

ANTICIPATION

FRANK DARTAL

LE LIVRE D'ÉON



fleuve noir

FRANK DARTAL

LE LIVRE D'ÉON

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, Bd Saint-Marcel - PARIS XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1978, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN : 2-265-00682-3

CHAPITRE PREMIER

Rien, dans l'éducation de Neal Eard, ne laissait supposer qu'un jour il jetterait le trouble dans les cerveaux, à commencer par celui de Léna Orsine.

Il est vrai que Léna était une jolie rousse aux yeux verts, aux rondeurs appropriées, au tempérament de feu, qui ne se rendait pas très bien compte de l'impact qu'elle produisait sur les garçons.

Du moins, c'est ce qu'affirmait la Mère supérieure.

En effet, il lui semblait inadmissible que l'une de ses filles soit fautive. Elle les surveillait trop. D'ailleurs, pour Léna, n'était-elle pas arrivée juste à temps ?

— Tout juste, avait fait remarquer un témoin de la scène.

Le visage de la Mère s'était subitement glacé et l'imprudent s'était empressé de disparaître.

La Mère avait cinq filles directement placées sous son contrôle. Des filles splendides, élevées chastement suivant les principes d'Eon qui devait un jour les engrosser pour assurer sa descendance.

Le seul ennui, c'est que le dieu légendaire de la cité des étoiles ne s'était pas manifesté depuis un bon demi-siècle et les épouses, qui ne devaient pas dépasser l'âge de dix-huit ans, s'étaient succédé dans la chambre nuptiale et en étaient ressorties comme elles étaient entrées. Elles possédaient les titres d'épouse et de prêtresse une année durant, pendant laquelle elles essayaient d'attendrir ce dieu indifférent par des prières et des danses suggestives, puis elles étaient remplacées par d'autres, aussi jolies, aussi désireuses d'être fécondées par la semence sacrée.

Hélas!... L'humeur maussade d'Eon durait. Deux cent cinquante vierges s'étaient succédé dans le temple sans qu'il daigne manifester sa présence. Cette bouderie divine avait quelque chose d'angoissant. Que faisait le dieu caché ?... Personne n'y comprenait plus rien et la Mère de la cité avait consulté le gardien des archives. Celui-ci avait répondu qu'il n'avait pas relevé de cas semblable depuis la révolution qui avait imposé le matriarcat.

— Et avant ?

L'archiviste s'était plongé dans de profondes réflexions.

— Avant, mère vénérable, répondit-il enfin, c'est l'explication mythique de la création de la cité : des textes anciens, contradictoires, qu'il faut compulser avec circonspection. Les époques se sont mélangées dans les mémoires du computer et il est très difficile de faire la part de la réalité et de la légende. D'ailleurs, conclut-il, un résumé en a été tiré par mes prédécesseurs et il est plus sage de s'y conformer. En tout cas, rien dans ce résumé ne laisse supposer une absence de notre dieu.

La Mère supérieure le savait, aussi congédia-t-elle l'archiviste sans faire de commentaire. Elle avait seulement espéré une découverte, comme cela s'était déjà produit dans le passé, mais, apparemment, elle s'était trompée et ce vieil homme qui devait approcher de la limite de son âge n'était pas un génie. Il était grand temps de le remplacer par un être plus jeune et plus actif.

Elle balançait un moment entre un garçon et une fille. Pour ce genre de travail, les filles paraissaient plus douées. Elles étaient patientes et emmagasinaient mieux les codes anciens. Cependant, elle était obligée d'admettre que les découvertes les plus importantes de ces dernières années

avaient été faites par des hommes. Y avait-il encore une fois un revirement génétique?

La Mère rejeta ce nouveau problème pour en revenir à celui qui la tracassait présentement.

Rien n'expliquait le comportement étrange d'Eon, à part le vieillissement, mais tout le monde sait qu'un dieu ne vieillit pas. Ce comportement n'était même pas effleuré dans les prophéties de sainte Gude.

Autrefois, les habitants de la cité avaient l'habitude de voir un descendant de la divinité à chaque poste important. C'était éminemment rassurant et faisait passer beaucoup de choses, tandis que maintenant...

Elle-même aurait dû être d'essence divine au lieu de posséder un quart de sang roturier dans les veines.

Personne, à l'heure actuelle, ne pouvait se targuer d'une descendance directe. Et il n'y avait pas que ça...

Après avoir été méprisées par leur dieu, les épouses vierges l'étaient aussi par la communauté.

Interdiction pour elles de posséder plus d'un mâle, d'assister aux réunions du Conseil, de participer aux jeux. Quand elles désiraient se promener à travers la ville, elles devaient se vêtir d'habits sombres qui les faisaient ressembler à des sacs ambulants.

Bien sûr, beaucoup tentaient de détourner cette loi stupide et les mâles, malgré leur rareté, n'hésitaient pas à les satisfaire car elles étaient les plus jolies, mais le pire c'est que leur durée de vie normale qui était de quarante ans avait été ramenée à trente par décision de justice. Là, pas moyen d'y échapper. L'ordinateur qui avait enregistré le jugement du tribunal demeurerait intraitable et les épouses rejetées étaient dirigées au jour prévu vers le convertisseur

qui se chargeait du reste. C'est-à-dire que leur corps magnifique était dissocié en particules élémentaires qui servaient à fabriquer d'autres molécules plus complexes. Rien ne devait se perdre dans cet univers miniature, hermétiquement clos à toute influence extérieure. Le cycle de la synthèse organique ne devait pas être interrompu.

Mais pour Léna Orsine l'affaire était plus grave, elle pouvait très bien passer au convertisseur d'un moment à l'autre.

La pauvre Léna aurait dû y penser avant de se laisser renverser sur un parterre de fleurs mauves et de tendre gazon.

La Mère soupira. Elle avait toujours eu un faible pour Léna qu'elle jugeait cependant trop indépendante. Après tout, c'était peut-être pour ça qu'elle s'y intéressait et cherchait à la sauver.

Neal, ce bandit, n'avait pas dû déployer beaucoup d'efforts pour la renverser sur le gazon.

Elle se rappelait trop bien l'extase sexuelle qui se peignait sur le visage de la fille lorsqu'elle était intervenue. Elle s'était sentie troublée malgré sa grande expérience. Il est vrai que le garçon était merveilleusement bâti et ne cachait rien de son anatomie. N'importe, c'était un mâle plein de vitalité et il serait facile de l'accuser de tentative de viol sur la personne sacrée d'une prêtresse d'Eon. Le convertisseur serait pour lui.

Restait à convaincre Léna... Elle trouverait facilement l'argumentation nécessaire.

Quant au tribunal, elle n'était pas la Mère de la Cité pour rien et son autorité faisait force de loi, il s'inclinerait.

Cette question réglée, elle respira mieux.

Neal Eard, comme ses compagnons, était un produit de la génétique, l'aboutissement d'une quantité incroyable de croisements de chromosomes qui avaient fait de lui l'un des horticulteurs les plus valables des champs hydroponiques. Cette longue chaîne était précieusement conservée sur les cristaux de l'ordinateur du vaisseau. Il y avait toujours eu un Eard pour s'occuper des plantes, pour doser les acides aminés, pour surveiller et réparer les synthétiseurs qui permettaient, à partir d'une assimilation semblable à celle de la chlorophylle, de fabriquer l'alimentation nécessaire à la vie de trois cents individus, hommes et femmes.

Neal était heureux, car il faisait ce pour quoi il était fait. Bien sûr, comme presque tous, il se posait pas mal de questions sur l'astronef, sa destination et la raison pour laquelle il parcourait le cosmos. Il y avait bien un but à tout cela. A toutes ces questions, sainte Gude répondait. Elle était le trait d'union entre les habitants de la cité et le dieu.

Neal Eard se rappelait une question qu'il avait un jour posée à la sainte. Une question qui ressemblait à un défi, car nul ne devait mettre en doute les lois d'Eon.

— Est-ce que le monde extérieur existe ?

Gude, derrière son cadre fluorescent, avait souri d'un sourire sibyllin. Son visage en trois dimensions s'était penché et sa voix douce, persuasive, s'était élevée.

Personne ne restait indifférent au son de cette voix.

— C'est toi, Neal ? Tu veux sans doute parler de ce qui est en dehors du vaisseau ?

— Oui, Vénérable.

Le sourire s'était accentué, rehaussant les pommettes, créant des ombres de rides sur la peau diaphane. Les yeux

clairs eurent un éclat ironique.

— Curieuse question pour un garçon de ton âge, avait-elle constaté. Je devine un peu d'agressivité dans le ton que tu viens d'employer. Je suppose que tu ne sais pas quoi faire en ce moment. Enfin, je vais essayer de te répondre. Peux-tu imaginer ce qui pourrait se passer derrière la coque métallique qui nous protège ?

— Oui, Vénérable.

— Que vois-tu ?

— Rien, Vénérable. Le noir absolu. Le néant.

— Mais encore ?

— Peut-être d'autres vaisseaux, semblables au nôtre. Des vaisseaux qui vogueraient dans l'infini, à la recherche de quelque chose.

— Et encore ?

— Je ne sais... Des points où chaque vaisseau pourrait s'arrêter et rencontrer d'autres équipages.

— Voilà ce qu'il fallait dire. Aussi loin que l'imagination recule les limites de l'univers et du passé, elle conçoit toujours, par-delà, un espace et un temps capables de contenir d'autres êtres et d'autres faits. Nous ne pouvons concevoir l'espace et le temps comme n'existant pas. Dans l'hypothèse même où toutes choses seraient détruites, nous nous les représentons encore comme deux coordonnées, vides de tout contenu, mais pouvant toujours recevoir d'autres existences et d'autres événements. Le temps et l'espace, étant deux grandeurs continues, ne sont donc pas composés d'unités qui servent à les mesurer. Métaphysiquement, l'unité de temps n'existe qu'à l'état de limite...

Sainte Gude continuait d'expliquer et Neal n'écoutait plus. Tout ce qu'il comprenait, c'est que la sainte était en train de lui donner une bonne leçon pour le punir de sa prétention. Le temps et l'espace n'étaient pas sa partie. Il aurait mieux fait de poser une autre question sur un ton plus humble, comme celle sur la croissance exagérée des végétaux dans le troisième champ hydroponique par exemple.

— Ai-je été suffisamment claire ?

Le visage toujours souriant le regardait.

— Hum ! Oui, Vénérable.

— Dois-je continuer ?

— C'est-à-dire...

— Je vois, fit la sainte comme à regret, ton travail n'est pas terminé.

— C'est cela, mentit Eard en baissant les yeux.

— Eh bien, va. Nous nous reverrons plus tard. Dis-moi, ajouta-t-elle négligemment comme il allait se retirer, est-ce que l'ordinateur t'a déjà accouplé à une des filles de ton groupe ?

Neal sentit sa gorge se nouer, cependant que son cœur accélérât ses battements. Il savait que le temps de procréer était venu pour lui, mais il ne s'attendait pas à cette question brutale qui le gênait.

— Pas encore, avoua-t-il dans un souffle.

— Quel âge as-tu ?

— Dix-sept ans, Vénérable.

— Il est temps, grand temps ! s'exclama la Vénérable en riant cette fois franchement. Allons, je vais faire quelque chose pour toi.

C'était la première fois que Neal Eard voyait la sainte rire de cette façon. C'était un rire plein de sous-entendus, qui laissait supposer que Gude, au temps de sa jeunesse, avait goûté aux plaisirs charnels. Non... Impossible!... Cette pensée était un blasphème... Il avait dû se tromper. D'ailleurs l'écran était redevenu obscur et tout était silencieux dans le confessionnal.

Il y en avait une cinquantaine comme celui-là, disséminés dans le vaisseau. Tout le monde était libre d'y exposer son problème du moment. Gude n'était pas avare de ses conseils et pouvait entretenir plusieurs conversations en même temps, sur divers sujets.

Evidemment, ce n'était qu'une projection en 3 D qui apparaissait sur l'écran. La transmission se faisait par des moyens tout à fait ordinaires. Chacun savait que l'esprit de la sainte se trouvait au fond du temple, précieusement conservé dans une armoire en cristal, et qu'il était en contact permanent avec les récepteurs.

Le mystère résidait dans cette armoire qui n'était visible qu'à certaines époques.

Neal imaginait un gros cerveau boursoufflé, baignant dans un liquide nourricier, tout luisant, tout palpitant d'une vie interne, et grossissant au cours des siècles.

Il voyait les choses comme un horticulteur. Ce qui allait aux plantes devait aller aux cerveaux.

Quand même, il préférait le visage angélique du vidéo, qui était faux, et certainement composé en fonction du caractère des consultants.

Le confessionnal lui parut soudain trop étroit. Quand il sortit, un jeune garçon accompagné de deux filles du même âge attendaient devant la porte. L'une des filles et le garçon s'engouffrèrent à l'intérieur en le bousculant au passage.

— Faites donc attention, protesta-t-il.

La porte s'était refermée et la jeune fille restée à l'extérieur le regardait en riant.

— Il ne faut pas leur en vouloir, dit-elle.

— On n'entre pas dans un confessionnal comme dans une boîte à plaisir, grommela-t-il.

— Qu'en sais-tu ?

Ce tutoiement vulgaire le vexa profondément. Il regarda un peu mieux la fille. Elle était jolie, habillée d'une tunique sombre qui la moulait étroitement. C'était une hors-caste de la basse ville. Que faisait-elle dans ce quartier ?

Elle s'était appuyée contre la porte et continuait, les deux poings sur les hanches.

— Je suppose que tu as deviné ce que mes amis allaient faire là-dedans ?

Non, il n'avait pas deviné, il s'en rendait seulement compte maintenant.

— Pourquoi ne pas faire ça dans une cellule? demanda-t-il horrifié.

— Ils ne sont pas du même groupe, expliqua la fille, et les cellules sont toujours contrôlées. Ils ne tiennent pas à finir avant leur temps.

— Mais... Pourquoi?

— Ils s'aiment.

— C'est interdit ! La loi ne permet pas... Et sainte Gude ! s'écria-t-il. Quand elle va voir ce sacrilège, vous serez immédiatement arrêtés.

— Il suffit de lui mettre un chiffon sur la tête à sainte Gude et elle ne voit rien. Elle croit à une panne du récepteur.

Cette inconscience stupéfiait Eard au point qu'il oubliait de partir. Naturellement, la fille en profita.

— Je suis du groupe C.X.98B. et toi? demanda-t-elle avec une œillade complice.

— Ce n'est pas le mien, se défendit-il aussitôt.

— Qu'est-ce que ça peut faire, dit la fille en s'approchant et en commençant à le caresser à travers sa tunique verte de technicien horticulteur. On peut se permettre n'importe quoi avec mon truc. Je travaille dans un laboratoire et je sais comment contrer leurs analyses. Il y a un confessionnal un peu plus loin. Tu viens?

Le jeune homme avait la gorge sèche et regardait avec inquiétude autour de lui. Heureusement, il n'y avait personne, mais d'un moment à l'autre il pouvait arriver quelqu'un de sa connaissance.

Il la repoussa brutalement.

— Non, cria-t-il, j'ai toujours respecté la loi.

Elle éclata d'un rire de gorge plus insultant que n'importe quelle parole. Il s'éloigna vivement pour ne plus entendre ce rire qui le poursuivait. Bien sûr, lui qui se croyait si fort, avait failli céder à la tentation. Peut-être était-ce un piège de la police ?

Ces femmes en uniforme étaient capables de tout. Il avait sans doute eu tort de ne pas dénoncer le garçon et les deux filles immédiatement. On pourrait le lui reprocher plus tard.

Le passage qu'il suivait était tellement étroit qu'il dut se coller le dos au mur pour permettre à un groupe d'hommes et de femmes, qui venait en sens inverse, d'avancer plus rapidement.

C'était un groupe de condamnés : des jeunes ayant transgressé la loi et portant dans leurs bras des enfants non conformes. Des voleurs et des voleuses de nourriture, des ouvrières n'arrivant pas à atteindre les normes prévues par l'ordinateur. En somme, des erreurs génétiques qu'il fallait corriger immédiatement par crainte de contamination. Parmi eux, il y avait aussi des vieux ayant terminé leur temps de vie. En tout une vingtaine de personnes menées au convertisseur par deux prêtresses blondes, vêtues de voiles roses et couronnées de fleurs. Elles chantaient un hymne à la gloire d'Eon et les condamnés répétaient le refrain avec conviction.

Rendez grâce à Eon,

Le Dieu de la Cité.

Béni soit son saint nom

De toute éternité.

Derrière suivaient trois gardiennes, chacune armée d'un fouet neuronique. Leur uniforme doré scintillait sous les rampes lumineuses de la voûte. Leur casque, à antenne courte, bourdonnait légèrement, preuve qu'elles étaient en communication avec le poste central.

C'était de fortes filles, bien en chair, semblables à des déesses splendides et terrifiantes qui devaient manier le

fouet neuronique avec dextérité. Elles représentaient l'autorité de la Mère. Tout devait plier devant elles. Certains hommes racontaient d'étranges histoires sur leur compte. Des histoires de garçons enlevés à leur famille qui ne réapparaissaient jamais. On les soupçonnait de s'être créé une réserve de mâles dans leur caserne de la haute ville où personne ne pouvait pénétrer.

Bien entendu, tous ces bruits qui couraient dans les ruelles sombres et dans le quartier des hors-caste, étaient sans fondement. Tout le monde savait que les gardiennes étaient asexuées.

Sagement, Neal Eard s'inclina lorsqu'elles passèrent devant lui.

Il se surprit même à chanter en même temps que les condamnés qui marchaient deux par deux, les yeux fixés droit devant eux, comme des hallucinés. Se rendaient-ils compte qu'ils allaient être volatilisés dans quelques minutes?...

Probablement non, car la drogue qu'ils avaient absorbée leur donnait l'illusion qu'ils entraient dans un pays merveilleux aux vastes horizons.

Pourquoi pas dans cette terre promise, vers laquelle le Vaisseau voguait inlassablement depuis des siècles ?... En tout cas, c'était quelque chose de ce genre.

Neal connaissait cette drogue, elle était extraite d'une plante qu'il cultivait avec soin. Pourquoi n'avait-il pas fait le rapprochement plus tôt?... Sans doute, parce qu'il était drogué lui-même. Dans des proportions moindres que ceux qui allaient mourir, mais drogué quand même.

Par la divinité ! Etait-ce possible ?

Rendez grâce à Eon,

Le Dieu de la Cité.

Béni soit son...

Les derniers mots moururent sur ses lèvres. Il se redressa lentement et resta un moment comme pétrifié. Là-bas, les condamnés et leurs gardiennes disparaissaient au premier tournant. Le chant mélancolique se répercutait en échos sonores sur les voûtes de métal.

Une vague silhouette de technicien passa devant lui.

— Qu'Eon soit avec vous, dit une voix qu'il reconnut à peine.

— Avec vous aussi, s'entendit-il répondre.

La silhouette s'éloigna, se fondit dans une tache de clarté.

Il continua sa route comme dans un rêve.

Cette première révélation venait de l'assommer. Ainsi tout ce qui était autour de lui, tout ce qui faisait sa joie, ses peines, tout cela était conditionné. Il en était ainsi depuis des temps et des temps. Il le fallait pour pouvoir supporter cette existence en vase clos, limitée à quarante ans. L'homme devait certainement pouvoir vivre beaucoup plus longtemps, mais il devait laisser la place à des êtres plus jeunes, plus dynamiques, plus évolués, plus aptes à survivre dans un milieu étroit.

Il comprenait tout cela, il l'admettait. Ceux qui avaient construit l'astronef ne pouvaient faire autrement. Cette idée était latente en lui.

Pour quelle raison explosait-elle brusquement?... Pour quelle raison devenait-il allergique à sa condition?... Pour quelle raison se révoltait-il maintenant?... Car il savait... Tout le monde savait... Inconsciemment il est vrai. Comme

si cette vérité toujours présente et familière était sans importance.

Que lui arrivait-il ?

A cela, deux explications possibles : ou bien l'ordinateur se mettait à trafiquer les doses dans la nourriture, ou bien l'alcaloïde de la plante avait changé de nature.

Il s'affola. Si tout le monde se menait à raisonner comme lui, c'était le désordre à brève échéance, la révolution, l'anarchie, aucune possibilité de gouvernement.

Dans cet univers clos, tout changement dans les idées reçues pouvait engendrer une catastrophe.

Pour durer, l'homme devait s'accrocher à des fantasmes, des mythes, des rites. Son néant devait être comblé sous peine de verser dans la folie. Le créateur de la Cité, qu'il soit Eon ou un autre, avait d'abord pensé à ça, puis il s'était servi de la technique pour fixer définitivement les génotypes des individus et avait ensuite lancé le Vaisseau sur la route de l'Eden. Mais était-ce bientôt le bout de la route ?

Son état le rendait morose, nerveux. Il eut beaucoup de mal, dans les jours qui suivirent, à conserver pour lui cette révélation du diable. Peut-être n'était-ce que passager?...

Pour s'en convaincre, il entra à nouveau dans un confessionnal et prononça les paroles magiques qui faisaient apparaître la Sainte.

— Gloire à Eon !

Gude apparut aussitôt.

Il lui trouva un air de vieille fofolle, comblée dans sa jeunesse, qui veut toujours séduire.

— Oh ! fit-elle. C'est encore toi, Neal ? Que veux-tu, mon fils ?

— Un conseil, Vénérable.

— Je t'écoute.

— J'ai péché, Vénérable.

La vénérable laissa échapper un petit cri qui l'aurait consterné avant, mais qui lui parut cette fois du plus haut comique.

— Par l'esprit, s'empressa-t-il d'ajouter.

Il y eut un silence, comme si Gude farfouillait dans ses mémoires électroniques avant de continuer. A moins que ce silence ne soit prévu pour impressionner le malheureux pécheur.

— Bien, reprit-elle enfin en ébauchant un sourire mélancolique. Ainsi mon très cher fils a eu une mauvaise pensée... Quelle est-elle ?

— La désobéissance, Vénérable. J'ai pensé ne pas exécuter un ordre.

— Mais tu l'as exécuté ?

— Oui.

— N'importe, c'est très grave, car cette pensée n'aurait pas dû interférer entre l'ordre donné et l'acte.

— Je le crois aussi, Vénérable.

— Te sens-tu bien en ce moment ?... N'éprouves-tu pas une impression de solitude, comme si tes croyances t'abandonnaient ?

Ces questions rendirent Neal plus méfiant encore. Il n'était probablement pas le seul à être atteint, ou des cas semblables avaient été détectés dans le passé. Il ne fallait pas qu'il se laisse aller à la tentation de la confiance.

Sainte Gude ne devait être qu'une vulgaire espionne au service du pouvoir. Mieux, elle était simplement un prolongement de l'ordinateur qui classait les renseignements qu'elle pouvait drainer à droite et à gauche dans les confessionnaux.

— Je me sens très bien, déclara-t-il.

La Sainte soupira dans ses circuits pour faire croire qu'elle était soulagée d'un gros poids. Quelque part, en un millième de seconde, des sons s'alignèrent sur des cristaux et des techniciennes se mirent à l'écoute.

— L'esprit sensé accepte les ordres, dit la Sainte, seul l'insensé méprise la discipline.

— Ce n'était qu'un ordre mineur, Vénérable. Un ordre qui ne pouvait en rien changer quoi que ce soit. Je ne suis qu'un humble serviteur de la communauté. Un adorateur d'Eon. J'ai seulement pensé que j'aurais pu faire quelque chose de plus important à la place.

— Chez les humbles se trouve la sagesse, répondit Gude avec une grave sérénité, et le sage doit écouter les conseils des maîtres. L'obéissance est la vertu cardinale de notre société. Rien ne peut se faire sans elle. N'oublie pas : qui soigne les champs hydroponiques avec obéissance sera rassasié, qui poursuit les chimères mettra sa vie en danger ainsi que celle des autres.

Des phrases... Toujours les mêmes... Déjà entendues... Rabâchées de façon fastidieuse au cours des siècles. Il s'étonnait de les avoir écoutées sans révolte.

Maintenant, tout cela lui semblait idiot. Rien n'était plus en concordance et, cette fois, il se sentait vraiment le horsain de la Cité.

Mais il y avait autre chose : il regrettait le personnage qu'il était avant, celui qui passait avec légèreté, sans trop se poser de questions, sur une vie courte.

— Qu'Eon soit avec vous.

— Béni soit son saint nom.

Le conditionnement agissait toujours. Les mots arrivaient automatiquement aux lèvres. Seul, l'esprit était ailleurs.

Un instant, il eut envie d'en finir tout de suite, d'être irrespectueux, rien que pour voir ce qui allait arriver.

La peur, la prudence, le retinrent. Il baissa la tête avec humilité.

En un éclair, il venait de revoir les condamnés allant au convertisseur en chantant.

La voix de Gude éclata à nouveau à ses oreilles. Elle avait pris un ton tragique :

— Ton orgueil est insensé, Neal! Tu as voulu attirer l'attention de la divinité sur toi. Tu as voulu raisonner à la place de tes maîtres.

— Oui, Vénérable, admit le coupable qui n'était plus à un mensonge près. Je mérite une sévère punition.

— Le Conseil étudiera ton cas, dit la Sainte en disparaissant.

Neal sortit du confessionnal comme s'il étouffait. Il n'avait pas l'habitude de jouer la comédie à ce point. Il allait devoir apprendre.

Instinctivement, il se dirigea vers un coin des champs hydroponiques où il avait l'habitude de se réfugier quand il éprouvait un besoin de solitude. L'endroit était calme, désert à cette heure. Les rampes déversaient une lumière éblouissante, bleutée, sur les champs qui enserraient la cité.

Les feuillages se balançaient mollement, poussés par l'air humide que la soufflerie brassait, avec plus ou moins de force, suivant les besoins. Une pluie fine, presque une vapeur, tombait en ce moment sur certaines cultures du parc. La lumière jouait dedans, formait de grands arceaux irisés qui allaient se perdre dans les profondeurs sombres de la voûte. Des parfums légers, lourds ou sensuels, s'élevaient des bacs alignés comme pour une parade.

Un gazon vert-bleu s'étalait entre les troncs, les allées. Il s'arrêtait là-bas, contre la paroi métallique qui fermait ce monde étroit.

Neal Eard s'approcha de l'un des bacs et les fleurs mauves, semi-intelligentes, qui en débordaient, s'écartèrent pour lui laisser le passage. Il se glissa dessous et s'installa le plus commodément possible. Personne ne viendrait le chercher là.

Il avait besoin de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses idées. Cette sensation nouvelle d'être un autre l'effrayait.

D'abord, il n'irait plus voir sainte Gude. Il ne comprenait pas très bien le procédé, mais il se doutait qu'il était dangereux et avait été fait pour détecter des hommes comme lui.

Il y avait aussi le temps... Le temps qui, jusqu'ici, n'avait eu aucune prise sur lui et qui allait en avoir, car il

ne vivait plus dans cet état de béatitude procuré par la plante.

Plus grave : il allait devoir continuer à jouer la comédie tout le reste de son existence. En aurait-il la force ?

Comment tout cela était-il arrivé?...

Pourquoi lui ?...

S'il s'ennuyait trop, il pourrait toujours chercher à comprendre.

Des pas s'approchèrent du bac. Il resta immobile en retenant son souffle. C'était sans doute un néophyte qui apprenait seul, car les pas s'éloignèrent. Que dirait-il si on le découvrait ?

Avec étonnement, il inventa dix bonnes raisons valables qui ne seraient pas mises en doute car le mensonge était interdit et qu'il était impensable qu'un technicien puisse risquer la damnation éternelle pour si peu. Ce monde paraissait plus fragile qu'il ne le pensait.

Une sorte d'exaltation morbide s'empara de lui à la pensée des troubles qu'il pouvait occasionner dans la petite communauté.

Bien sûr, il ne savait pas encore que la Cité avait été construite et organisée d'une façon telle, qu'elle pouvait lutter contre elle-même.

Dans la grande salle de multiprogrammation, les cinquante Gude souriaient, discutaient, papotaient, ergotaient, discouraient en prenant des poses adéquates.

Cela faisait un bruit de fond assez crispant.

Toutes ces conversations étaient enregistrées, triées par ordre d'importance, classées suivant un code préétabli.

Elles étaient ensuite conservées dans une mnémothèque branchée directement sur l'ordinateur central qui s'en servait à l'occasion.

Une vingtaine de psychotechniciennes, vêtues de blanc, allaient et venaient entre les écrans et les appareils qui cliquetaient sans interruption. Des fiches couraient à des vitesses fabuleuses sur des rampes spéciales. Des engrammes apparaissaient furtivement sur des chromotrons.

— La vieille paraît en forme aujourd'hui! s'écria une voix jeune.

— Un peu de respect, dit une autre.

— Ben, quoi?... C'est vrai, reprit la première. Ecoutez ça.

Tous les écrans devinrent muets sauf un. La voix inspirée de Gude domina les autres bruits.

— Concluons, disait-elle. Le Vaisseau est l'ouvrage d'une intelligence supérieure qui ne peut être que Eon. Impossible, mes enfants, d'échapper à cette conclusion, à moins de nier l'ordre qui nous entoure, ce qui équivaut à nier la science et l'évidence elle-même ; ou d'affirmer que l'ordre peut exister sans une pensée ordonnatrice, ce qui revient à nier la raison; ou de prétendre que la pensée ordonnatrice peut exister en dehors d'un sujet pensant, ce qui est le comble de l'abstraction réalisée...

— Je préfère ses recettes de cuisine, déclara fermement l'une des techniciennes en remettant le son aux autres récepteurs.

— C'est un blasphème! dit une voix sévère dans l'interphone.

— Pour quelle raison ?

— Vous préférez remplir votre estomac plutôt que votre esprit.

— Erreur, répliqua l'interpellée. Je peux vous prouver que mon esprit est d'autant plus ouvert que mon estomac est mieux garni.

— C'est ramener tout aux plaisirs des sens. Vous feriez bien d'aller vous confesser.

La cacophonie venait de reprendre de plus belle.

Toutes les Gude se déchaînaient dans les confessionnaux de la Cité.

Par moment, une phrase dominait ce flot ininterrompu.

— Sujet foncièrement inadaptable. Elimination nécessaire.

Ou bien :

— Semble avoir des rêves érotiques. Revoir la dose de tranquilisant.

Une technicienne, plus âgée que les autres, remarqua :

— Cela fait le troisième cas depuis ce matin.

— Quel sexe ? demanda l'interphone.

— Deux hommes et une femme.

— Curieux ! Je vais faire consulter les archives.

Dans la valse rapide des fiches, certaines se détachaient, glissaient dans un réceptacle où elles étaient classées provisoirement par ordre d'importance. Le Conseil

étudierait ces cas particuliers à sa prochaine session. Mais il y avait des cas qui pouvaient être jugés immédiatement.

La réceptionniste lisait attentivement :

— Temps de vie dépassé depuis deux heures — Numéro matricule... Temps de vie dépassé depuis vingt minutes... Temps de vie...

Là, aucun problème. Le numéro matricule était envoyé à la Section Spéciale qui menait l'intéressé au convertisseur.

— Ah ! s'écria soudain la femme. Voici une épouse délaissée qui ne veut plus attendre et désire écourter son temps de vie pour essayer de plaider sa cause auprès d'Eon.

— C'est son droit, grommela l'interphone, quoique je la trouve un peu prétentieuse. Que suggère sainte Gude?

— Etant donné son âge : elle a dix-sept ans, sainte Gude propose un endoctrinement sous hypnose.

— Ça servira à quoi ?

La psychotechnicienne toussa en lisant plus attentivement ce qui était inscrit sur la fiche.

— Gude pense, dit-elle après avoir terminé, que les naissances mâles sont en progression et qu'il pourrait y avoir déséquilibre d'ici quelques années. Elle trouve aussi que le plaisir prend trop d'importance dans les relations entre couples.

— Bah ! Nous sommes 170 femmes contre 130 hommes et nous détenons le pouvoir depuis de nombreuses années. Quant à la sexualité, c'est une arme qui est à notre avantage, non ?

— Sans doute, Excellence, s'empressa d'approuver la femme, et nous sommes en droit d'espérer que cela durera encore, si telle est la volonté d'Eon.

— Béni soit son saint nom.

— Que sa volonté soit faite. Mais Gude précise encore qu'à certains signes, elle prévoit quelques mutations géniques.

— Jusqu'ici, répliqua l'interphone d'un ton doux, nous avons parfaitement maîtrisé les mutations. Toutefois, au sujet de cette épouse délaissée, il vaut mieux que le Conseil décide.

— Oui, Excellence.

La réceptionniste classa la fiche. C'était la dernière.

Bientôt son temps de travail serait terminé et elle allait pouvoir rejoindre ses deux maris qui l'attendaient. Elle se sentait parfaitement heureuse et en plein accord avec ceux qui l'entouraient. Gloire à Eon ! Elle sourit avec béatitude.

— Clic !

Une nouvelle fiche glissa vers elle. C'était celle d'un mâle. Décidément, la sainte était infatigable.

Elle s'en empara et lut :

« Nom : Neal Eard — Numéro matricule : 180 B 324 CX — Technicien horticulteur — Personnalité immature — Déviationnisme religieux occasionné par un refoulement sexuel — A envoyer d'urgence au gynécée. »

Un peu plus bas, une courte phrase : « Caractère instable. A surveiller et à interroger à fond pendant son séjour. »

La réceptionniste éclata de rire. Gude proposait presque un lavage de cerveau. Ce n'était pas la première fois et cela n'avait jamais rien donné. Ces pauvres hommes étaient si bien endoctrinés dès leur naissance qu'ils étaient devenus de véritables objets. Des marionnettes qui obéissaient au doigt et à l'œil et que l'on pouvait rejeter sans crainte d'ennuis. Bien sûr, on s'y attachait, car cet effacement n'empêchait pas une certaine sentimentalité qui s'arrêtait à la sortie de la cellule d'habitation.

Que craignait Gude?... Un complot?... Contre qui et pourquoi ?...

Les hommes n'avaient jamais été aussi heureux que depuis qu'ils avaient abandonné toute autorité. Même l'équipage était féminisé à cent pour cent. De plus, la sainte se contredisait en envoyant ce Neal au gynécée. Elle allait développer en lui l'instinct du mâle, ce qui était contraire à ses principes. Il est vrai que l'insémination avait été supprimée.

Toutefois, il fallait bien admettre que c'était l'unique moyen pour guérir le jeune garçon et le renvoyer rapidement vers ses chères plantes.

CHAPITRE II

Au bout d'une dizaine de jours, Neal était arrivé à une certitude : l'alcaloïde de la gummite, c'était le nom de la plante dont il était extrait, ne pouvait être incriminé. Au premier abord, il avait pensé à une mutation, puis à une variation de dosage et, dans ce cas, la faute incombait à l'ordinateur. Mais un ordinateur ne se trompe jamais. Peu à peu, il en était arrivé à cette conclusion que c'était lui qui avait changé.

Pour en avoir la preuve, il avait absorbé des doses de plus en plus fortes de gum jusqu'à dépasser le seuil d'élimination. Ses sens ne furent pas atteints. La drogue ne lui procurait plus cette satisfaction sans borne, ce grand bonheur que rien ne vient troubler.

Pire, une espèce d'allergie à son état naissait dans son subconscient. Au début, cette modification s'était faite lentement, sournoisement. Il pouvait maintenant en mesurer les époques par des éclairs de lucidité qu'il avait pris pour des cauchemars. L'aboutissement avait été cette brutale révélation, lors du passage des condamnés. Le choc s'était produit à ce moment-là.

Heureusement, car quelques minutes plus tôt, dans le confessionnal, il n'aurait pu conserver son sang-froid et Gude en aurait tiré des conséquences tragiques pour son avenir.

La garce électronique ne badinait pas avec les mutations incontrôlées. Peut-être aurait-il mieux valu qu'elle sache tout alors qu'il était encore dans cette semi-inconscience... Ainsi, il n'aurait pas eu à supporter cette impression de solitude angoissée, ce vide glacé, qui étaient son lot depuis qu'il savait.

De toute façon, il était trop tard pour retourner en arrière. Bon gré mal gré, il devait continuer à vivre et défendre cette existence qui ne servait à rien dans ce monde endormi.

Jusqu'à maintenant, il pensait ne pas avoir commis d'impair. A part, peut-être, en pénétrant par la ruse et le mensonge dans les laboratoires qui jouxtaient les champs hydroponiques. Là, se jouait le mystère de la transformation de la gummite et de sa distribution.

Etait-il passé inaperçu au cours de ses visites prolongées?... Certainement pas. Ici comme ailleurs, les caméras électroniques surveillaient tout ce qui se passait et les traces de son passage devaient être enfermées dans une quelconque mnémothèque de la Cité. Le principal était que le directeur du laboratoire ne soit pas interrogé sur les raisons de sa présence.

Drôles de raisons !

Il s'était présenté avec les insignes de technicien supérieur cousues sur sa tunique et avait déclaré, d'un ton important, que la Mère désirait connaître, dans ses moindres détails, la fabrication du gum.

Le chef de labo, un vieux d'environ trente-cinq ans, n'avait aucunement mis sa parole en doute. Pourquoi l'aurait-il fait?... Ils étaient tous conditionnés pour croire aux plus grosses balivernes. Son assistante, celle qui devait le remplacer un jour, s'inclina aussi et se mit à sa disposition.

— Dois-je faire un rapport? demanda-t-elle toute joyeuse de rendre service à l'envoyé de celle qu'elle considérait presque comme une sainte.

— Non, avait déclaré le visiteur, je dois constater par moi-même et rendre compte de vive voix.

— Voilà qui est parfait ! s'était exclamé le directeur du laboratoire en levant les bras. Notre vénérable Mère daigne s'intéresser à ce que nous faisons. Qu'Eon la protège et l'inspire!

— Ainsi soit-il, fit l'assistante pieusement en baissant les yeux.

Il y eut un court moment de silence que Neal Eard respecta, puis : — Mademoiselle Min va vous piloter dans notre petite usine, déclara le chef de labo avec onctuosité.

L'assistante s'inclina.

— Veuillez me suivre. Je vais vous indiquer la meilleure façon de procéder pour comprendre les diverses phases de transformation de la gummite.

Mademoiselle Min souriait. Tout le monde souriait. Le chef aussi; il lui fit même un signe de la main lorsqu'il quitta le bureau pour suivre la femme.

Tous ces bienheureux étaient agréables à fréquenter. Pas du tout contrariants et toujours prêts à rendre service.

Un monde idéal inspiré par la drogue?... Non, pas tout à fait, car la nature humaine transparaissait. Ne fallait-il pas conserver quelques vices pour donner du relief à la perfection?... Car tout devait être parfait selon les lois de fer de la religion. Mais cette perfection devait être ennuyeuse à la longue. Il fallait la contrebalancer par des soupapes de sûreté.

Il avait peine à croire qu'il avait été comme eux, mais de vagues réminiscences le lui rappelaient. D'ailleurs, tout dans ses gestes comme dans ses paroles le lui criait. Bien souvent, son attitude allait à l'encontre de sa pensée. Heureusement pour lui, car il n'aurait pas tardé à se faire arrêter.

Pendant trois jours, il dut subir les explications exaltées d'une vingtaine de laborantins, laborantines et professeurs, tous persuadés qu'ils œuvraient à la conservation de l'espèce.

D'un certain sens, Neal admettait qu'ils avaient raison, car le gum était sans doute l'unique moyen de supporter cette étincelle de vie enfermée dans ce microcosme et de l'abandonner ensuite dans le convertisseur en chantant un cantique.

Au bout de ces trois jours, il savait comment extraire l'alcaloïde de la gummite. C'était très simple. Il pourrait le faire dans sa cellule s'il le désirait ou mieux, en subtiliser quelques paquets, ici-même, dans la réserve.

Comme il l'avait supposé, la drogue était mélangée à la nourriture par l'intermédiaire d'un constituant de synthèse fabriqué dans le laboratoire à côté. C'était une pâte molle, transparente, colloïdale, de teinte jaunâtre et contenant des holoprotéides. Elle passait lentement, sur une chaîne sans fin. La machine vaporisait le gum au-dessus d'elle et elle poursuivait son chemin vers une perfection alimentaire qui la transformerait peu à peu en viande, en farine, ou en tout autre substance propre à la consommation.

Au départ, la dose semblait être la même pour tous, et pourtant...

Un observateur attentif pouvait s'apercevoir que les femmes étaient plus vives, moins hébétées que les hommes. Que dans la hiérarchie des fonctions, des dignités, des pouvoirs, celui qui était placé au-dessus paraissait moins béat que celui qui vivait tout en bas, chez les hors-caste par exemple. Tout cela était étrange.

« A se demander, pensa Neal, si le Conseil est vraiment drogué?... Et l'équipage?... Il lui fallait quand même

conserver un certain bon sens pour mener l'astronef à bonne destination.»

Quelque part, à un endroit bien déterminé de la chaîne de distribution, quelque chose faussait l'égalité des sexes en avantageant les femmes au détriment des hommes. Quelque chose faussait l'égalité des citoyens en imposant une hérédité semblable à celle fixée par Eon, au moment de la création, dans la nuit des temps.

Il y avait toujours eu un Eard dans les champs hydroponiques. Il y en aurait toujours un.

Pourtant, un jour, il y avait bien eu une révolution de palais.

Neal Eard avait entendu raconter cette histoire par des anciens qui étaient morts depuis. Mais peut-être que cette révolution, si révolution il y avait eu, avait été déclenchée par ce quelque chose qui ne pouvait être que... Que quoi ?... Eon ou l'ordinateur ?... Eon ou...

— Qu'avez-vous? demanda avec inquiétude la douce voix de mademoiselle Min. Etes-vous souffrant ?

Décidément, il n'avait pas encore assez l'habitude de dissimuler et son nouvel état d'homme à l'esprit libre le gênait.

Il s'en voulut d'avoir laissé ses pensées l'absorber à tel point. Ce n'était pas le moment de se faire remarquer. Surtout par une femme technicienne qui en savait suffisamment sur la gummite pour en déduire certaines choses. Ces filles, malgré la drogue, n'étaient pas totalement idiotes.

— Veuillez m'excuser, dit-il très sérieusement en faisant semblant de reprendre contact avec la réalité en

éprouvant beaucoup de difficulté. Je viens d'avoir une vision.

— Oh ! fit l'assistante impressionnée. Je croyais que cela n'arrivait pas au technicien supérieur. Qui était-ce ?

— Sainte Gude.

— C'est elle qui apparaît le plus souvent. Elle veut vous avertir de quelque chose. Savez-vous interpréter ce signe ?

— J'ai bien peur que...

Quelques-uns avaient entendu. Ils faisaient déjà cercle. Les hallucinations de ce genre étaient assez courantes. Chacun aimait les interpréter à sa manière. De toute façon, sainte Gude avait la réputation de porter chance. Par ricochets, ceux qui se trouvaient à proximité en profitaient.

— Vous regardait-elle bien en face ou légèrement sur le côté ? se renseigna un garçon qui avait l'air de s'y connaître.

— Je crois que...

— Attention, il ne faut pas se tromper, dit un autre, ou l'avertissement peut se retourner contre vous. C'est déjà arrivé.

Neal se rappela que Gude, dans le confessionnal, ne montrait jamais son profil. Elle regardait droit devant elle ou légèrement à gauche et à droite.

— Maintenant que vous me le faites remarquer, s'entendit-il répondre, je suis sûr qu'elle regardait à droite. Comme ceci.

— Donc, elle fixait votre gauche ?

— Euh! Oui... Evidemment.

— Avait-elle son voile noir sur la tête? Ce voile laissait-il voir la racine de ses cheveux sur le front ?

S'ensuivit une discussion passionnée sur les positions du voile et la meilleure façon de comprendre l'oracle.

Tout cela était d'une tragique naïveté.

— Il laissait voir les cheveux, assura Neal, pressé d'en finir.

— Dans ce cas, s'écria le garçon d'un ton triomphant, vous allez éviter une catastrophe de justesse.

Le tout était de savoir ce qu'il entendait par catastrophe, mais Neal préféra ne pas le lui demander. D'ailleurs, il n'était pas loin de penser qu'il venait de l'éviter.

Il remercia comme s'il était brusquement soulagé d'un poids. Il n'oublia pas, non plus, de faire les signes conventionnels : se frapper la poitrine trois fois ; et de marmonner une courte prière pour remercier la prophétesse aussi, car tout prenait de l'importance quand il s'agissait de Gude.

— Vous voilà averti, dit le garçon qui l'avait aidé.

— Vous interprétez très bien les gestes sacrés, constata Neal.

— J'ai l'habitude. Je tiens ça de mon père. Gude possède dix positions différentes de la tête et son voile n'en a que cinq. Quant aux expressions, il y en a des centaines. Chaque sourire, chaque frémissement des lèvres, chaque battement de paupières, sont des poèmes. Dans ma famille, depuis plusieurs générations, nous sommes spécialisés dans l'étude du visage de la sainte. Elle m'apparaît souvent, principalement quand je suis seul, enfermé dans ma cellule, et que je fais tourner le disque à prière.

Par le néant! La voilà l'explication... Pourquoi n'avait-il pas songé plus tôt au disque à prière ? Il y en avait un dans toutes les cellules et seuls les hommes avaient le droit de s'en servir... Un privilège spécial accordé par Eon... Certains disaient que c'était parce qu'il était du même sexe qu'eux. Plus on le faisait tourner vite, plus la divinité était satisfaite. Le surplus de drogue absorbé par les mâles de la Cité devait être distribué par l'intermédiaire de ce disque.

Bien sûr, ce n'était encore qu'une hypothèse, mais il ne tarderait pas à savoir si son raisonnement était juste.

Cela faisait maintenant trois jours qu'il se promenait dans le labo en s'informant. Il savait ce qu'il désirait savoir et il était grand temps qu'il disparaisse du secteur. L'assistante qui, de part sa condition, était moins intoxiquée que les autres, commençait à se poser un tas de questions. C'était visible sur son visage.

Il profita de l'une de ses courtes absences pour subtiliser quelques tablettes de gum qui n'avaient pas encore été comptabilisées et, quand elle revint, lui annonça son départ car sa mission était terminée.

— Vous direz à la Mère que j'ai été très heureuse de l'intérêt qu'elle nous porte, murmura-t-elle en le reconduisant.

— Je n'y manquerai pas, mais vous-même, n'allez-vous pas la rencontrer bientôt ?

— Sans doute à la prochaine réunion du Conseil, répondit-elle, dans trois ou quatre mois.

Neal respira mieux. D'ici là on l'aurait oublié.

Mademoiselle Min s'arrêta brusquement à la limite de son secteur. Elle aurait bien voulu aller plus loin,

malheureusement elle risquait de transgresser la loi et de s'attirer les foudres de sainte Gude.

— A bientôt, dit-il avec regret.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et embrassa l'envoyé de la Mère sur la bouche, avec une certaine passion semblait-il, puis elle resta immobile jusqu'à sa disparition derrière un bouquet d'arbustes fleuris.

« Ça lui passera, pensa Neal en évitant un gros œil électronique qui surveillait le chemin qu'il suivait. Dans quelques heures elle va être reprise par le système et ne pensera plus qu'à son travail. »

C'était vrai, le dogme du travail et de la prière était si fort qu'il laissait peu de place aux sentiments.

Depuis que la drogue n'agissait plus sur son ego, l'espace avait singulièrement rétréci autour de lui. Les champs hydroponiques n'étaient plus immenses. La Cité n'était plus qu'un tas de vulgaires cubes en matière plastique, entassés et soudés les uns sur les autres. Les rampes lumineuses n'étaient plus des soleils. Jusqu'à la transparence de l'air qui n'était plus la même. La vraie dimension du navire apparaissait. Il n'était pas très grand comparé à ses fausses impressions. Le gum embellissait tout, donnait à chaque chose une dimension qu'elle n'avait pas. Hélas, la réalité était tout autre.

Peu à peu, Neal Eard prenait conscience de cette réalité.

Par moments, il s'arrêtait dans ses recherches prudentes et tâtonnantes, regardait autour de lui avec une étrange appréhension. Voyait-il vraiment les choses comme elles étaient ou faisait-il un cauchemar atroce?...

Et toujours il se répétait les mêmes questions.

« Neal, pourquoi ne ressembles-tu pas aux autres ? Pourquoi t'arranges-tu toujours pour détourner la loi ? Neal, tu ne peux pas changer le monde. Les règles sont là parce qu'elles sont nécessaires. Si tu n'y crois plus, il faut faire semblant, ou alors... Ou alors pourquoi ne pas aller tout raconter à la Mère ?... Elle te comprendrait peut-être. Je ne veux pas mourir... pas mourir », répétait le subconscient d'Eard. Et il continuait de chercher une réponse dans la grise monotonie de sa nouvelle vie. Il se sentait captif, pris au piège, dans ce Navire au fond de l'espace. Ce monde ordonné, où chaque brin d'herbe avait son importance, le rejetait, le poussait peu à peu vers le convertisseur. Il n'était pas conforme.

Soudain, il se courba, rampa presque derrière un buisson. Son geste avait été instinctif. Perdu dans ses pensées, il n'avait pas vu à temps la statue de la Mère. Elle se dressait à quelques mètres de lui. Il y en avait plusieurs de ce genre dans le Navire. Et les yeux de la Mère étaient très attentifs à ce qui se passait autour.

Il attendit que le regard de la statue se soit porté ailleurs et courut vers son secteur.

Une fois passé la limite, il ne risquait plus rien.

Ce fut avec soulagement qu'il retrouva, près des bacs, les deux apprentis qu'il y avait laissés. Les deux jeunes garçons attendaient sagement son retour assis sur le rebord d'un bac et plaisantaient entre eux.

Ils avaient terminé leur travail depuis un bon moment et paraissaient en être fiers.

Les rayons ultra éclairaient violemment leurs visages que des ombres de feuilles caressaient doucement.

Ils se ressemblaient : les mêmes yeux bleus, les mêmes cheveux blonds implantés dans le même sens, la même

taille et le même son de voix.

Presque des sosies.

Cependant, ils n'avaient pas le même âge ni les mêmes parents.

Il leur sourit tout en espérant que son absence ne leur avait pas paru trop longue, mais il se trompait, car le plus âgé lui demanda :

— Que devons-nous dire à l'autre professeur pour notre retard à son cours ?

Bon sang ! il avait oublié que ces enfants devaient prendre une autre leçon après la sienne. Qu'allait-il pouvoir inventer ?

— Vous lui direz que j'ai eu un problème avec la gummite, dit-il précipitamment.

— Est-ce grave, maître ?

— Je ne le crois pas. Les nouveaux plants qui viennent du labo ont une carence assez mystérieuse des racines. J'essaye de trouver la cause.

— Est-ce que nous pourrions vous aider ?

— Plus tard, à condition de bien apprendre. Et maintenant vous pouvez disposer. Ne vous amusez pas en chemin.

— Non, maître. Qu'Eon vous bénisse, maître.

Les apprentis s'inclinèrent cérémonieusement, puis s'éloignèrent rapidement.

Neal les regarda pensivement disparaître derrière les longues rangées de plantes. Il espérait qu'ils n'avaient pas remarqué ses faux insignes de technicien supérieur. Il ne le

croyait pas, car ils étaient encore trop jeunes pour attacher de l'importance à une certaine hiérarchie. N'importe, deux erreurs dans la même journée c'était trop. Il allait devoir s'imposer une discipline.

Une discipline... Alors qu'il croyait s'être libéré de celle du Navire... Tout devenait vraiment risible.

Il aurait dû examiner attentivement le travail des apprentis, mais il préféra s'enfermer dans sa cellule : un cube en plastique de trois mètres sur trois, monté sur quatre pieds, en plein milieu des champs. Par l'ouverture, qui servait en même temps de porte et de fenêtre, il pouvait voir les illuminations de la Cité qui se trouvait au centre du Vaisseau. Leurs colorations changeaient au cours de la journée, car les hommes vivaient toujours au rythme de vingt-quatre heures. Il y avait le jour et la nuit. L'aube toute rose et le crépuscule mauve. Le midi éclatant. Au soir, les » rampes s'éteignaient progressivement. Il ne restait bientôt plus que des lumières furtives au coin des rues ainsi que celles des cubes habités. C'était assez agréable à regarder.

Neal Eard aimait s'y promener avant, pendant les jours de congé, il y en avait deux par semaine, mais maintenant il préférait rester dans sa cellule à réfléchir.

La Cité lui faisait peur.

Il avait peur de ses fantasmes, de ses yeux électroniques et de ses jeux barbares qui faisaient s'entre-tuer plusieurs personnes au centre d'une arène. Moyen commode pour se débarrasser de hors-caste bruyants ou de gens qui en savaient trop, comme lui.

Les champs hydroponiques étaient plus sympathiques. Quand il voulait les oublier tous, il se glissait sous un bac, et là, l'oreille collée contre la terre, il écoutait le chant rassurant des propulseurs ioniques. C'était comme un

sourd grondement venant des profondeurs. Une énergie fantastique, partout présente, qui projetait le Navire vers son inimaginable devenir.

Les temps étaient proches, il le sentait. Lui-même n'en était-il pas la preuve? D'autres pouvaient avoir changé aussi ou changeraient bientôt. Aucune raison pour qu'il soit le seul.

Pourquoi pas ?... Il se grisait de cette idée.

En attendant de les rencontrer il devait vivre.

Sa cellule était, comme toutes celles de la Cité, d'une rigoureuse simplicité. A droite en entrant : une sorte de lit de camp qui se repliait automatiquement quand on avait fini de s'en servir. Dans le fond : le distributeur de nourriture et une plaque chauffante à côté. A gauche, soudé dans la paroi, unique luxe : le disque à prière. Dessous il y avait un prie-Dieu en une matière qui imitait le bois. Il était usé et éraflé aux endroits qui servaient le plus. L'accoudoir était creusé et luisant. Combien de générations d'Eard avait-il fallu pour polir ce meuble ?... Vieux réflexe... Il s'y agenouilla machinalement, puis se releva vivement quand il s'en aperçut.

Il n'allait quand même pas retomber dans ses erreurs passées, occasionnées par la drogue. Ou alors...

Il sortit de sa poche l'une des tablettes volées, hésita une seconde, et se mit à la croquer lentement. Goût fade, écœurant.

D'après ses calculs, la dose était assez forte pour le plonger dans une catathymie exagérée, ou une extase sans fin, ou le rendre fou.

De toute façon, au point où il en était, il valait mieux tenter le tout pour le tout plutôt que de rester dans

l'incertitude.

Il s'allongea et attendit.

Heureusement, rien ne se produisit. Le lit ne flottait pas. Les choses conservaient leur forme habituelle.

Son organisme assimilait le gum comme une simple nourriture et ne s'en trouvait nullement incommodé.

Pour plus de sûreté, il alla s'agenouiller sur le prie-Dieu. Le disque à prière se trouvait juste à hauteur de ses yeux. Il était orné de prismes cristallins et de signes cabalistiques difficilement interprétables. Il le fit tourner d'un geste brusque, à toute vitesse.

Aussitôt, il eut l'impression d'un soleil qui s'élargissait. En son centre naissait une image. Celle de l'inévitable Gude.

Il en comprit le fonctionnement en le faisant tourner plusieurs fois. C'était les signes qui, en se mélangeant sous l'effet de la vitesse et en se reflétant dans les prismes, donnaient cet effet d'apparition. Un bon truquage, sans plus. Mais aussi un bon hypnotique.

Il fallait obtenir une certaine vitesse de rotation pour voir apparaître la Sainte et, surtout, observer le disque sous un certain angle.

Pendant cette opération, une légère vapeur, qui se diluait très vite, s'était dégagée de l'appareil.

Rien qu'à l'odeur il comprit ce que c'était.

Ainsi, il avait deviné juste.

Tout cela lui semblait tellement fantastique que même en ce moment, alors qu'il avait eu largement le temps de réaliser, il avait beaucoup de mal à croire qu'aucun homme

ne s'était encore aperçu de la supercherie. Il est vrai qu'ils étaient tous sous contrôle hypnotique. Il se rappelait ses courtes périodes de lucidité où il croyait faire des cauchemars... Non, la désintoxication de l'esprit était moins rapide que celle du corps. Ceux qui, dans le passé, s'étaient trouvés dans le même état que lui, avaient dû parler et avaient été éliminés.

Quant aux femmes, si elles connaissaient les effets du disque à prière, et ce n'était pas certain, elles devaient penser que cela ne les regardait pas, elles s'en désintéressaient par prudence, surtout par égoïsme. D'ailleurs, le pouvoir absolu n'était entre leurs mains qu'à ce prix et elles ne s'en portaient pas plus mal, au contraire.

La journée se termina dans le calme.

Personne, à part les espions électroniques, ne semblait avoir remarqué ses bizarres allées et venues. Si l'ordinateur avait enregistré ses faits et gestes, il n'en avait tiré aucune conclusion dans l'immédiat. Tout cela ressortirait plus tard des mnémothèques si le Conseil demandait une enquête sur lui. Mais il faudrait qu'il contrevienne à la loi. Jusqu'à maintenant, on ne pouvait lui reprocher que ses promenades. Il n'y avait pas que lui qui passait d'un secteur à l'autre ; il y avait les gardes femelles à la recherche d'un amant, puis tous les couples non autorisés qui essayaient de se retrouver. Il n'était pas rare d'en rencontrer au détour d'un buisson, allongés sur l'herbe. Le tout était de ne pas être dénoncé, car à partir de ce moment le Conseil ne pouvait plus fermer les yeux.

Vers huit heures du soir, le distributeur de nourriture synthétique fit entendre sa sonnerie habituelle. Il mangea avec appétit une côtelette qui donnait l'illusion d'avoir appartenu à un animal au nom oublié, mais qui provenait tout simplement de l'un des laboratoires.

N'importe, depuis des temps et des temps, cette côtelette apparaissait tous les quinze jours sur la table du distributeur. Neal n'avait qu'un seul reproche à lui faire : son os en plastique était trop mou.

Les légumes étaient cuits à point et parfumés. Eux aussi étaient synthétiques, car les champs hydroponiques ne produisaient que des éléments de base qu'il fallait ensuite grouper pour obtenir des variétés.

Il jeta les restes de son repas dans le récupérateur et sortit.

Les rampes lumineuses commençaient à s'éteindre au-dessus des parcs. Une pluie fine tombait. Energiquement brassé, l'air paraissait plus frais. Là-bas, les quelques lumières de la Cité brillaient, laissant dans l'ombre la plupart des structures.

L'eau, qui continuait de glisser dans les bacs pour aller se régénérer ensuite, faisait un bruit de soie froissée.

Neal frissonna et sentit l'angoisse lui serrer la gorge.

Quelque part, dans cette nuit artificielle, existait une puissance aveugle, foncièrement méchante.

Cette force mystérieuse, inconsciente, inexorable, avait besoin du concours de la vertu et du dévouement des individus pour conserver sa force; aussi, par l'instinct, par les penchants, par l'amour, par la religion, par la drogue, elle les poussait à agir, à se sacrifier dans l'intérêt de l'espèce. Et l'individu obéissait, s'épuisait à conserver, à développer, à propager la vie dans un bonheur illusoire. Il ne s'apercevait pas qu'il était dupé, exploité, qu'il se sacrifiait en pure perte.

Le but désigné ne valait pas la peine qu'il se donnait, car enfin, quel était-il ce but ?...

Sans trop s'en rendre compte, Neal versait dans un pessimisme désespérant et s'il avait été encore sous l'emprise du gum, il se serait précipité vers un confessionnal.

Il connaissait déjà la réponse de sainte Gude.

— Mon très cher Neal Eard, aurait-elle dit avec un sourire douxereux, tu ne dois avoir ni présomption, ni découragement. Ce monde n'est ni un paradis ni un enfer, il est un lieu d'épreuves, une arène, où le bien et le mal se trouvent mélangés; et notre tâche est précisément, par la lutte et par l'effort, de resserrer sans cesse les limites du mal et d'étendre le domaine du bien. Travaillons à réaliser en nous et autour de nous la plus grande somme de biens dont nous sommes capables, afin de concourir au progrès qui est la loi. Pour cela il faut extirper le mal et le brûler dans le convertisseur. Rentre chez toi, mon enfant, et implore la grâce d'Eon devant ton disque à prière.

Bien sûr il aurait obéi et le lendemain la garde serait venue le chercher pour l'interroger. Il connaissait la suite.

Seulement Neal n'alla pas se confesser. Il préféra se jeter sur son lit où il s'endormit d'un sommeil sans rêve.

Les jours qui suivirent, il travailla normalement en essayant de garder sur ses lèvres ce sourire heureux qui était le propre des habitants de la Cité.

Aucun signe extérieur ne dénotait de changement.

Il paraissait le même Neal Eard, grand, assez bien fait, un peu maladroit dans ses gestes et solitaire.

Mais Neal avait été poussé hors de lui, et tout cela n'était pas de sa faute. Quelqu'un ou quelque chose avait pris une décision à son endroit. Il était maintenant condamné à la monotonie des jours.

L'avenir s'était fermé brutalement, inexorablement. Il se sentait dans une prison.

Très bien.

Puisqu'il ne pouvait plus vivre selon les lois d'Eon, à partir de maintenant, il ferait ses propres lois.

Il n'avait pas de plan bien défini. Il n'était pas habitué à penser en dehors du contexte communautaire.

Il savait seulement qu'il devait agir, se fixer un but, faire des recherches, et qu'il n'y avait qu'un seul endroit où il pourrait commencer : la salle des archives.

Il savait qu'était gardé le couloir qui y menait, mais d'une manière sporadique, pas très sérieusement. Qui, en effet, aurait osé transgresser l'ordre qui était inscrit sur la porte :

Réservé à l'Equipage

Naturellement, personne de l'équipage n'y allait plus depuis longtemps.

Pourquoi ?

Il était interdit aux autres membres du Vaisseau d'y pénétrer.

Pourquoi ?

Ce mot informulé se répétait trop souvent en ce moment dans son cerveau. C'était la question fatale, celle qui faisait naître les révolutions et renversait les empires.

Mais Neal ne savait pas au juste ce que voulaient dire les mots révolution et empire. Ils n'étaient pas dans le

vocabulaire habituel de la Cité.

— Maître, pourquoi cette racine est-elle tordue ainsi ?

Neal se pencha vers la petite Nora. C'était une gentille fillette de quatre ans à peine qui venait de sortir de la nurserie. Sa taille lui permettait de voir dans les bacs des tas de choses que les adultes ne voyaient pas. La racine était en effet malade et il allait devoir soigner la plante énergiquement. Il creusa le support, arrangea la racine d'une certaine façon et jeta une poudre dessus.

En travaillant, il expliquait ce qu'il faisait, montrait les autres racines, comment elles se nourrissaient dans le liquide, l'action des ultraviolets, etc.

— Va-t-elle mourir ? s'inquiéta la petite.

— Hum... je ne crois pas, mais il faudra la surveiller.

Il parlait machinalement, sans passion. Les réponses arrivaient toutes seules, sans effort. Les enfants l'écoutaient sans remarquer la différence.

Son cours fut brusquement interrompu.

— Qu'Eon vous protège, dit une voix forte.

— Qu'il soit avec vous, répliqua-t-il en levant la tête.

Une garde le contemplait avec intérêt et jouait machinalement avec sa baguette neuronique.

La panique s'empara de lui. Pendant une seconde, il pensa sauter par-dessus le bac et fuir n'importe où... Il réussit à se contenir, acheva de remettre le terreau en place et se redressa lentement en prenant l'attitude humble et soumise qui convenait en la circonstance.

La femme le détaillait curieusement, sans plus.

Neal commença à se rassurer.

— Vous êtes bien le numéro 180 B ?

— Heu... fit-il en avalant sa salive et en louchant sur l'insigne qui ornait la poitrine avantageuse de la garde. Oui, lieutenant.

— Génotype 324, groupe CX ?

— En effet.

— Vous vous appelez Neal Eard ?

— Oui, lieutenant. Puis-je savoir...

— Montrez-moi votre carte magnétique, coupa la femme.

Docilement, Neal montra le rectangle de métal qu'il portait attaché à son cou et la garde put comparer les renseignements qu'il donnait avec les siens.

— C'est bien ça, murmura-t-elle, vous allez me suivre.

Il ne lui restait qu'à s'incliner sans faire de commentaire. Il renvoya les enfants qui attendaient sagement, puis suivit la femme qui avançait d'un pas égal en faisant balancer sa baguette neuronique au bout de son bras. Sous l'ondulation de ses fortes hanches, la jupe à grosses mailles de son uniforme scintillait et crépitait curieusement, comme si elle contenait une force au repos.

Pour la première fois, Neal pensa qu'il s'agissait d'un champ magnétique qui devait la protéger en cas de besoin.

Comme ils allaient pénétrer dans la Cité, la forte fille s'arrêta et se retourna.

— Vous remercirez la Mère de la bonté qu'elle a pour vous, déclara-t-elle en souriant. Dans sa grande sagesse,

elle a jugé que le temps de vous marier était arrivé. Vous resterez enfermé au gynécée pendant huit jours. Vous y trouverez certainement une épouse qui daignera s'occuper de vous.

Neal respira mieux. Il préférait être enfermé en compagnie de jolies femmes plutôt qu'avec des condamnés. Il avait entendu dire que les épouses n'étaient pas tellement gênantes, surtout quand elles possédaient plusieurs hommes. Il serait astreint à une visite conjugale tous les huit ou quinze jours, cela dépendrait des ardeurs de la dame, mais cela ne le gênerait pas trop pour ce qu'il comptait faire, peut-être même que cela lui faciliterait les choses.

Cette fois, personne ne s'étonnerait de le voir circuler en dehors de son secteur.

Le recteur des champs hydroponiques y regarderait à deux fois avant de lui faire une remarque sur son absentéisme. Toutefois, une bonne partie de sa complaisance allait dépendre de la position de sa future femme dans la hiérarchie.

Si seulement il avait eu le droit de choisir !... Ou de refuser jusqu'à ce que l'oiseau rare se présente... Malheureusement il n'y avait que les femmes qui possédaient ce droit et il risquait de tomber sur une technicienne de seconde catégorie qu'il devrait accepter sans protester.

Le gynécée se dressait au centre de la Cité, pas très loin du Temple où trônait la Mère. On y accédait par un réseau de petites ruelles, les plus étroites de l'agglomération. C'était une énorme bulle de plastique bleu, qui comportait deux étages de chambres luxueuses, des galeries qui se perdaient en méandres capricieux vers des paradis érotiques, un rez-de-chaussée ne formant

qu'une salle immense bourrée de distributeurs, de fauteuils profonds et de panneaux mobiles pour isoler les couples qui le désiraient. Le service était assuré par des hors-caste femmes de taille imposante. D'un geste énergique, la garde pointa sa baguette vers Neal.

— Vous allez m'attendre ici, intima-t-elle.

Obéissant, Neal s'assit sur une marche devant l'entrée. A cette heure, il n'y avait presque personne dans les rues.

Il n'attendit pas longtemps, la garde fut de retour quelques secondes plus tard.

— Entrez, déclara-t-elle en riant. Vous avez une drôle de chance, Neal Eard. Cinq femmes sont du même groupe que vous.

— Cinq femmes ! s'effraya le garçon.

— Oui, s'esclaffa la fille en se tenant les hanches et en faisant tressauter ses seins tellement elle riait. J'espère que vous saurez être à la hauteur.

Elle le prit par le bras et l'entraîna à l'intérieur.

Neal se trouva brusquement au centre d'un vestibule, en face de trois matrones qui le regardaient comme si elles allaient le manger.

— C'est lui ? demanda la plus forte.

— Oui, dit la garde.

— Approche, Neal, fit la matrone d'un ton doux et calme. Nous ne te voulons aucun mal.

Comme il hésitait, elles s'approchèrent vivement et commencèrent à lui enlever ses vêtements malgré ses faibles protestations.

— C'est l'habitude, ici, déclara fermement celle qui semblait commander.

Neal se sentait rougir de honte. Derrière lui, il entendait la garde qui riait toujours tout en faisant des remarques flatteuses sur son anatomie. Très vaguement, il l'entendit qui disait encore :

— Qu'Eon vous protège, jeune homme ! Soyez un bon serviteur pour celle qui vous choisira. N'oubliez pas que sainte Gude vous regarde.

— Ainsi soit-il, eut-il le temps de murmurer avant d'être projeté dans une vasque pleine d'une eau parfumée.

CHAPITRE III

Il en avait pris son parti et se laissait faire. Après tout, ces hors-caste connaissaient leur travail et elles étaient d'humeur joyeuse. Non pas de cette joie de commande, inspirée par la drogue, qui fleurissait sur tous les visages, mais d'une joie plus abrupte, plus saine, presque normale. Si leurs plaisanteries paraissaient un peu lourdes au premier abord, lourdes et licencieuses, c'est que leur état le leur permettait. Ne devaient-elles pas conditionner leurs patients ?

Enfin, lavé, brossé, peigné, massé, parfumé, le corps enduit d'onguents régénérateurs, les reins ceints d'un pagne assez court, Neal fut poussé dans une salle silencieuse où chacun de ses pas produisait une résonance feutrée. Au centre de la voûte, un énorme lustre de cristal laissait filtrer une lumière rose qui éclairait d'une manière saisissante des statues d'albâtre translucides.

Grandeur nature, elles représentaient des couples en train de faire l'amour. Certaines, d'une plastique très réaliste, étaient seules. Ici, comme partout dans le Vaisseau, l'élément féminin dominait l'homme qui se trouvait réduit au rôle passif, et le jeune néophyte qui traversait cette salle comprenait très bien, tant les poses étaient suggestives, le personnage qu'il devait jouer et ce que les femmes attendaient de lui. Neal n'avait jamais contrevenu à la loi, mais il savait. Bien souvent, il avait épié des couples dans les champs. D'ailleurs, dans ces étreintes furtives, faites au hasard des rencontres, derrière un bac ou un buisson, les femmes étaient moins agissantes et moins dominatrices. Tout cela provenait sans doute du lieu et de la crainte qu'elles avaient de se faire prendre en flagrant délit.

Il continuait d'avancer lentement entre les statues qui donnaient l'impression de diffuser toutes les passions humaines. Elles étaient d'une sensualité exaspérante.

Tout au fond, se dressait un autel dédié à Gude.

Toujours elle.

Ici, elle se taisait, mais sa position valait un long discours.

Entièrement nue, elle était assise sur le ventre d'un homme dont le phallus la pénétrait.

Seule concession de l'artiste qui avait concocté cette œuvre magistrale, le plaisir intérieur de la Sainte était souligné par la pointe de ses seins dressés vers la voûte. Rien d'autre.

Le visage conservait toujours cette sérénité douceuse qui abrutissait la foule.

« Hypocrite ! » pensa Neal.

Il plaignait l'homme écrasé sous ce derrière puissant et dont le visage torturé par une indicible émotion se trouvait renversé sur la table des sacrifices.

Mais... Que se passait-il?... Était-ce un effet de la lumière?... Il avait eu soudain l'impression que l'esclave de Gude le regardait en souriant... Comme s'il était heureux.

Probablement une illusion.

Il s'approcha pour mieux voir.

— Par le Diable! murmura-t-il entre ses dents. C'est moi !

Aucun doute, ce visage était le sien.

De quoi troubler, encore plus, un cerveau drogué. Que pouvait, en effet, penser un malheureux bourré de gum, devant ce truquage savant ?

Il eut soudain la nette sensation que des statues le regardaient et ricanaient dans son dos.

Il avait beau se dire que tout ceci était fait pour impressionner, cette désagréable sensation persistait.

Il se retourna lentement.

Rien n'avait bougé... Si, peut-être, la lumière diminuait imperceptiblement. Il remarqua des coins d'ombre qui n'existaient pas. La résonance de l'air avait aussi changé.

C'est alors que l'une des statues représentant une femme parla :

— Comment le trouvez-vous, mes sœurs ?

— Très bien, très bien... Très bien, répondirent plusieurs voix légères. Et l'écho répéta : « Très bien ».

Sur l'autel, l'esclave mâle redevint ce qu'il était : un bloc de matière inerte.

Le visage de Gude était toujours le même.

Le brûle-parfum qui se trouvait devant laissait échapper une vapeur enivrante. Une odeur lourde, aphrodisiaque, stagna dans la salle.

Plusieurs rires cristallins montèrent et elles furent là, près de lui, souples comme des lianes, entièrement nues. Vivantes et tièdes.

La sélection impitoyable avait fait d'elles des êtres superbes, presque sans défaut. Toutes les femmes de la Cité étaient belles, mais celles-ci... Des mains souples parcouraient son corps. Son pagne fut enlevé.

— Viens, dit celle qui avait déjà parlé.

Elle était blanche. Son corps paraissait nacré dans la pénombre. Ses yeux d'acier dégageaient un magnétisme extraordinaire.

Sans s'en apercevoir, il se trouva allongé sur un divan moelleux. Une bouche s'empara de la sienne. Une vitalité attirante, fascinante, déferla sur lui comme une vague furieuse, l'emporta dans un tourbillon. Au hasard, ses mains avides caressaient des seins et des croupes.

Les fresques allégoriques peintes sur les murs s'animèrent à leur tour, des jambes et des ventres se mirent à danser la lente, puis furieuse sarabande de la possession.

Des voix vibrantes chantaient l'exaltation de l'Amour, pénétraient son cerveau qui n'était plus qu'une harpe aux sons mélodieux.

Les voix qui le subjuguèrent procédaient par hypnose, c'était certain, mais elles ne savaient pas qu'il pouvait résister s'il le désirait.

Pour l'instant il n'en éprouvait pas l'envie et se laissait emporter avec ravissement.

L'exultation primitive, sauvage, de la bataille, s'intensifia en lui. Il brûla comme une torche et perdit contact avec ce qui l'entourait.

Emois. Extases contradictoires. Douleur des morsures. Son ventre n'était plus qu'un tambour sur lequel les Amazones battaient la charge.

Le vide... Il eut l'impression de flotter dans un espace sans fin, en dehors du Vaisseau, puis tout tournoya vertigineusement et il sombra dans le néant.

Quand il reprit conscience, il était allongé sur un lit dans une chambre inconnue.

Il ne se rappelait pas comment il y était parvenu et cela l'inquiétait, car il venait de comprendre qu'il n'y avait pas que le gum qui procurait cet état d'euphorie. Qu'avait-il pu raconter?...

Il avait mal au crâne et se sentait d'une faiblesse extrême. Peut-être était-ce l'effet des boissons fortes et des stimulants sexuels qu'il avait absorbés...

Une musique douce lui parvenait.

Il se souvint vaguement d'une salle brillamment éclairée avec des corps nus, enlacés, un peu partout.

Et toujours ce visage auréolé de cheveux blonds, ces yeux bleu acier, ce sourire découvrant des dents éclatantes.

Il préféra ne plus penser.

Quelqu'un avait posé ses vêtements à côté du lit.

Il allait se lever, quand un bruit d'eau venant de la pièce voisine le fit réfléchir. Aucun doute, il se trouvait toujours au gynécée, car il n'y avait qu'à cet endroit que l'eau, si précieuse, pouvait être employée de cette façon.

Si, au cours de son état léthargique, il avait eu le malheur de laisser échapper des propos maladroits, c'est que personne n'y avait fait attention ou n'avait rien compris.

La porte de la salle d'eau s'ouvrit toute grande et elle parut.

Il la reconnut immédiatement.

Cette fois, elle était correctement habillée d'une tunique blanche et n'avait plus l'air d'une bacchante

déchaînée. Ses cheveux étaient serrés en chignon sur sa nuque au lieu de tomber sur ses épaules, mais c'était bien elle, l'expression de ses yeux d'acier n'avait pas changé.

Elle parut surprise de le voir éveillé.

— Vous semblez avoir plus de résistance que les autres, remarqua-t-elle en s'approchant, ce n'est pas pour me déplaire. Savez-vous qui je suis et ce que nous avons fait ensemble ?

Neal allait dire qu'il la reconnaissait et se rappelait très bien tout ce qui s'était passé entre eux. Heureusement, il se souvint qu'il devait jouer un rôle.

Mais qu'aurait répondu un Neal drogué se trouvant dans la même position ? Il fit un effort de mémoire.

— Eh bien ! s'impatienta la femme, trompée par son air stupide. Parlez, c'est un ordre.

— Je vous ai déjà vue, fit Neal comme s'il sortait d'un rêve, mais j'ignore totalement ce que nous avons de commun. Qu'Eon soit avec vous.

Deux expressions totalement différentes se mélangèrent sur le visage fin et attentif penché au-dessus de lui : le soulagement et le dépit.

Evidemment, elle ne tenait pas à partager le souvenir de ses débordements avec un être jugé inférieur. C'était la règle.

— Tous des idiots, remarqua-t-elle avec dédain. Vous avez cependant cet avantage sur mes deux autres maris, c'est que vous me semblez moins bête qu'eux.

Il se frappa le front.

— Mari ! s'écria-t-il. J'ai été mené au gynécée par une garde pour être marié.

— Ah ! Vous réalisez enfin ! Rassurez-vous, vous êtes toujours au gynécée et vous avez été marié selon le rite de sainte Gude.

— Vous voulez dire que nous sommes, hum... vous et moi...

Il avait peur. Il ne trouvait pas les mots et n'arrivait pas à se remettre dans son ancienne peau.

Que pouvait-il dire?... Que pouvait-il faire?...

Il n'avait pas connu suffisamment d'hommes mariés. Que se passait-il entre eux et leurs femmes ?

Devait-il montrer un certain détachement ou une béatitude et une piété excessives ?

Qu'allait-il arriver s'il montrait trop de compréhension?

L'alcaloïde de la gummite agissait suivant la quantité ingurgitée et l'hérédité. De toute évidence, sa femme appartenait au même génotype que lui, mais ses gènes pouvaient avoir été trafiqués de façon à l'orienter vers un travail bien déterminé. Plus celui-ci était important, plus la compréhension des événements devenait nécessaire et, à ce stade, la religion devenait un moyen.

Son intérêt n'était pas de tomber sur une femme trop intelligente qui ne tarderait pas à le démasquer.

Elle se pencha un peu plus.

— C'est cela, répondit-elle, nous sommes unis par la volonté de Gude et nous le resterons jusqu'à ce que je décide du contraire.

— Hum! Je suis assez surpris... Honoré... Très honoré... Tout a été si vite que...

— A vrai dire, votre physique me plaisait assez. Vous aviez l'air de comprendre certaines choses. Dites-moi que vous compreniez.

Il avait éveillé sa curiosité sans s'en douter. Une erreur à ne pas refaire. Peut-être lui tendait-elle un piège ?

Il respirait son parfum. Admirait la naissance de sa gorge. Ses yeux paraissaient plus doux que pendant leurs étreintes.

Un geste instinctif de sa part serait sans doute nécessaire s'il voulait donner le change.

Soudaine, une bouffée de désir s'empara de ses sens. Il la saisit à la taille et voulut la renverser sur le lit, à côté de lui.

Mais elle était plus vive et plus forte qu'il ne le pensait.

Elle le frappa de son poing fermé au visage, plusieurs fois, avec férocité, puis elle éclata d'un rire hystérique.

— Espèce d'esclave impudent ! cria-t-elle. Quand j'aurai besoin de vos services je vous ferai signe, mais n'essayez jamais de porter la main sur moi sans mon accord.

Elle tremblait de colère.

Neal prit une attitude contrite qu'il était loin de ressentir.

— Pardonnez-moi, marmonna-t-il. Pardonnez-moi... J'ai péché contre la loi. Périssent le jour qui me vit naître et celui

qui annonça : « Un mâle vient d'être conçu. Ce jour-là qu'il soit ténèbre. »

Il se leva d'un bond et commença à s'habiller.

— Je vais immédiatement aller me confesser.

— Du calme, dit son épouse, il n'est pas nécessaire d'aller vous confesser à Gude. Elle sait déjà ce que vous avez tenté de faire. Rentrez plutôt chez vous, le disque à prière suffira. Vos réactions sont imprévisibles et je suppose que le stimulant est trop fort pour votre organisme. C'est toujours ainsi la première fois.

— Je ferai ce que vous désirez, car votre sagesse est grande.

— Bon, bon, fit-elle avec une certaine impatience dans le ton, j'ai eu tort de me fâcher, voilà tout. Moi-même j'ai oublié qu'il fallait être patiente et compréhensive envers les inférieurs. Tout ceci est de ma faute. Un moment j'ai espéré que...

Elle s'interrompit brusquement.

— Que ? fit Neal.

— Rien... Vous ne pourriez pas comprendre.

Des rumeurs lointaines parvenaient jusqu'à eux : rires étouffés, gémissements de plaisir ou de douleur, chants, cris aigus.

Le gynécée poursuivait sa vie secrète entrecoupée de drames rapidement étouffés. Ici comme ailleurs, l'homme ne possédait aucun droit. Pire, il était considéré comme une bête à plaisir et devait assurer ses fonctions à l'aide de drogues violentes qui le menaient parfois au convertisseur.

Le gynécée était l'une des étapes les plus dangereuses de sa courte vie.

— Je m'appelle Liliun, dit la femme, et je suis conseillère. A partir de maintenant aucune fille n'a le droit de vous approcher. Si l'une d'entre elles insiste, n'hésitez pas à lui montrer ma marque.

— Votre marque, Eminence ?

— Elle est tatouée sur le dos de votre main droite.

Neal porta vivement sa main droite devant ses yeux.

En effet, il y avait un signe dessiné sur la peau : un cercle noir et, à l'intérieur, trois autres cercles plus petits.

— Et ne m'appellez plus Eminence, continuait son épouse.

— Je le dois, Eminence, puisque vous êtes membre du Conseil.

— Appelez-moi Liliun. Du moins, quand nous serons seuls. Quand nous serons en compagnie d'autres personnes, vous vous taisez.

— Très bien, Liliun.

— Parfait. Soyez heureux.

— Soyez heureuse.

Liliun s'en alla après un dernier regard lancé à son époux. Il n'y avait rien de particulier dans ce regard. Ni tendresse ni dédain ni colère ni indifférence ; sans doute un peu de curiosité, mais c'était normal. Un nouvel époux offre toujours des particularités, quoique... ses deux autres maris en avaient aussi. Surtout Alan. Alan était le premier et elle était certaine qu'il l'aimait à sa façon. Quant à Gorce, ce n'était pas la même chose... Une vraie brute... Elle avait

surtout désiré faire l'amour avec un tas de muscles... Eh bien, il allait retourner dans l'arène, et elle lui ferait l'honneur d'assister à son premier combat. Histoire de voir s'il avait conservé la forme depuis qu'il avait interrompu son entraînement et se complaisait dans des combats de troisième ordre. Tuer des malheureux terrifiés n'avait rien de bien glorieux.

Neal Eard était resté immobile devant la porte refermée. Machinalement, il caressait le dos de sa main droite. Il n'avait eu conscience de rien et la peau n'était même pas irritée. Depuis combien de temps était-il enfermé dans ce gynécée?... Le temps semblait avoir passé à une vitesse extraordinaire. Il regrettait de ne pas avoir demandé un peu plus d'explications à Lilium, mais faire preuve de curiosité était considéré comme un péché. A vrai dire, il y avait peu de choses qui n'étaient pas considéré comme péché. Et il fallait ajouter à cela les superstitions.

Quand il sortit de l'établissement, le regard narquois des matrones le suivit. Elles ne se gênaient pas pour faire des remarques moqueuses à haute voix. N'importe, malgré sa colère, il fit plusieurs courbettes en passant devant elles et s'empressa de filer.

L'une d'elles lui cria :

— A bientôt, mon joli ! La prochaine fois, je m'occuperai particulièrement de toi.

Ouf ! Il avait réussi à se dominer. Ce n'était pas si mal. Il avait dupé les démons de la Cité. Ces heures passées dans le gynécée l'avaient convaincu de sa force toute neuve.

Une certitude : si la gummite était le plus sûr moyen d'asservir les cerveaux pendant une longue durée, il devait

exister d'autres drogues contre lesquelles il n'était pas immunisé.

Toutefois, sa résistance était plus forte.

Car, à de vagues réminiscences, il comprenait qu'on l'avait interrogé. Qui?... Probablement Liliu et ses sœurs.

En tout cas, elles en avaient été pour leurs frais.

Sans doute, ses réponses les avaient surprises. Peut-être quelques soupçons les avaient-elles effleurées, mais sans fondement, car toujours il avait conservé son contrôle.

Impossible de l'accuser de déviationnisme.

Donc, tout allait bien pour lui. Jamais, même dans ses rêves les plus insensés, il n'aurait espéré appartenir à un membre du Conseil. Cela lui ouvrait de larges perspectives. D'autant plus, qu'il avait la nette impression de plaire à son épouse, ce qui n'était pas tellement courant. Assez satisfait, il poursuivait sa route en prenant son temps.

Il eut cependant un choc quand il arriva à la limite de la Cité.

Là, se trouvait un espace libre serré entre les cellules d'habitation et les champs hydroponiques. Des espaces de ce genre il y en avait très peu dans le Vaisseau, à part l'arène.

Une cinquantaine de personnes pouvaient y tenir à l'aise. Pour l'instant il y en avait une vingtaine, surtout des hommes, qui se pressaient autour d'un personnage hirsute et sale. Celui-ci parlait d'une voix forte en faisant de grands gestes pour donner plus de poids à son discours. Il devait être monté sur une estrade improvisée, car il dominait ses auditeurs. Un peu à l'écart, dissimulées derrière un bac, deux gardes le surveillaient en faisant tourner

négligemment leur fouet neuronique entre leurs mains expertes.

Neal s'approcha pour mieux entendre.

— Soyez heureux, dit l'un des hommes qui écoutait en se mettant de côté pour lui faire de la place.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— C'est un prophète, répondit l'homme qui portait la tunique grise des travailleurs. Il parle très bien, mais il faut interpréter ce qu'il dit. Certains signes annonçaient sa venue. Avez-vous remarqué que l'air est plus frais depuis quelque temps et que plusieurs rampes se sont éteintes dans la basse ville ?

Neal respira l'air avec force et le trouva semblable aux autres jours. D'ailleurs, il ne pouvait en être autrement, car s'il avait changé, cela aurait été le signe qu'un appareil s'était mis en panne et l'équipage serait intervenu immédiatement.

Le prophète parlait toujours. C'était sans doute un de ces illuminés, il y en avait toujours, qui se croyaient particulièrement désignés par sainte Gude pour propager la bonne parole.

Il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il se trompait. Si cet homme était inspiré, il l'était d'une façon peu orthodoxe.

— Que les sourds m'entendent ! braillait-il en levant un poing vengeur. Que les endormis s'éveillent ! Surtout vous, mes frères, car vous dormez et rêvez sans le savoir. Regardez-moi, bande d'abrutis... Ecoutez. Je suis un hors-caste, un moins que rien, une chose que les femmes rejettent avec horreur. Mais n'oubliez pas, il fut un temps où les hommes régnaient dans ce Vaisseau, où nous étions les maîtres, où les femmes étaient considérées par nous

comme des objets sans valeur. Ecoutez ma voix... Je suis l'homme qui vient de s'éveiller. Eon a consumé ma chair et ma peau, rompu mes os. Il a cerné ma tête de fatigue. Il m'a fait habiter les ténèbres, chez les morts de jadis. Il m'a emmuré vivant avec des rêves sans fin. J'étais un homme semblable à vous, qui croyait connaître la joie, alors qu'elle n'existe pas, pas ici. Maintenant je sais, j'ai compris... Idiots que vous êtes, ne voyez-vous donc pas la réalité ? Vous n'êtes que des prisonniers mis là pour assurer la continuation de l'espèce, rien de plus. Le travail que vous faites ne sert à rien et les machines le feraient mieux que vous au lieu de perdre leur temps à rattraper vos erreurs, mais il fallait vous donner l'illusion de l'utilité au sein d'un grand bonheur que rien ne vient troubler...

— Nous sommes heureux, cria une voix.

— Oui, oui, c'est cela répétèrent plusieurs autres, nous sommes heureux et rien ne viendra nous troubler. Gloire à Eon !

— Sots ! hurla plus fort le prophète. Je suis là, moi, pour donner de grands coups de pied dans votre bonheur stupide. Regardez autour de vous. Allons, regardez... Tout est pourri... Certains immeubles tombent en ruine et ne peuvent être reconstruits. A cet endroit il y avait autrefois des cellules d'habitation. Tout est vieux, usé. Que ferez-vous quand les machines cesseront de fonctionner?... Même la matière qui sert à la fabrication de vos vêtements n'est plus si solide qu'avant. Ils se déchirent, tenez...

Joignant le geste à la parole, le prophète hors-caste se mit à déchirer sa tunique qui ne tarda pas à être en lambeaux. Il la jeta ensuite sur le sol et commença à la piétiner.

Neal ne le voyait plus, mais il l'entendait qui criait toujours:

— En vérité, je vous le dis, tout ne sera bientôt plus que poussière et pourriture de poussière. Sainte Gude est un démon femelle qu'il faut renverser. N'allez plus vous confesser, mes frères.

Cette fois il avait été trop loin. Des imprécations commencèrent à fuser. L'homme à la tunique grise s'indigna.

— Il est fou ! dit-il. Ou c'est un suppôt du diable ! C'est lui le démon !

Tout en espérant que l'affaire se tasserait pour le prophète, Neal faisait chorus avec les autres. Il avait en effet remarqué que les deux gardes venaient de sortir de leur fausse indifférence et avançaient vers le groupe. Leur casque bourdonnait et l'antenne émettrice de chacun d'eux était sortie.

— Que se passe-t-il ici ? demanda la première garde tandis que sa compagne s'approchait du prophète à moitié nu.

Tout le monde voulut parler à la fois.

— Silence ! s'impatiente la représentante de l'ordre. Ne parlez pas tous en même temps... Vous, là-bas, commanda-t-elle en pointant vers Neal sa baguette neuronique, approchez.

Le jeune homme qui se préparait à s'esquiver obtempéra immédiatement. Il s'inclina devant la femme.

— Qu'Eon soit avec vous.

— Qu'il vous bénisse, répondit l'autre machinalement.

— Ainsi soit-il, conclut l'homme à la tunique grise en joignant les mains sur sa poitrine.

— Expliquez-moi dans le détail ce qui s'est passé, reprit la garde.

Neal ouvrait la bouche, mais il n'eut pas le temps de sortir un son, car son voisin prit la parole.

— Je suis plus au courant que lui, protesta-t-il avec importance, j'étais là avant et je sais interpréter les signes.

— Je vous écoute.

L'homme brandit une dextre accusatrice vers le malheureux discoureur qui était en passe de devenir un martyr.

— Cet homme est un faux prophète ! clama-t-il. Il est habité par un démon. Tout le monde sait que les démons sortent des profondeurs quand l'air est plus frais... Respirez l'air, mes amis... Respirez bien... Lentement... N'est-ce pas qu'il est plus frais?

— En effet, en effet, approuvèrent les cinq femmes qui se trouvaient là. Les hommes suivirent immédiatement en reniflant de plus belle.

— Il a raison !

— Ah ! triompha l'homme à la tunique grise. Donc, cet homme est habité par un démon qui est venu nous tourmenter, nous troubler dans nos convictions religieuses. Son charme n'a pas agi sur nous alors il s'est mis en colère et a proféré des injures contre sainte Gude la bienheureuse.

Les deux gardes regardèrent le faux prophète d'un air horrifié.

— Est-ce vrai ?

— J'ai dit la vérité, tas d'imbéciles.

Les deux gardes femelles sursautèrent.

Selon toute vraisemblance, c'était la première fois que quelqu'un osait les insulter devant témoins. Surtout un homme.

Elles en étaient les premières étonnées.

Le faux prophète ricana et cracha à leurs pieds.

— Maintenant vous pouvez faire ce que vous voulez, dit-il d'une voix plus sourde, j'en ai marre de vous, de votre société, et surtout de votre Gude qui n'est qu'une projection aidée par une bande enregistreuse. Je serais curieux d'examiner de près ses restes dans le Temple.

— Voilà qui peut vous coûter cher, stupide vieillard, dit l'une des gardes en levant les yeux vers le ciel des champs hydroponiques. Je me demande ce que je vais faire de vous. De toute façon, vous avez mérité une punition exemplaire. Qu'Eon daigne m'apporter ses lumières !

Hommes et femmes tombèrent à genoux et frappèrent trois fois le sol de leur front en psalmodiant des prières.

Chacun s'attendait à voir paraître Eon en pleine majesté, assis sur un trône de nuage, brandissant un faisceau d'éclairs dans sa main droite pour anéantir le blasphémateur.

Rien ne se produisit et tout le monde fut soulagé en même temps que déçu. L'homme qui savait interpréter les signes se releva.

— Puis-je donner mon avis? demanda-t-il avec respect.

Sur un signe affirmatif des gardes, il déclara :

— Eon veut que la justice de la Mère soit appliquée.

— C'est évident, dit une femme.

— Oui, oui, oui, approuvèrent les autres.

Neal regarda l'homme. Tout à l'heure, une garde l'avait traité de vieillard stupide et elle avait eu raison. Au lieu de rester tranquillement chez lui pour réfléchir à sa nouvelle condition, puis de jouer la comédie, il s'était cru investi d'une mission sacrée qui le portait à clamer la vérité sur la place publique. Il avait oublié qu'il était seul à comprendre ce qu'il disait. C'était lui l'idiot.

Impossible de tenter de défendre un individu aussi exalté dans ses convictions, ce serait se compromettre définitivement. Neal Eard le regrettait évidemment. Il aurait bien voulu discuter avec lui, savoir comment la révélation de sa véritable personnalité lui était venue. Si le processus avait été le même. Enfin, si d'autres ressentaient ce phénomène.

Rien de tout cela n'était possible. Il le comprenait à l'attitude des deux femmes qu'il devinait attentives aux ordres reçus par l'intermédiaire de leur casque.

Soudain, tout se passa rapidement : celle qui se trouvait à proximité de l'homme leva sa baguette, un éclair en jaillit, et le malheureux s'écroula comme un pantin désarticulé, le corps agité de tremblements, l'écume à la bouche. Il n'était pas mort, mais son état pourrait durer plusieurs heures à la suite de quoi il serait interrogé, puis subirait un lavage de cerveau pour être ensuite conduit au convertisseur.

Rien ne pouvait le sauver.

Dans sa chute, il avait cassé la branche d'un jeune arbre et Neal en éprouvait une certaine angoisse. C'était comme si une personne chère venait d'être blessée devant ses yeux sans qu'il puisse lui porter secours. S'il avait cédé à son premier mouvement, il se serait précipité vers l'arbre

pour le soigner, et l'ennui qu'il éprouvait à ne pas le faire prouvait qu'il était encore fortement conditionné par le milieu et que le mal était plus profond qu'il ne l'aurait cru.

Pas étonnant que ce pauvre type ait perdu à moitié la raison !

Il pensa qu'il ferait mieux d'obéir à cette impulsion irraisonnée. Après tout, il portait la tunique des techniciens horticulteurs et quelqu'un pourrait s'étonner de son indifférence.

Règle primordiale : ne pas attirer l'attention.

Il enjamba le corps du prophète et s'agenouilla dans la terre meuble au pied de l'arbre.

Le mal n'était pas bien grave. La branche était définitivement perdue, mais l'arbre ne donnerait son plein de fruits que dans une année ou deux. D'ici là, il aurait retrouvé toute sa vigueur.

Heureusement, il portait toujours sa trousse sur lui. C'était plus prudent; la preuve...

A l'aide d'un bistouri tranchant il coupa la branche abîmée, puis répandit sur la blessure un liquide spécial.

En même temps, repris par l'habitude, il marmonnait quelques conseils à l'intention de ceux qui pourraient l'entendre. Par la grâce d'Eon tous les conseils étaient bons. Tout était utile, même cette simple branche qu'il allait jeter dans le récupérateur.

Il se surprit à caresser les feuilles de l'arbre comme si c'était un jeune enfant malade.

Un chant le ramena brusquement à la réalité :

*Rendez grâce à Eon,
Le Dieu de la Cité.
Béni soit son saint nom...*

Il se redressa et suivit des yeux le cortège improvisé qui s'éloignait. Les ordres avaient été stricts. On emmenait l'illuminé au convertisseur. Deux hommes le portaient. L'un l'avait pris par les épaules, l'autre par les jambes.

Clic!

Quelque part une fiche venait de tomber.

Quelque part une Gude effarouchée avait décidé de faire un exemple.

Neal Eard s'enfuit entre les bacs en direction de son cube d'habitation où il s'enferma.

Assis sur son lit, le crâne entre ses mains, il guettait en lui le retour de l'illusion.

Si seulement il pouvait reprendre son rêve !

Mais non... Le charme était rompu à nouveau.

Il soupira.

Ce que disait le prophète tout à l'heure était vrai. Tout s'usait, tout pourrissait. Certaines choses ne pouvaient être remplacées. Comme si les molécules de la matière, à force de recyclage, manquaient soudainement de force.

Qu'arriverait-il si l'air de la Cité devenait irrespirable?

Qu'arriverait-il si, un jour, la coque du Navire était atteinte par la pourriture ?

Il se jeta sur le sol et colla son oreille contre le parquet.

Il s'inquiétait à tort. Les rythmes profonds de la propulsion étaient toujours là. L'usure ne semblait pas pouvoir les atteindre. Tant qu'il entendrait ce bruit, il pourrait être tranquille.

Tranquille... C'était une façon de parler, car la véritable tranquillité, il ne la connaîtrait plus jamais.

Le lendemain, Abo, le contremaître, vint le voir à son travail. Il le félicita longuement de la faveur insigne dont il avait été l'objet en devenant l'époux d'une conseillère.

Il ne semblait pas s'être aperçu de son absence prolongée et ne tarissait pas d'éloges sur la manière dont son secteur était organisé.

A son avis, tout était parfait.

— Soyez heureux, conclut-il en s'en allant.

En se promenant, Neal s'aperçut que le plus gros du travail avait été fait par les néophytes, le reste par la machinerie complexe des bacs et par les robots.

Là aussi le prophète semblait avoir raison. Tels qu'ils avaient été construits aux temps fabuleux de la création, les champs pouvaient très bien se passer des hommes. Ils ne s'en porteraient que mieux.

Deux jours plus tard, une hors-caste vint le chercher de la part de Lilium. C'était une hors-caste jeune, soignée de sa personne et volubile. Au bout de trois minutes, Neal apprit qu'il tenait une place assez importante dans l'esprit sinon dans le cœur de sa maîtresse.

CHAPITRE IV

Lilium habitait un appartement de plusieurs pièces dans la ville haute. Rien de commun avec les cubes des champs hydroponiques. Il était luxueusement meublé et décoré, l'eau y coulait en abondance et la nourriture des distributeurs y était plus fine. Mais là aussi le vieillissement des objets commençait à se remarquer. Les tapis étaient usés jusqu'à la trame. Les fauteuils et les rideaux ne valaient guère mieux.

« Etrange qu'elle ne pense pas à les renouveler », se dit-il.

N'importe, tel quel, ce logement faisait encore illusion. C'était certainement l'un des plus beaux de la Cité.

Sainte Gude n'hésitait pas à distribuer des privilèges à ses fidèles servantes.

La jeune femme était habillée d'une longue robe blanche. Ses cheveux blonds, lumineux sous la clarté opalescente des lustres, tombaient en cascade sur ses épaules.

Elle semblait plus humaine, plus proche de lui qu'au gynécée. Plus fragile aussi.

— J'avais besoin de votre présence, déclara-t-elle. Quand vous le voulez, vous savez être amusant.

Sincèrement, Neal se demandait comment il avait pu paraître si amusant... Peut-être dans ses propos décousus.

— Désirez-vous boire quelque chose ?

— Merci, refusa Neal qui regardait toujours autour de lui avec curiosité, je tiens à conserver mon sang-froid.

— Comme vous voudrez.

Elle ajouta après un court silence :

— Un autre homme aurait considéré mon offre comme un ordre.

— Faut-il vraiment que je boive pour vous faire plaisir ?

— Surtout pas... J'aime bien que l'on me résiste un peu. Cela me donne l'impression de discuter avec une personne de mon rang.

— Il aurait été plus sage, pour vous, de prendre époux dans une caste supérieure.

— Je ne le crois pas. En général tous les hommes sont bêtes. Principalement ceux qui me touchent de très près, et ils sont vieux.

Une sonnerie d'alerte retentit dans le cerveau de Neal. Il allait devoir surveiller sa conversation. S'il continuait ainsi, il n'allait pas tarder à passer pour un phénomène et il savait trop où ça pouvait le mener.

— Ainsi l'a voulu Eon, déclara-t-il pieusement.

— Oui... Peut-être... Venez vous asseoir ici au lieu de tourner en rond.

Neal fit un geste circulaire du bras.

— J'admire ce qui m'entoure, dit-il, jamais je n'ai vu un cube d'habitation comme celui-ci. Je croyais qu'ils étaient tous pareils.

Un sourire amusé effleura les lèvres de Lilium pendant que son mari prenait place à ses côtés. Elle lui tendit un verre plein.

— Eh bien vous vous trompiez, déclara-t-elle, le logement devient de plus en plus spacieux chaque fois que l'on grimpe dans la hiérarchie. Celui de la Mère est une vraie splendeur, mais on s'y ennueie aussi bien que dans un autre. Que je suis bête!... Je vous parle de l'ennui alors que vous ne savez pas ce que c'est. Il n'y a que les pauvres femmes comme nous, membres du Conseil, qui nous ennuyons.

Neal faillit étouffer en avalant son verre d'un trait. La chose était-elle possible?... Les membres du Conseil seraient-ils normaux ?... Ce que venait de dire la jeune femme était presque un aveu.

Non, c'était impossible, il ne pouvait exister une seule femme agissant en pleine conscience dans ce Vaisseau. Elles étaient toutes endoctrinées. Autrement elles seraient devenues folles ou auraient tenté de changer les choses, même au prix de la perte d'une partie de leur autorité. Du moins, c'est ce qu'il supposait.

« Qu'en sais-tu ? disait une petite voix tout au fond de lui-même. Continue de lui poser des questions et tu sauras. »

L'espèce de breuvage qu'il venait d'ingurgiter lui montait déjà à la tête. Qu'espérait Lilium ?... Agissait-elle par simple curiosité?... Désirait-elle faire l'amour ?... Ou était-ce l'habitude d'offrir ces boissons fortes à chaque visiteur ?

« Danger, danger, danger », répétait la voix de la raison.

« Dans ce cas, reprenait l'autre d'une manière pressante, attends qu'elle ait terminé son verre et fais-lui boire un deuxième. Si tu veux savoir, il faut oser. »

Neal opta pour cette solution. Il fut brillant sans effort et n'eut pas besoin de dépenser des trésors d'imagination pour arriver à ses fins, car ce fut elle qui lui demanda de remplir son verre et il sut profiter d'un moment d'inattention de sa part pour vider le sien dans un vase. Elle en but même plusieurs après celui-là.

— Tu es gentil, balbutia-t-elle tout à coup en posant sa tête sur son épaule, si je pouvais te faire venir habiter avec moi, je le ferais. Hélas, c'est interdit. Tu es jardinier, tu dois rester jardinier.

— Je le regrette, murmura-t-il en caressant ses cheveux.

— Tu n'aimes pas ton travail ?

— Tout le monde aime son travail, protesta-t-il, seulement si la condition de l'homme et de la femme n'était pas fixée définitivement, j'aurais peut-être pu grimper les échelons et posséder un appartement comme le tien.

Elle se redressa péniblement.

— Que veux-tu dire ?

— Dans le Navire, tout est figé depuis des temps immémoriaux. Rien ne bouge. Tout doit rester en état comme si ce serait un crime de changer les choses. Exemple : ton tapis.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Qu'est-ce qu'il a mon tapis ?

— Il est usé.

— C'est vrai ! Maintenant que tu me le dis... Mais ils sont tous comme ça, même ceux du Temple. N'importe, ils doivent rester comme il en a été décidé par Eon à l'origine.

— Ne serait-il pas plus sage de penser que les choses ont été faites pour durer un temps déterminé et qu'une fois hors d'usage, on devrait pouvoir les changer. Ce ne sont que des objets.

Il la sentit frémir contre lui.

— Comme tu y vas ! Des objets fabriqués par une main divine ! Seul Eon a le droit de détruire ce qu'il a créé.

Neal préféra ne pas insister sur les objets qui étaient tous d'origine sacrée et revint à la condition de l'homme, mais à peine venait-il de terminer sa première phrase que Liliun éclata de rire.

— Oh, oh, oh! faisait-elle en se comprimant l'estomac à deux mains. Que tu es drôle! Personne ne pourrait changer de qualification à ce point. Je dois avouer que la chose serait distrayante, mais je ne me vois pas du tout à la place d'un membre de l'Equipage.

— Pourquoi?

— Parce qu'il en est ainsi. Le rôle de chacun est défini par l'hérédité. Je suis membre du Conseil et je ne me sens pas la vocation d'un commandant de bord.

— Connais-tu le commandant ?

— Non.

— Connais-tu un membre quelconque de l'équipage?

— Je ne fréquente pas ces gens-là.

— Mais connais-tu quelqu'un qui s'entretient couramment avec eux ?

Elle réfléchit un moment.

— Non, dit-elle enfin. Aucun membre du Conseil n'est en relation avec l'équipage. A quoi bon d'ailleurs, ce sont des révolutionnaires, des gens peu recommandables.

— Comment le sais-tu ?

— Je le sais, comme tous ceux de ma caste le savent, c'est-à-dire par l'intermédiaire des archives sonores. A cette époque, l'équipage était composé en majorité d'hommes et une grande partie d'entre eux se sont révoltés. Aveuglés par le démon, ils répandaient de fausses nouvelles dans le Navire : « Ce voyage est un non-sens! criaient-ils. Il est devenu inutile! Nous devons retourner en arrière, retrouver l'endroit d'où nous sommes partis et contacter d'autres vaisseaux comme le nôtre. »

Lilium soupira en secouant mélancoliquement sa chevelure blonde.

— Les pauvres ! D'après eux nous nous étions perdus dans l'espace. C'était admettre l'échec de notre société si nous acceptions de les écouter. Pire encore : l'infailibilité de la Mère était mise en doute.

« Celle qui régnait alors sur la Cité était une femme énergique, mais son pouvoir était limité, elle n'avait aucun droit sur l'équipage. Eon suscita une vision qui lui fit comprendre ce qu'allait être le destin des habitants de la Cité si les mutins triomphaient, en même temps il lui suggéra un plan de bataille. Aidée par ses gardes et ses prêtresses, elle pénétra de nuit dans la partie du Navire réservée à l'équipage, s'empara des armes et triompha des mutins qui furent envoyés au convertisseur après un jugement où ils furent convaincus d'hérésie. Depuis ce jour, l'équipage est définitivement isolé. Nous préférons cela, car ce sont des gens grossiers, habitués à vivre dans la crasse des profondeurs. Rien de comparable avec notre

monde. Seule la Mère a le droit d'entrer en communication avec leur chef.

— Et s'ils se révoltent une nouvelle fois ?

— Tu oublies qu'ils dépendent de nous pour la nourriture.

— Mais...

Elle l'interrompt en collant ses lèvres contre les siennes.

— Tais-toi... Vas-tu m'ennuyer encore longtemps avec ces questions ridicules ?... Je t'assure que ces gens ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux.

— Par sainte Gude ! Ce sont pourtant ces gens qui doivent un jour poser le Vaisseau quelque part.

— Cela a si peu d'importance... Si peu d'importance, chéri. Nous serons au convertisseur depuis longtemps.

Elle avait probablement raison. Pourquoi l'ennuyer avec un tas de problèmes qu'elle ne connaîtrait jamais.

Il se promet de ne plus la questionner.

Lilium était jolie, très jolie. Sa peau avait la douceur de celle d'un fruit et ses étreintes étaient ardentes.

Qu'importait le reste.

Son rôle de conseillère, dont elle exagérait l'utilité, n'était qu'un titre héréditaire. Sans doute était-elle un peu plus intelligente que la moyenne, mais c'était une intelligence parfaitement contrôlée, suffisante pour l'emploi qu'elle était censée tenir. Cependant, malgré ce luxe de précautions, l'ordinateur n'arrivait pas à tout faire. Il y avait des tentatives de révolte et des loupés, comme lui, Neal.

Peut-être qu'en tentant de désintoxiquer Lilium, puis en la mettant en face de la réalité, il arriverait à la faire avancer sur la voie de la raison et il ne serait plus seul.

A quoi bon?... Une désintoxication trop brutale pourrait être mortelle. Comment supporterait-elle sa nouvelle vie?...

Non, Lilium avait besoin de sa religion et de sa drogue. L'une n'allait pas sans l'autre. Elle était comme tous les autres habitants du navire. Heureux ceux qui croient, car le bonheur leur appartient. Pour eux l'ignorance n'a pas de sens car Eon explique tout.

Tout est parfait dans leur univers, même si cet univers n'est qu'un minuscule astronef voguant dans le cosmos, à la poursuite d'un but lointain et indéfinissable.

Où était la vérité?... Il devait y avoir une raison à tout cela. S'il y en avait une, peut-être la trouverait-il parmi les membres de l'équipage... Si ceux-ci existaient encore.

Il allait devoir chercher le passage qui menait à leur monde.

Après l'amour, Lilium devenait distante, arrogante, presque méchante, comme si, un moment, elle avait eu peur de perdre ses prérogatives de femme libre et dominatrice.

— Je sors ce soir, décida-t-elle brusquement, vous me tiendrez compagnie. Elle venait d'abandonner le tutoiement des tendres épanchements pour en revenir à sa froideur habituelle quand elle s'adressait aux hommes. Son ivresse de tout à l'heure avait disparu. Elle ajouta :

— Oubliez donc ce que je vous ai dit au sujet de l'équipage, cela ne vous regarde pas. Pourquoi posez-vous

toujours des questions qui ne sont pas en rapport avec votre condition ?

Neal s'inclina humblement.

— J'admire beaucoup les gens des castes supérieures.

— Cela doit être, mais n'allez pas trop loin. La curiosité est un péché.

— Je le sais, Excellence. Il est placé dans la catégorie A et classé dixième dans la catéchèse de sainte Gude.

— Parfait ! Vous devriez vous rappeler plus souvent votre instruction religieuse. Eon n'aime pas beaucoup les fantaisistes.

— Je n'y manquerai pas, Excellence. Où allons-nous ce soir?

— Aux arènes.

Les arènes !... Neal Eard se souvenait d'y avoir été plusieurs fois en compagnie d'une foule joyeuse, exubérante.

Des gardes, des hurlements sur les gradins, puis, dans le cercle éblouissant qui attirait tous les regards, deux hommes nus qui combattaient. Il n'était pas si sûr que le spectacle lui plairait autant.

— Veuillez m'excuser, dit-il faiblement, mais j'ai beaucoup de travail en ce moment. Je crois que j'ai un peu négligé mes devoirs envers la communauté depuis que nous sommes mariés et...

Elle l'interrompit sèchement.

— Vos devoirs passent avant tout par moi. J'ai décidé que vous m'accompagnerez et, d'après la loi, il n'y a que la

Mère qui pourrait vous en dispenser. Je suppose que vous ne tenez pas à la déranger pour si peu?

— Hum ! Certainement pas, Excellence.

— Je suppose que ce travail vous pourrez le faire demain ou un autre jour ?

— Evidemment, mais...

— Ou dire à quelques novices de s'en charger. Je sais qu'il y en a beaucoup dans les champs hydroponiques.

— Bien sûr ! Je n'avais pas pensé aux novices.

Elle sourit avec condescendance.

— Mon cher Neal, vous pensez quelquefois trop, quelquefois pas assez. Ce n'est rien, juste un petit travers des castes inférieures. Heureusement, j'ai l'habitude et je connais par cœur le règlement du mariage. Je suis responsable de vos actes. Vous avez mérité une punition, n'est-ce pas ?

— Heu!... Si vous le croyez...

— J'en suis sûre.

— Dans ce cas...

Neal croyait qu'on allait lui demander de faire un stage d'une heure ou deux dans un confessionnal, ce qui l'ennuyait assez, car il ne tenait pas à entretenir de nouvelles relations avec Gude, mais il se trompait lourdement.

Le visage de Lilium se durcit soudainement. D'un geste vif, elle brandit vers lui un petit fouet neuronique.

Neal s'en aperçut trop tard et ne put éviter le jet des radiations. Une douleur fulgurante lui traversa le cerveau,

tout se brouilla, il tomba sur le tapis en proie aux convulsions.

Quand il reprit conscience, il était allongé sur un canapé. Une lampe était posée sur un meuble à proximité et un visage inconnu était penché sur lui.

Sa vue était encore brouillée, mais il jugea qu'il avait affaire à un homme.

Il ne sentait plus la douleur, seulement une extrême faiblesse dans ses membres.

Il fit un effort.

— Soyez heureux, réussit-il à balbutier.

— Qu'Eon vous garde, grogna l'homme en continuant à le soigner sans douceur.

Il frottait son front et ses tempes avec énergie à l'aide d'une sorte d'éponge humide qui répandait un parfum agréable.

— Vous avez eu de la chance, continua-t-il, si elle avait été réellement en colère, vous auriez eu droit à la forte dose de radiations et vous seriez encore immobilisé.

— Combien de temps suis-je resté sur le tapis? demanda Neal en passant une main hésitante sur son front.

— Quelques minutes. Je n'ai pas de conseil à vous donner, mais vous feriez bien de faire attention. Son Excellence n'aime pas beaucoup être contredite.

— Mais je n'ai pas..., commença Neal, puis il s'interrompit car il venait d'oublier qu'il parlait à un béatifié et que celui-ci ne pouvait lui donner raison. Oh ! fit-il en tentant de se redresser. J'ignorais qu'elle possédait une baguette neuronique.

— Toujours. Elle est nécessaire à une femme qui possède trois maris.

— En effet.

— Restez un moment allongé, ne bougez pas, et vous vous sentirez mieux après. Ce fouet est très douloureux, mais ses radiations ne sont pas mortelles.

— Il suffit de s’y faire. Je suppose que vous êtes l’un des maris de Lilium ?

— Le premier, assura l’autre avec une certaine importance dans le ton, elle a la faiblesse de tenir à l’humble technicien que je suis. Par contre, j’ai vu défiler pas mal de maris, vous êtes le cinquième.

— Que sont devenus les autres ?

— Disparus dans le convertisseur.

Neal eut un hoquet et retrouva d’un seul coup sa force et sa lucidité.

— C’est un sort enviable, assura-t-il avec une fausse conviction. Maintenant ils sont à la droite d’Eon en train de chanter les louanges de notre bienfaitrice.

— Ainsi soit-il ! s’écria le premier mari comme s’il venait de recevoir une brusque révélation. Un autre va bientôt les rejoindre.

— Vous voulez dire que moi..., s’inquiéta Neal en se redressant d’un seul coup et en tentant de se lever.

Une main ferme l’obligea à reprendre la position horizontale.

— Pas vous, mais Gorce.

— Gorce?

— Gorce est son deuxième mari, celui que vous remplacez, moi je suis Alan.

Neal regarda mieux son interlocuteur. Il lui parut sympathique. C'était un homme petit, beaucoup plus âgé que lui, avec un visage agréable. Ses yeux attiraient surtout l'attention — et sa chevelure — des yeux rouges et des cheveux blancs. Cela produisait un effet assez étrange. Lilium n'avait pas pu résister au désir de l'accrocher à sa collection pour épater ses amies.

Alan devina le pourquoi de son étonnement.

— Ne soyez pas surpris, expliqua-t-il, dans ma lignée il y a un albinos tous les quinze ou vingt ans. Pour en revenir à Gorce, il n'est pas technicien comme nous. C'est un employé aux arènes — léger silence ponctué d'un sourire dédaigneux. C'est un lutteur, reprit-il. Une brute sans éducation. Je me suis toujours demandé ce que Lilium pouvait lui trouver.

— La prestance et le muscle, dit Neal.

— Peut-être, mais ceci ne nous regarde pas, n'est-ce pas?

— Pas du tout.

— En tout cas, le fait d'être marié à une éminente conseillère n'a pas porté bonheur à Gorce puisqu'il a un combat assez difficile ce soir. Il manque d'entraînement. Que sainte Gude soit avec lui !

— Elle le sera certainement s'il est en règle avec la loi. C'est donc ça! s'écria-t-il soudain. Lilium veut assister à ce combat dans l'espoir de s'amuser d'une défaite de son ex-mari en compagnie du nouveau.

— J'y serai aussi.

— Ce n'est pas très charitable de votre part ni de la part de notre femme. Vous ne pourriez pas lui faire comprendre qu'elle pourrait se passer de ma présence? Je n'aime pas ces combats sanglants.

— Pourquoi? demanda Alan avec innocence. Voir combattre l'hérésie est salubre pour l'esprit. Ceux qui gagnent sont lavés de tout soupçon.

Neal hocha la tête.

— Avouez que ceux qui préfèrent le jugement de Dieu n'ont aucune chance d'en réchapper.

— Vous êtes trop sensible, mon ami. Croyez en mon expérience et ne montrez pas trop cette faiblesse. Lilium n'aime que la force.

— J'en sais quelque chose, se plaignit Neal en caressant son front toujours douloureux. Je vous accompagnerai, car je suppose que je ne peux faire autrement.

Alan fut soulagé. Il le fit comprendre dans un large sourire.

— L'obéissance est une noble vertu, assura-t-il en plagiant sainte Gude, elle fait éclore les grands sentiments !

Il montra le fouet neuronique dissimulé sous l'un des plis de sa tunique.

— Si vous aviez refusé, j'avais reçu l'ordre d'aller jusqu'au second degré avec vous.

— C'est-à-dire?

— Environ dix heures de souffrance.

— Lilium a une drôle de façon d'aimer.

— C'est une femme, de plus elle est membre du Conseil. Elle seule est juge de ses actes. D'ailleurs, ajouta Alan, je ne comprends pas très bien ce manque d'enthousiasme de votre part.

— Vous ne pouvez pas comprendre... Et pourtant, si vous le pouviez, cela me serait d'une grande utilité, mais c'est impossible. Nous sommes l'un et l'autre dans deux univers différents et j'arrive, parfois, à me demander si je suis dans le vrai.

Alan le regarda en fronçant les sourcils.

—Le fouet neuronique a parfois des effets curieux, difficiles à analyser. Levez-vous et marchez, commanda-t-il.

Neal soupira et fit ce qui lui était demandé.

— Stop ! cria Alan quand il fut arrivé à l'autre extrémité de la salle. Ce ne sera rien... Vous marchez droit. Probablement un malaise passager.

— Vous avez raison, mentit Neal. Un simple malaise. Avouez qu'il y avait de quoi.

— Vous êtes trop jeune, admit le premier mari de Lilium, vous ne supportez pas le dressage comme moi.

— Hélas !

— Vous verrez que l'on se fait à tout, même au mariage. Vous n'aurez qu'à écouter mes conseils.

Neal s'inclina en louchant du côté du fouet.

— Je ferai de mon mieux, dit-il avec humilité. Ce sera un grand honneur pour moi d'écouter chacune de vos paroles.

Cette soumission apparente flatta Alan et le satisfait amplement. Il abandonna toute méfiance à l'égard de cet

inconnu qui venait lui disputer les faveurs de la belle Liliun.

— Tout ira bien entre nous ! s'écria-t-il. Cette soirée va être une fête. D'abord les arènes où nous assisterons, du moins je l'espère, à la mise à mort de Gorce. Que sainte Gude me pardonne ! Et ensuite la salle de jeux où nous pourrons rire un peu.

Neal Eard ne connaissait pas la salle de jeux dont l'entrée était interdite à certaines catégories.

Sa curiosité fut éveillée.

CHAPITRE V

Sous la vibration lumineuse des rampes, l'arène était un cercle parfait, éblouissant, fascinant.

Assise sur les gradins de métal qui montaient jusqu'à la voûte en s'évasant : la foule bruyante des grands jours.

Des hommes, des femmes, qui attendaient dans l'ombre violette et communiaient d'un même élan, avec la même passion, la même joie, les mêmes cris. Un corps unique fait de centaines de têtes. Des visages mauves de noyés, à peine ébauchés. Des bouches qui s'ouvraient pour lancer l'anathème aux vaincus dont les corps sanglants étaient traînés en dehors de la piste par des hors-caste nus.

Jamais Neal n'avait senti avec autant d'acuité la fin de toute chose. Ce Navire était une tombe oubliée, un vaste cercueil que l'homme tentait de peupler de ses fantasmes, mais les ombres glacées pesaient de plus en plus fort.

Il était assis dans le fond de la loge en compagnie d'Alan et de plusieurs autres.

Les femmes étaient devant, parées comme des châsses, le sourire peint, la poitrine éclatante de gemmes précieuses.

Bien sûr, même s'il regardait le spectacle avec de nouveaux yeux, ses impressions anciennes demeuraient si vivaces qu'il était prêt à trouver des excuses à tout, et cependant...

Cependant il y avait quelque chose de cassé dans les attitudes, les gestes, les paroles de cette foule. Ce plaisir étalé de la douleur d'autrui lui laissait un goût de cendre dans la bouche. Rien ne collait avec la fonction primordiale

de l'arène. Le rite sacrificatoire était détourné au profit du plaisir. La victime propitiatoire n'était plus qu'un jouet.

Où était la religion dans tout ça ?

Autour de lui, les conseillères riaient, plaisantaient. C'était une fête comme beaucoup d'autres et elles ne semblaient pas s'apercevoir que leurs vêtements étaient défraîchis, grossièrement réparés par endroits, que les montures de leurs bijoux étaient usées au point de ne maintenir les pierres précieuses que par miracle.

De loin, elles pouvaient encore faire illusion, mais de près...

Il s'étonnait même de ce désir de paraître.

Soudain, de l'autre côté de l'arène, des voix scandèrent :

— Gorce... Gorce... Gorce. Vas-y, Gorce !

— Ah ! fit Alan en se dressant brusquement.

— Assis, cria une voix impérative dans l'ombre.

Alan se rassit lentement.

— C'est bien lui, murmura-t-il à l'oreille de Neal.

Celui-ci fit un peu plus attention à ce qui se passait dans le cercle de lumière.

En ce moment, un homme avançait à pas lents vers le centre. Il était très musclé et vêtu seulement d'une jupe courte qui lui tombait à mi-cuisses. De temps à autre, il s'arrêtait, levait son bras armé d'une baguette neuronique et une longue ovation s'élevait de la foule.

Incontestablement, c'était la vedette.

A son bras gauche était accroché un bouclier assez court qui ne pouvait le protéger qu'imparfaitement, mais, de toute évidence, il n'en aurait certainement pas besoin, car son arme suffirait à maintenir loin de lui n'importe quel adversaire.

Des mouvements divers agitèrent les premiers rangs des spectateurs. Aux insultes proférées, Neal comprit que l'homme sacrifié venait de pénétrer à son tour sur la piste.

D'ailleurs, il ne tarda pas à le voir et resta un moment surpris. En réalité, ils étaient deux.

Deux hors-caste encore jeunes, aux mouvements très souples, au corps luisant, armés chacun d'un javelot d'une longueur respectable, dont la pointe d'acier brillait sinistrement.

L'un d'eux était affligé d'une légère claudication.

Visiblement, les organisateurs du combat n'avaient pas cherché à avantager leur vedette préférée ou ils étaient trop sûrs de sa force.

Gorce venait de le comprendre aussi, car il eut une seconde d'hésitation, mais il était trop tard.

D'un commun accord, les deux hors-caste venaient de se séparer en brandissant leur arme primitive.

Leur intention était d'attaquer de deux côtés à la fois tout en se maintenant hors de portée des radiations neuroniques, mais ils ne savaient pas au juste à quelle distance l'arme était encore dangereuse, cela se voyait à leur hésitation.

Gorce rompait doucement, tout en s'arrangeant pour que la distance qui le séparait du boiteux diminuât insensiblement.

Ce dernier sembla comprendre le piège, car il s'arrêta et fit mine de lancer son javelot, mais au lieu de cela il se laissa tomber à terre. Ce fut une erreur, car pendant deux ou trois secondes, il s'empêtra dans le manche de son arme.

Sous les cris d'encouragement, Gorce fit un bond en avant et foudroya son adversaire au sol. Il avait mis toute la puissance des radiations, car le corps du hors-caste devint luminescent, se tordit, puis s'affaissa sans vie.

Des applaudissements crépitèrent.

Alan paraissait déçu et grommelait sourdement des injures.

Neal regarda Liliun. Elle souriait narquoisement et semblait attendre. Sa poitrine palpitait.

— Elle doit manigancer quelque chose, pensa-t-il.

Après cette exécution rapide, Gorce s'était retourné vers l'adversaire qui lui restait à combattre.

Ce dernier, jugeant sans doute qu'il n'aurait pas le temps d'atteindre le lutteur avait préféré reculer. Il se trouvait maintenant à l'autre bout de l'arène.

— Viens! lui cria Gorce, assuré de la victoire. Approche ! De toute façon, tu vas subir le même sort que ton compagnon... Autant en finir tout de suite.

L'autre ne bougeait pas. Il se contentait de fixer son bourreau qui approchait lentement ; en même temps, il implorait Eon de faire un miracle, mais la divinité tardait, alors toute sa haine se concentra dans son regard. Cette haine était si forte, si palpable, que Gorce en fut un instant troublé. Il se secoua : non... Ce n'était pas ce pauvre type qui allait lui en imposer. Il en avait connu de plus terribles et il avait toujours été vainqueur... Il était le plus fort et le

plus populaire. Les spectateurs voulaient s'amuser ! Eh bien, il allait les faire rire... Avant d'achever cet idiot, il allait le faire courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus... jusqu'à ce qu'il s'écroule dans la poussière en criant grâce. Oui, il était le plus fort.

Il jeta un bref coup d'œil du côté de la loge principale. Elle était là, il l'aurait juré. Il ne la voyait pas, mais il sentait sa présence. Qu'attendait-elle ?... Il n'arrivait pas à se faire à l'idée que Lilium pouvait se détacher de lui.

L'homme, là-bas, fit un mouvement brusque. Il pointa son javelot dans sa direction et porta tout le poids de son corps en avant.

Ce geste de défense parut tellement dérisoire à Gorce qu'il éclata de rire. Docile, la foule, sur les gradins, fit de même.

Des cris s'élevèrent :

— Tue-le!

— Relaps ! A mort !

Gorce riait toujours. Qu'espérait le hors-caste?... Qu'il aille s'embrocher lui-même ?

L'homme s'était transformé en statue. A ses pieds, son ombre immobile formait une tache noire. Seuls, ses yeux vivaient et guettaient le moindre mouvement de son adversaire, espérant une erreur de sa part.

Il avait dépassé le stade de la peur.

« Il ne va pas courir, pensa Gorce avec dépit. C'est un entêté. »

Sur les gradins, on comprenait aussi, car les cris s'apaisèrent peu à peu. Ce silence énerva le lutteur.

— Tant pis pour la rigolade, grommela-t-il en protégeant sa poitrine à l'aide du bouclier, je vais en finir tout de suite.

Il fit encore deux pas et leva son arme.

Alors, la statue s'anima.

Certes, il avait l'habitude et s'attendait à cette attaque de la dernière chance, mais il fut surpris par sa rapidité.

Le hors-caste poussa un hurlement féroce et démarra en trombe, pointe en avant, le visage crispé par la folie furieuse du désespoir.

S'il ne voulait pas être transpercé dans les trois ou quatre secondes qui allaient suivre, il devait faire vite.

C'était l'instant magique où tout semble remis en cause, où la foule haletante ne mène plus le jeu et attend.

Calmement, en souriant, il attendit la dernière seconde avant de presser le contact neuronique.

Rien ne se produisit.

Avec effroi, il vit la pointe menaçante du javelot s'approcher.

Le hors-caste continuait de foncer à la même vitesse.

Horreur ! Il comprit soudain que la charge avait été désactivée et que son arme était inutile.

Ce fut à peu près tout ce qu'il eut le temps de se dire.

Une douleur fulgurante lui traversa la poitrine. Il ouvrit la bouche pour lancer un cri d'agonie qui refusa de sortir, puis s'écroula dans une mare de sang. Il eut encore le temps de voir son adversaire entamer une danse

frénétique autour de son corps, puis tomber à genoux et se mettre la tête dans la poussière pour louer Eon.

Un nouveau miracle venait de s'accomplir.

Immédiatement consultée, sainte Gude déclara le vainqueur Bienheureux et lavé de tout soupçon.

La foule envahit l'arène et lui fit un triomphe.

L'annonce de cette réhabilitation ne surprit pas tellement Liliu. Elle regarda ses compagnes d'un air entendu.

— Pauvre Gorge! soupira-t-elle en reniflant avec distinction.

— Ma chère! répliqua l'une d'elles sévèrement. Tout le monde connaît votre sensibilité, mais vous devez comprendre que le jugement de Dieu passe au-dessus des sentiments. Modérez-vous.

— Je vais essayer, murmura douloureusement la jeune femme.

— Vous n'allez tout de même pas prendre sa défense ! intervint une autre. C'était un grossier personnage. Je l'ai très bien connu aussi. Peut-être même plus longtemps que vous.

— Je sais, fit Liliu avec hésitation, il avait quelques défauts.

— Vous voulez dire beaucoup. Je n'ai jamais très bien compris ce que nous pouvions trouver de beau en lui. A part ses muscles... Bah! Sans doute nous rappelait-il l'homme de jadis, celui qui était fort et savait s'imposer.

— Vous n'allez quand même pas regretter la phallocratie de jadis ! s'écria une autre aigrement. En voilà

des histoires pour un lutteur prétentieux qu'Eon vient de punir justement. Je vous en prie, mes chères sœurs, ne vous égarez pas. Le plaisir des sens n'a jamais fait bon ménage avec la politique.

— Je crois que vous avez raison, conclut Liliun. D'ailleurs comment ne pas voir la main d'Eon dans la mort de mon ex-époux : un fouet neuronique ne tombe jamais en panne.

— Ainsi soit-il! s'écrièrent plusieurs voix dans l'ombre. Soyez heureuse.

La plus âgée se leva et se prépara à sortir de la loge.

— Venez, suivez-moi, souffla Alan à l'oreille de Neal. Nous devons être à la chaise à porteurs avant elle, autrement elle va piquer une colère terrible.

Neal le suivit à travers les couloirs étroits et obscurs qui ceinturaient l'arène. Au passage, il remarqua plusieurs rampes qui étaient éteintes.

— Pourquoi ne fonctionnent-elles plus ? demanda-t-il à Alan qu'il savait être de la partie et qui travaillait à l'usine de réparation et de dépannage.

— Usées, répondit Alan laconiquement sans se retourner.

— Dans ce cas, il faudrait les remplacer.

— Nous n'en possédons plus de ce type.

— Mais... je suppose que l'on peut en fabriquer?

— Nous avons perdu le procédé depuis longtemps, même mon professeur l'ignorait. Il supposait que les rampes lumineuses avaient été créées par Eon en même temps que le Navire, mais nous avons découvert,

dernièrement, juste après l'usine, un stock de lampes d'un autre type et un outillage spécial. Visiblement, ces lampes avaient été fabriquées là. Les recherches ont été interrompues par ordre de la Mère.

— Pourquoi?

— Ce petit atelier pourrait communiquer avec la partie du Navire réservée à l'équipage. Nous l'avons refermé.

— Pourtant, c'était une bonne occasion de les connaître enfin.

Alan mit un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! Il y a beaucoup de choses sur ce Vaisseau que nous ne devons pas chercher à connaître, l'équipage en est une, la chambre des amours une autre.

Alan voulait parler de la chambre qui se trouvait dans le Temple et où, chaque nuit, une prêtresse attendait la visite de la divinité. Mais, pour l'instant, c'était surtout l'histoire des rampes lumineuses qui intéressait Neal, elle était vraiment le type même de l'absurdité qui régnait à bord. A l'origine, les rampes avaient été prévues pour durer un certain nombre d'années. A cette époque, il devait même y avoir des stocks. Malheureusement, les rampes étaient comme le reste, elles n'échappaient pas à l'usure. D'autant plus qu'elles étaient plus fragiles puisqu'un atelier avait été réservé pour les refaire à neuf. Et la Mère faisait condamner à nouveau cet atelier. Savait-elle seulement à quoi elle exposait ses sujets ou leurs descendants ?

— Un jour, dit-il tristement, nous vivrons tous dans l'obscurité et ce sera la fin du Vaisseau. N'oubliez pas que nous avons besoin des rampes à ultras pour les plantes.

Alan se retourna, le regarda d'abord avec stupeur, puis avec une espèce de pitié condescendante comme s'il avait

affaire à un demeuré.

Décidément, il ne comprenait pas les goûts particuliers de sa femme : un lutteur et celui-là ensuite.

— Ignorez-vous, dit-il, que le Vaisseau cessera d'exister dès qu'il aura atteint son but ?... C'est écrit en toutes lettres dans le livre des Prophètes.

— Je le sais !

— Alors, pourquoi vous inquiéter? Notre destinée est tracée d'avance et ce n'est pas quelques rampes en moins qui changeront quoi que ce soit. Bien au contraire. Plus vite ces rampes cesseront de fonctionner, plus vite nous atteindrons le séjour des Justes vers lequel Eon nous guide. Les temps sont proches.

— Si vous le prenez dans ce sens...

— Je le prends dans le sens des Ecritures.

Neal avait beaucoup de choses à dire sur les Ecritures, mais il préféra les garder pour lui.

— Ainsi soit-il, se contenta-t-il de marmonner.

Il allait devoir modérer ses remarques s'il ne voulait pas s'attirer un tas d'ennuis.

Alan semblait connaître par cœur les attributs métaphysiques et moraux d'Eon. Son instruction religieuse avait été poussée en fonction de sa formation technique qui touchait au domaine de l'atome et il aimait, parfois, en faire étalage.

Malheureusement, emporté par un sujet aussi vaste, il ne tint pas compte du temps.

Quand ils arrivèrent près de la chaise à porteurs qui était un privilège des membres du Conseil, Lilium s'y

morfondait déjà.

L'attente était incompatible avec son état.

Les autres conseillères disparaissaient, emportées par leurs maris.

L'entrée des arènes vomissait la foule qui traversait lentement l'espace libre, surveillée par quelques gardes aux cuisses blêmes.

— Voilà plus de cinq minutes que je suis là à vous attendre, fulmina la conseillère en se dressant sur sa chaise.

Neal la trouva ridicule avec ses yeux flambants, ses cheveux défaits, ses pommettes rouges et sa poitrine à l'air. Ils se plaça calmement entre les brancards arrière et commença à passer les courroies sur ses épaules. Ce calme énerva encore plus sa femme qui commença à déverser un flot d'injures.

Alan soupira mélancoliquement en invoquant sainte Gude et les Prophètes. Il s'inclina craintivement sous la tempête et expliqua tant bien que mal qu'il avait été retardé par une discussion religieuse.

Lilium éclata.

— Je vous conseille de modérer votre zèle religieux quand vous sortez en ma compagnie, cria-t-elle en agitant frénétiquement sa baguette neuronique et en tapant du pied.

Une garde s'approcha.

— Avez-vous besoin d'aide, Eminence ? demanda-t-elle.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, répliqua l'Eminence avec hauteur, je suis assez grande pour régler

cette histoire à ma façon. Filez !

— A vos ordres, Eminence, dit la garde en reculant.

Lilium attendit qu'elle se fût suffisamment éloignée pour reprendre :

— A nous deux, maintenant. Le sort qui est arrivé à Gorce devrait te rendre un peu moins présomptueux, Alan. Ce n'est pas le jugement de Dieu qui est intervenu en faveur du hors-caste, mais le mien. Tu devrais faire attention à l'avenir.

— Vous croyez que c'est le vôtre, déclara imprudemment le premier mari de Lilium, mais vous avez été inspiré par Lui. Il s'est servi de vous pour punir ce maudit.

Lilium trépigna encore plus. Ses bijoux tressautaient sur sa poitrine. Son visage, durci par la colère, avait perdu toute beauté.

Neal éprouva l'irrésistible désir de la défier.

— Tout ceci est de ma faute, grogna-t-il, j'ai eu le malheur d'évoquer l'usure inévitable des rampes lumineuses.

Elle le regarda sans comprendre.

— Vous vous moquez de moi ?

Alan jugea bon d'intervenir.

— Pas du tout, il dit la vérité.

— Oui, oui, répéta Neal, tout est de ma faute.

— C'est sans doute l'une de vos plaisanteries habituelles, hein ?... Je ne vois pas quel est le lien entre la

religion et les rampes à lumière... Tout ceci me semble curieux. Comploteriez-vous quelque chose ?

Neal fut pris de vertige. Il eut l'impression de tomber dans un trou sans fond. Cette histoire devenait idiote et insupportable.

Que pouvait-il répondre ?

Lilium comprendrait probablement mieux qu'Alan, mais risquait d'en tirer des conclusions assez graves pour lui. Il se voyait déjà dans l'arène, condamné pour hérésie.

— Bah ! fit-il avec désinvolture. Aucune importance !

— Mais encore ? insista la jeune femme.

— Je... je crois que j'ai oublié. Pour quelle raison perdre son temps à ce genre de théologie spéculative ?

Les yeux de Lilium s'étrécirent, devinrent comme des fentes. Ses narines se pincèrent. Sa main se crispa sur son fouet neuronique.

— C'est bien ce que je pensais, gronda-t-elle, vous vous fichez de moi. Je vais vous montrer...

Alan ferma les yeux et se jeta dans la conversation comme s'il se jetait dans une eau glacée.

— Je vous en prie, Eminence, dit-il hâtivement, Neal est encore très jeune et il se peut très bien qu'il ait oublié. Je recommencerai la leçon dès que nous serons seuls et je vous jure qu'il comprendra mieux.

— Taisez-vous, espèce de fou ! cria Lilium hors d'elle. C'est moi qui vais lui rafraîchir la mémoire, avec ceci.

En disant, elle levait sa baguette.

Neal sentit des frissons lui parcourir l'échine. Subir une deuxième séance de radiations ! Très peu pour lui. Il avait la nette impression qu'il ne pourrait la supporter.

— Dans ce cas, osa-t-il répondre, il vous faudra continuer votre chemin à pied. Je ne pourrai vous transporter.

Alan détourna la tête et se boucha les oreilles. Pour lui, il ne faisait aucun doute que son malheureux compagnon allait recevoir une punition exemplaire qui allait le laisser pantelant pendant plusieurs jours. Il pouvait même y laisser le peu de raison qu'il possédait. Dommage ! Il s'était déjà attaché à ce nouveau mari de Liliun. Pourquoi?... Il n'en savait rien... Peut-être parce qu'il sentait confusément qu'il n'était pas comme les autres. Il y avait quelque chose en lui qui attirait. Il n'aurait su dire quoi.

Grande fut sa surprise lorsqu'il entendit la réplique de Liliun :

— En route ! Nous discuterons de tout ceci un autre jour.

Alan regarda à nouveau le couple. L'arme de la jeune femme n'avait pas servi et Neal était toujours debout.

C'était bien la première fois, de mémoire d'homme, qu'un membre du Conseil remettait à plus tard une punition méritée. Que se passait-il ?

Sans se poser d'autre question, Alan se glissa dans les courroies, poussa un cri d'avertissement, souleva d'un coup de reins la chaise à porteurs et se mit en marche. Derrière lui, Neal suivait la cadence.

Assise confortablement, Liliun méditait.

Que lui était-il arrivé?... Elle était la première étonnée de sa mansuétude. Ce jeune idiot avait osé la braver. Le fait

était tellement gros qu'il méritait réflexion. Avec surprise, elle s'aperçut que cette attitude résolue ne lui avait pas déplu. Encore une chose que sainte Gude ignorerait toujours, mais devrait-elle en parler à la prochaine réunion du Conseil?...

« Je ne crois pas, se dit-elle, du moins pas encore. »

La salle des jeux se trouvait à l'autre bout de la Cité. Elle s'étalait sur plusieurs cubes, juste à côté de la ville basse. C'était de loin l'endroit le plus fréquenté du Vaisseau. Le seul aussi où toutes les castes pouvaient se côtoyer sans s'attirer les foudres de sainte Gude. La surveillance y était plus souple, plus débonnaire, et il n'était pas rare d'y rencontrer des couples dépareillés. Avant de sortir de l'établissement, la femme passait seulement sous un faisceau de radiations qui avait la propriété de stopper la fusion des gamètes au cas d'un risque de fécondation incontrôlée.

Ainsi, l'honneur était sauf, l'hérédité sauvegardée comme le voulait la loi.

Aucune possibilité pour que l'ovule sacré d'une technicienne de catégorie A ou B ne produise un sujet hybride dans les oosphères du laboratoire. Pour le reste, l'homme, ici, était considéré comme une machine à plaisir qui permettait tous les déchaînements lubriques sans être gêné par les différences de milieux.

Ils étaient arrivés.

Alan dirigea ses pas vers un endroit du hall où quelques chaises à porteurs étaient déjà rangées.

— Féda est là ! s'écria-t-il tout à coup. Je reconnais sa chaise.

Féda était une grande amie de Liliu. Comme elles avaient les mêmes goûts, Alan lui plaisait. Elle avait essayé de le gagner au jeu plusieurs fois, juste pour le temps d'une soirée, mais n'y était pas encore parvenue. Un hors-caste portier se précipita à leur rencontre pour les inviter à entrer.

Aussitôt, ce fut une débauche de couleurs, d'odeurs, de sons, de lumière. Tout cela se mélangeait pour créer une ambiance joyeuse, assez extraordinaire dans le Vaisseau. C'était le défoulement collectif. Des rires, des cris, des corps nus se poursuivant, s'abattant les uns sur les autres. Neal Eard avait beaucoup entendu parler de ce lieu déroutant, en totale contradiction avec la religion, mais « nécessaire au bon équilibre » déclaraient les biologistes. Sainte Gude préférait l'ignorer dans ses écrits.

— Liliu !

Une grande femme brune se dirigeait vers eux.

Alan envoya un coup de coude dans les côtes de Neal.

— C'est Féda, dit-il. Elle est assez amusante. Surtout quand elle perd. Tu vas voir.

Neal qui se réjouissait à l'avance fut cependant déçu.

Après deux ou trois phrases échangées avec son amie, Liliu se tourna brusquement vers ses deux époux.

Elle s'adressa en particulier à Neal, qui regardait avec intérêt la nouvelle venue.

— Partez ! commanda-t-elle. Vous m'attendrez chez moi. Je veux vous trouver en entrant, compris ?

Neal dissimula du mieux qu'il put son étonnement. Il ne pouvait que s'incliner. Si Liliu se privait d'un porteur, s'obligeant ainsi à revenir à pied contrairement à ce

qu'exigeait le protocole, c'est qu'elle avait de bonnes raisons. Tant pis, il ne connaîtrait pas la griserie des machines du hasard.

Ces raisons étaient d'ordre sentimental. D'ailleurs, la réflexion émise par Féda, à haute voix, le prouva :

— Oh ! fit-elle. Tu as peur que je te le gagne au jeu, hein?

— Peut-être, répondit Lilium aigrement. Nous ne sommes mariés que depuis peu. Je le jouerai plus tard.

— Comme tu voudras, répliqua Féda avec désinvolture, mais je crois que j'irai faire un tour aux champs hydroponiques un jour ou l'autre, histoire de voir si les techniciens sont tous de ce même gabarit.

— Tu ferais mieux de consulter l'ordinateur.

— Ma chère, l'ordinateur plonge dans l'abstraction et j'aime ce qui est accessible à mes sens. As-tu vu l'ordinateur faire l'amour ?

Sous le regard furibond de Lilium, elle envoya un baiser du bout de ses doigts à Neal. Celui-ci fit comme s'il n'avait rien vu. Quand il arriva près de la sortie, il se retourna. Féda le regardait toujours en riant et Alan était resté planté au même endroit. Le premier mari de Lilium se grattait la tête gauchement, il ne comprenait pas la colère de sa femme ni la raison du renvoi de Neal : tout ceci n'était peut-être qu'un jeu ? Les femmes avaient parfois de ces idées...

Quand Neal Eard fut dehors, il s'aperçut que le temps s'était écoulé plus vite qu'il ne l'aurait cru, car les rampes se coloraient de mauve et de rose. On aurait dit que les murs en plastique étaient peints.

C'était l'heure du crépuscule. La nuit n'allait pas tarder.

Bien souvent, il s'était demandé le pourquoi de ces colorations. Pour quelle raison les rampes ne s'éteignaient-elles pas d'un seul coup, plongeant la Cité dans la nuit, au lieu de procéder par étape en changeant plusieurs fois de teinte ?

Sans doute un très vieux rite dont la nécessité avait été oubliée. Il faudrait arriver à le supprimer de façon à allonger la durée des rampes. Au besoin, on pourrait en éteindre certaines pendant le jour.

Bizarre que personne n'y ait songé avant lui ! Ou plutôt non... Le bizarre aurait été que quelqu'un le pense réellement et agisse en conséquence. Impossible, n'est-ce pas?... Avant la nuit totale il y a un crépuscule. Avant le jour il y a une aube. Mais pourquoi ?... Eon avait de drôles d'idées parfois.

Une ombre violette s'allongea vers lui.

— Que faites-vous là ? demanda la voix sévère d'une garde.

— Je rentre dans ma cellule... Je... je vais y aller immédiatement, balbutia-t-il sans s'arrêter.

— C'est l'heure de la prière, répliqua la femme en le prenant par le bras, vous devriez être chez vous depuis longtemps. Vous êtes un technicien horticulteur ?

— Oui.

— Oui, sergent.

— Oui, sergent, répéta docilement Neal en prenant son air le plus idiot.

— Parfait. D’où venez-vous ?

— Hum ! De la salle des jeux.

— Vous êtes trop jeune. De plus, la salle est interdite à ceux qui travaillent dans les champs. Vous allez me suivre au poste où on vous trouvera une occupation jusqu’à demain.

— Mais... mais, bégaya Neal cette fois réellement alarmé, je suis en règle, sergent... Je suis marié... Regardez.

La garde se pencha sur le signe tatoué au dos de la main droite de l’intéressé.

— C’est vrai, admit-elle à regret, c’est le sceau de la conseillère Lilium. Dans ce cas, vous êtes Neal Eard.

— C’est cela, sergent. Et maintenant, puis-je m’en aller?

— Je vais vous accompagner.

Cette décision contraria Neal. Lui qui avait décidé de profiter de l’absence de Lilium pour aller faire un tour du côté de la salle des archives; il pouvait maintenant en faire son deuil.

Néanmoins, il s’obligea à se montrer satisfait.

— Très honoré, dit-il.

La garde marcha derrière lui, à quelques pas. Elle poussa même la conscience jusqu’à pénétrer dans l’ascenseur qui les mena quelques étages plus haut.

Le couloir était désert. Seules, quelques veilleuses jaunâtres l’éclairaient. L’immeuble était silencieux. A cette heure, tous les hors-caste employés comme domestiques devaient dormir.

— C'est ici, dit Neal en s'arrêtant devant la porte de l'appartement.

— Eh bien, ouvrez.

Mais le jeune technicien eut beau appuyer sur le bouton d'appel, la porte resta close et l'interphone muet.

— Par sainte Gude ! s'énerma-t-il. Je sais qu'il y a une domestique à l'intérieur. Elle devrait entendre.

La garde s'approcha.

— Perdez donc cette habitude d'employer le nom de Gude à tout moment pour des détails mineurs.

— J'irai me confesser, promet Neal, mais je crains d'être obligé d'attendre ma femme au seuil de cette porte. C'est ennuyeux !

— Nous pourrions l'attendre ensemble, proposa la garde avec un sourire équivoque.

Attention ! pensa rapidement Neal. Ne pas l'envoyer promener trop brutalement, elle serait capable de se venger en racontant que tout est de ma faute. Ne pas céder non plus, quoique... ses formes sont assez appétissantes... Ne nous égarons pas... Trouver un moyen terme.

Il le trouva.

— Inutile, sergent, déclara-t-il en baissant modestement les yeux, ma femme ne va pas tarder maintenant. Elle peut même être là d'une minute à l'autre.

Il nuança ces quelques mots d'une légère mélancolie et accompagna le tout d'un sourire béat.

On ne pouvait le soupçonner de ruse, car la drogue l'avait totalement effacée du cerveau des hommes. Si elle

subsistait encore chez certains, elle était tellement visible qu'elle ne trompait personne.

Les gardes le savaient bien, aussi celle qui se trouvait en face de Neal réfréna son impatience et ses désirs par peur d'être surprise en flagrant délit de fornication.

— Comme vous voudrez, mais je peux vous éviter cette attente. Laissez-moi faire. Ecartez-vous de la porte.

Neal obtempéra et attendit curieusement.

La femme venait de sortir d'une sacoche pendue à son ceinturon, un petit émetteur d'ondes.

C'était la clé qui permettait d'ouvrir les portes de la Cité. Chaque garde en possédait une, car elles avaient le droit d'entrer partout, sauf chez la Mère.

En quelques secondes, la serrure se trouva démagnétisée, le blocage céda, la porte glissa silencieusement dans ses rainures.

— Vous pouvez entrer, dit la garde toujours aimable. Vous direz à Son Eminence que j'ai fait mon possible pour ne pas vous laisser dehors.

— Je n'y manquerai pas.

— Si vous avez encore besoin de mes services, vous me trouverez dans le quartier 3. Vous pouvez aussi m'appeler au poste central qui transmettra. Qu'Eon soit avec vous et vous protège... Soyez heureux !

— Soyez heureuse, sergent.

La garde s'éloigna dans le couloir en balançant des hanches. Elle était jeune et bien faite. Sans son uniforme elle devait être assez agréable à palper. Avant de

disparaître dans l'ascenseur, elle se retourna et lui fit un signe de la main.

C'était fini ! Mais pourquoi cette idiote de domestique n'était-elle pas venue ouvrir ?

— Ouf!

Il referma la porte et écouta les bruits de l'appartement.

— Quelle journée! grogna-t-il avec humeur. D'abord Féda et ensuite cette garde... On dirait qu'elles ne pensent qu'à ça en ce moment... Doit y avoir des périodes... Il rêvassa quelques secondes : « Je dois avouer que la garde m'aurait bien plu... mais elle arrive trop tard. Une liaison de ce genre serait vite connue et Lilium en ferait un drame. »

Il s'obligea à ne plus penser au corps souple qui se dissimulait sous l'uniforme et se mit à la recherche de la domestique.

Il la trouva au fond de l'appartement, dans une pièce minuscule qui servait de chambre à coucher.

Elle était à genoux sur le tapis, bras tendus en avant, visage extatique. Elle contemplait un portrait de sainte Gude qu'elle avait accroché à hauteur de ses yeux. Un portrait destiné à l'endoctrinement des hors-caste et du menu peuple.

Entièrement prise par ses hallucinations, elle ne l'entendit pas approcher pas plus d'ailleurs qu'elle ne vit sa main quand il la passa plusieurs fois devant ses yeux.

Devant elle était posé un flacon décoré, à moitié rempli d'un liquide incolore. Il s'en empara. Pas de doute, il reconnaissait l'odeur, le gum était concentré là en assez forte proportion, mais un autre parfum s'en dégageait, plus

subtil... Probablement un mélange savamment dosé. L'effet en était saisissant et paraissait durable, car la fille devait être en train de prier depuis pas mal de temps. Priait-elle encore?... Certainement pas. Elle devait être plongée dans un rêve psychédélique qui devait l'emporter bien loin du Vaisseau.

Il tenta une expérience.

— Vous êtes fatiguée, dit-il d'une voix forte, vos membres s'alourdissent, le sommeil s'empare de vous. Couchez-vous.

A sa grande surprise, la fille obéit immédiatement : elle s'allongea sur le tapis.

— Non, pas là, insista-t-il, sur votre lit.

Docilement, elle se leva et se dirigea vers son lit.

— Formidable ! s'écria-t-il. Avec le contenu de ce flacon, je peux me rendre maître de l'appartement sans que personne ne le soupçonne, même pas Lilium.

Lilium!... Il ne connaissait pas la dose et risquait peut-être de l'empoisonner... Après tout, c'était sa femme. Il hésitait... Non, ce qui était bon pour une hors-caste devait être bon pour un membre du Conseil. Il n'y avait certainement aucun danger... Aucun danger car c'était une drogue à l'usage exclusif des femmes.

Rassuré, il revint dans la salle de séjour. Quelques instants lui suffirent pour faire le mélange avec la boisson favorite de sa femme. Il laissa celle-ci en évidence et alla cacher la drogue derrière un meuble. Personne n'aurait l'idée d'aller la chercher à cet endroit et si on la trouvait, la première soupçonnée serait la domestique.

A peine était-il revenu dans la salle que le vibreur de l'entrée se faisait entendre.

Il alla ouvrir.

Lilium entra. Elle était seule.

Comme Neal regardait dans le couloir, elle déclara :

— Ne cherchez pas Alan, je l'ai perdu au jeu. Ce soir, Féda avait beaucoup de chance.

— Combien de temps? demanda distraitement Neal.

— Huit ou dix jours... Je ne me rappelle plus très bien... Où est la domestique?

— Elle dort... Tout à l'heure, elle était en grande conversation avec Gude. Heureusement qu'une garde est venue pour m'ouvrir la porte.

— Cette fille est stupide ! s'écria Lilium au bord de la colère. Chaque fois que j'ai besoin d'elle, elle est en prière. Si elle continue à cette cadence, elle va s'abîmer la santé.

— Pour quelle raison la prière abîmerait-elle sa santé ? demanda Neal avec ingénuité.

— Parce que... commença Lilium, puis elle se mordit les lèvres. Cela ne vous regarde pas.

— Oui, Excellence.

— Servez-moi à boire au lieu de me regarder comme un idiot. Je suis énervée et fatiguée... Tout ça est un peu de votre faute.

Neal s'empressa de lui servir ce qu'elle désirait et attendit.

Sans doute que Lilium ne trouva aucune différence de goût à la boisson qu'elle avait l'habitude de boire, car elle vida son verre d'un trait et resta un moment songeuse.

— Oui, reprit-elle tout à coup, de votre faute.

— De ma faute!... Pourquoi, Excellence?

Elle éclata de rire.

— Parce que j'ai envie d'être désagréable envers vous, ensuite parce que je sens une aura de malheur autour de votre personne. Quelque chose me dit que vous n'êtes pas comme les autres. Je vous trouve trop intelligent pour un homme. Seriez-vous un prophète, par hasard?... Il y en a eu quelques-uns ces dernières années... Des faux prophètes. Vous en êtes un.

— Moi, Excellence ?

— Oui... Cessez donc de prendre cet air de soumission quand vous m'adressez la parole. Ne cachez pas votre vraie nature. Je vous devine... Je sais observer les hommes. Je suis sûre que vous représentez un danger pour notre société. Je ne sais pas encore lequel, mais une chose est certaine c'est que j'aurais dû vous livrer à la section psychotechnique.

— Si j'ai péché, Excellence, peut-être devrais-je me confesser. Dans ces cas étranges, sainte Gude est de bon conseil. Elle saura me dire si je suis un bon ou un mauvais prophète, mais à mon humble avis je n'ai pas la vocation puisque j'ai déjà celle de jardinier.

— Par tous les Bienheureux de ce Navire! s'exclama la Conseillère en rougissant de fureur. Abandonnez cette stupide idée de me tromper. Pour ce genre de chose je suis plus forte que vous.

Elle brandit soudain son fouet neuronique.

— Je vais vous dresser jusqu'à ce que vous me racontiez tout.

Neal recula d'un pas. Lilium était énervée parce qu'elle avait bu trop d'excitant et qu'elle avait perdu au jeu.

Elle n'avait que des soupçons, mais sa menace était précise. Si elle la mettait à exécution, il n'était pas certain de pouvoir résister longtemps.

— Un instant, pria-t-il, si vous voulez savoir quelque chose ce n'est pas en m'abrutissant avec votre fouet que je pourrai vous apprendre quoi que ce soit.

— Malheureux ! Tu avoues donc être un déviationniste !

— Je cherche surtout à échapper aux radiations de votre arme, Excellence. Vous oubliez que j'en ai déjà goûté.

— C'est vrai ! Mais je persiste à croire en la manière forte.

Neal s'inclina le plus bas possible.

— Vous avez raison, Excellence. Un bon dressage est nécessaire pour qu'un imbécile apprenne quelque chose.

— Non. Un imbécile n'apprend jamais rien. Maintenant, tu as assez fait traîner les choses. Parle.

— Tout ceci est tellement compliqué que je ne sais par quel bout commencer.

— Commence où tu veux. Je saurai bien faire la liaison.

— Je tombe toujours en admiration devant le cerveau si organisé des femmes. On dit qu'il est beaucoup plus volumineux que celui des hommes.

Lilium agita dangereusement sa baguette.

— Petit flatteur, dit-elle. Veux-tu que je décortique le tien pour t'en fournir la preuve ?

— Ne vous pressez pas, Excellence. Pourquoi démolir un jouet que vous venez d'acquérir?... Ne serait-il pas

préférable et plus économique de le perdre au jeu ?

— Non. Les monstres doivent être abattus.

Neal s'inclina un peu plus. Il n'était pas loin de penser que la drogue ne pouvait avoir d'effet sur les conseillères, qu'elles étaient immunisées comme lui, et pourtant...

Seul espoir de salut : son imagination... Qu'allait-il raconter ?

Toujours courbé vers le sol, il commença un récit abracadabrant dans lequel les apparitions de sainte Gude jouaient un rôle important. Gude était mise à rude contribution et ses mânes, dans le Temple, devaient frémir d'indignation. En même temps, il ne cessait de se répéter : « Elle ne peut pas me croire. Elle est trop fine pour avaler ces énormes bourdes. Que va-t-il se passer quand elle va comprendre?... »

Il appréhendait le léger déclic annonciateur du jet de radiations.

Cependant, Liliun semblait écouter ses divagations avec intérêt, car elle ne disait rien.

Ce silence inquiétant ne tarda pas à devenir une véritable torture pour le conteur improvisé. D'autant plus que son imagination, si fertile au début, commençait à verser dans la banalité.

Il se ressentait aussi de sa position. Ses reins devenaient douloureux. Peut-être que s'il s'agenouillait sur le tapis...

Non. Il préféra se redresser légèrement, puis un peu plus, tout en continuant à parler.

Toujours rien... Aucune réaction de la part de Liliun. Elle aurait pu, au moins, manifester son sentiment.

Se pourrait-il... ?

Il se risqua à la regarder en face.

Lilium l'écoutait avec ravissement et souriait à quelque chose qui se passait en elle. Son fouet neuronique avait glissé à ses pieds et elle ne semblait pas s'en préoccuper.

Visiblement, elle n'avait jamais été aussi heureuse.

Ce bonheur qui émanait d'elle, parut un moment insoutenable à Neal. Il venait de détruire la seule intelligence capable de le comprendre à bord. Il est vrai que cette intelligence voulait le détruire aussi... Une lutte dont il était sorti vainqueur... Cette victoire lui laissait un goût amer dans la bouche... Qu'allait-il faire maintenant?... Qu'espérait-il de cette enquête qu'il allait mener?... Rien... Trop chercher engendre la mélancolie et tout comprendre engendre le désespoir.

Il ramassa doucement le fouet neuronique. Elle ne chercha pas à le reprendre et lui sourit.

— Que sainte Gude vous protège, murmura-t-elle.

— Soyez heureuse, dit-il.

— Nous sommes tous heureux, Neal.

— Ainsi soit-il.

Il lui conseilla d'aller se reposer si elle se sentait fatiguée. Comme la domestique, elle se leva docilement et se dirigea vers sa chambre.

Une fois seul, Neal regarda autour de lui avec tristesse. Quelque chose allait maintenant manquer à ces lieux. Il avait l'impression d'avoir commis un sacrilège.

Bien sûr, il allait devoir maintenir Liliu dans cet état un certain temps. Au moins jusqu'à la prochaine réunion du Conseil. Tout en espérant que personne ne s'apercevrait de la différence. Ce qui, à première vue, semblait impossible. Peut-être arriverait-il à lui faire éviter cette réunion dangereuse pour elle, mais certainement pas Féda.

Féda comprendrait.

Il y avait aussi Alan.

Alan n'était pas dangereux, mais il possédait la forme d'intelligence de sa catégorie. Celle que l'ordinateur distillait du haut en bas de la hiérarchie en plus ou moins grande abondance. Lui aussi pouvait s'étonner du nouveau comportement de sa femme.

Neal compta sur ses doigts. En gros, il avait devant lui dix jours de tranquillité absolue.

Dix jours pendant lesquels il serait le maître de sa destinée.

C'était compter sans Léna Orsine.

Mais comment pouvait-il prévoir ? Il ne la connaissait pas encore.

CHAPITRE VI

L'entrée de la salle des archives se trouvait au fond d'un cul-de-sac. Elle était défendue par une porte massive qu'il suffisait de pousser.

Aucune garde n'en interdisait l'accès. Seulement un écriteau : « Réservé à l'Equipage » lut Neal en s'approchant.

Naturellement, cela suffisait pour que personne n'y mette les pieds.

Après avoir jeté un coup d'œil circulaire, il entra.

L'intérieur était mieux éclairé que le dehors. Une débauche de lumière qui tombait sur des rayons bourrés de documents et d'appareils que personne ne venait consulter. L'aération se faisait mal, car une odeur de renfermé stagnait. La poussière s'accumulait sur les dossiers.

Contre les murs étaient fixées une vingtaine de visionneuses électroniques dont la plupart ne fonctionnaient plus depuis longtemps.

Il avançait entre les rayons sans trop savoir vers quel endroit se diriger, lorsqu'au détour d'une allée, il faillit heurter le vénérable gardien des lieux.

Celui-ci qui, comme d'habitude, ne s'attendait à aucune visite, fit un bond en arrière.

— Par sainte Gude! s'écria-t-il avec horreur en remettant précipitamment ses lunettes qui avaient glissé de son nez. Qui êtes-vous ?... Que voulez-vous ?

L'examen de son interlocuteur parut le rassurer.

— Vous ne savez pas que la salle des archives est interdite aux habitants de la Cité ?... A tous, précisa-t-il en appuyant sur le dernier mot. Il n’y a que les hommes de l’équipage qui peuvent entrer id.

Il ajouta en gonflant ses joues avec importance.

— Vous n’avez pas lu l’écriteau ?

— Je le connais depuis ma plus tendre enfance, répliqua Neal en joignant ses mains sur sa poitrine, et j’ai toujours rêvé d’y entrer.

— Vous êtes fou ! Il n’y a rien ici qui intéresse les jardiniers. Retournez à vos plantes, mon ami.

— Pourquoi?... Vous y êtes bien, vous.

— Hein ? Que voulez-vous dire ?

— Vous n’êtes pas un homme de l’équipage.

Le gardien se gratta le front entre les sourcils. Ce que venait de dire le jardinier était juste. Tous ces jeunes avaient une manière bien à eux de détourner le règlement par des arguments captieux.

Pendant qu’il se plongeait dans un abîme de réflexions, Neal en profita pour mieux l’examiner.

Il l’avait probablement déjà vu, mais n’y avait pas prêté d’attention. D’ailleurs tout ce qui se rapportait à sa période « bienheureuse », comme il avait pris l’habitude de l’appeler, était enveloppé de brume. Il reconnaissait les visages, les lieux, mais ne pouvait se rappeler les actes ou les propos. Son rêve s’effaçait peu à peu, chassé par la sombre réalité. Cet homme, en face de lui, avait joué un rôle dans son rêve, mais lequel ? Il était vieux. Il devait avoir entre trente-cinq et trente-huit ans, c’est-à-dire pas très loin du convertisseur. Un front dégagé, ridé. Des

cheveux rares et gris. Un peu de poils au menton. C'était la première fois que Neal voyait un homme avec des poils à cet endroit. Curieux ! De sa personne se dégageait une impression de fragilité extrême. Il était enveloppé dans une tunique de teinte brune, pleine de trous.

— J'ai été désigné par notre vénérable Mère pour garder et classer ces trésors, dit-il.

D'un geste large il embrassa les rayons qui les entouraient.

— Ici, continua-t-il, se cristallise la somme du savoir scientifique de la Cité. Un savoir de haut niveau technique. Même avec la marge habituelle d'erreur due à l'insuffisance de notre information, cela représente la science globale de plusieurs siècles, au moins quatre y compris la période obscure de la Genèse.

Neal regarda autour de lui et ne put s'empêcher de sourire ironiquement. Tout était tellement poussiéreux. Il était si visible que ces dossiers et ces caisses n'avaient pas été déplacés depuis très longtemps, que le gardien des archives devait s'illusionner sur l'importance de son travail et celui de ses prédécesseurs. Mais rien ne pouvait plus l'étonner.

— Où en êtes-vous ? demanda-t-il.

— Au début du quatrième siècle. Juste après la Révolution qui vit la fin de la prédominance de l'équipage. C'est d'ailleurs à partir de cette époque qu'a été créé le poste de gardien des archives.

— Vous en êtes sûr ?

— Evidemment ! Je connais l'histoire de la révolution par cœur, jeune homme. Et d'abord, qui êtes-vous?... Je n'ai

pas à vous fournir de renseignements sans un ordre de la Mère.

— Rassurez-vous, je suis le mari d'une conseillère. La conseillère Liliun, précisa-t-il en montrant le dos de sa main.

L'archiviste se pencha.

— Hum ! Oui, grommela-t-il, je reconnais ce sceau. Il est classé dans le Grand Livre.

— Je m'appelle Neal Eard et je suis technicien horticulteur. Je suis chargé par la Mère de rechercher si, dans un passé lointain, il n'y avait pas une forme de culture aujourd'hui disparue.

Le vieil homme n'avait aucune raison de ne pas le croire, le mensonge était pratiquement inconnu dans la Cité.

— Si j'avais été prévenu de votre visite, assura-t-il plus amène, je vous aurais évité un dérangement inutile. Il n'y a rien ici qui concerne votre département. Les champs hydroponiques ont probablement le même âge que le Vaisseau. Ils ont été créés pour assurer indéfiniment la subsistance de trois cents individus dans un espace clos de cinq cents mètres de long sur quarante de haut et ayant la forme d'une ellipse. L'hérédité de ces individus n'ayant pas varié depuis l'origine, leurs besoins sont restés les mêmes, principalement en nourriture. Donc, les plantes et les méthodes pour les cultiver n'ont subi aucun changement. Voyez-vous, les transformations ne sont pas rapides dans le Vaisseau. Il est encore tel qu'Eon l'a fait.

— Cependant, il change, dit Neal. Imperceptiblement, mais il change. Que faites-vous de l'usure des choses ?

L'archiviste eut l'air un peu embarrassé.

— Je dois l'admettre, avoua-t-il, rien n'a encore été trouvé dans les textes sacrés qui pourrait expliquer ce phénomène. Beaucoup pensent que l'usure totale marquera la fin de notre voyage et le commencement d'une ère nouvelle, mais ce n'est qu'une hypothèse entre tant d'autres. Pour ma part, je nie l'usure.

— Trop facile.

— Pourquoi?... Tout n'est qu'apparence dans le Vaisseau. N'avez-vous jamais éprouvé cette sensation d'immatérialisme ? Je pense que ce que nous percevons ne sont pas les objets, mais les modifications qu'ils produisent en nous par l'effet de notre imagination. Ce ne sont que des sensations qui n'ont et ne peuvent avoir de réalité qu'en nous et par nous. Il s'ensuit que ce que nous appelons corps n'est en somme qu'une collection de sensations. Il s'ensuit aussi qu'en croyant connaître un monde extérieur à nous, nous ne connaissons, en réalité, que nous-mêmes et nos propres états de conscience. Seul l'esprit infini d'Eon est. Manifestement, l'usure ne peut s'attaquer à des formes qui n'existent pas, donc nous pouvons nier l'usure.

Neal était un peu soufflé d'entendre cet exposé de cosmologie irrationnelle. Il reconnaissait le langage de Gude placée devant un fait qu'elle devait expliquer à n'importe quel prix. Certes, la Sainte n'y avait pas été carrément comme l'archiviste, mais elle avait su l'amener à cette conclusion par d'habiles suggestions. Du grand art !

La décrépitude des choses devait être un sujet tabou et si cet idéalisme arrivait à s'imposer, il expliquerait bien des pannes et des réparations douteuses.

A son avis, ce problème ne devait pas exister depuis longtemps. Il avait dû commencer avec la mise à l'index de l'équipage.

— Auriez-vous l'amabilité de développer votre théorie? demanda-t-il en tendant à l'archiviste un flacon rempli d'une liqueur ambrée.

Le vieil homme but sans méfiance. Il était surtout enchanté d'avoir fait un nouvel adepte.

Il s'essuya énergiquement la bouche avec un pan de sa tunique et commença un long exposé dans un langage ésotérique que sainte Gude n'aurait pas désavoué.

Les mots succédaient aux mots. Un ronron continu, entrecoupé d'exclamations et de tirades grandiloquentes.

Neal n'écoutait pas. Il attendait avec impatience le résultat de son nouveau mélange qu'il avait fait fabriquer au laboratoire, toujours par ordre de la Mère. Comme on le connaissait déjà, la chose n'avait souffert aucune difficulté.

Ces gens étaient si faciles à tromper qu'il en éprouvait des remords.

La drogue agissait. L'archiviste commençait à chercher ses mots. Ses idées se brouillaient.

Soudain, à bout d'arguments pour finir de convaincre son interlocuteur, il cessa de parler et demanda avec ahurissement :

— Que disais-je ?

Il se frottait le front.

— Très simple, enchaîna Neal avec aplomb. Vous vous prépariez à me confier les plans du Vaisseau et à me montrer les archives sur la Genèse.

— Vraiment?

— Oui. Rappelez-vous... Je vous ai remis, tout à l'heure, un ordre écrit signé de la Mère.

— Où ai-je la tête ? s'écria le vieil homme en levant les bras. Je ne me rappelle même plus à quel endroit j'ai rangé cet ordre.

— Aucune importance. Qu'il vous suffise de me fournir ce que je vous demande. Quant à l'ordre, vous le retrouverez plus tard.

L'archiviste donnait l'impression de dormir debout. Un moment Neal se demanda s'il n'avait pas été trop fort avec la drogue. Mais non, l'homme reprit le dessus.

— Vous avez raison, déclara-t-il.

Puis il plongea dans un immense coffre et se redressa en brandissant un épais rouleau de papier qu'il étala sur une table en le faisant tenir à l'aide d'objets suffisamment lourds.

— Voici le plan ! annonça-t-il.

Neal se pencha au-dessus.

— Où sommes-nous ?

— Ici.

Un index à l'ongle sale tapota le centre de la feuille.

— C'est le seul à notre disposition, continua-t-il. Il a été dressé par mon prédécesseur et n'est évidemment pas complet. Il ne concerne que cet étage : la Cité, les champs, les laboratoires, quelques bâtiments dans la zone étroite et des passages interdits qui mènent vers les profondeurs. Ces passages sont fermés et indiqués en rouge sur le plan. Vous direz à la Mère d'y faire très attention, car je n'ai pas de copie.

— Je n'y manquerai pas, dit Neal en commençant à plier soigneusement la grande feuille et en la dissimulant

dans l'une de ses larges manches. Vous êtes très aimable et je vous remercie.

— Ne me remerciez pas ! fit l'archiviste en étouffant un bâillement. Nous devons nous entraider, nous autres, pauvres hommes ; autrement ces garces n'hésiteraient pas à nous écraser. Croyez-moi, jeune homme, il faut nous tenir les coudes. Si je vous disais que je connais trois conseillères qui ont largement dépassé l'âge du convertisseur, me croiriez-vous ?

— Impossible ! Ce serait mettre en doute l'efficacité de l'ordinateur.

— Qui parle de l'ordinateur?... L'ordinateur est toujours aussi efficace. Le seul ennui c'est qu'il ne peut pas agir.

Neal mit un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! Quelqu'un pourrait nous entendre.

Le Vieux baissa la tête en regardant craintivement autour de lui, mais les allées étaient toujours désertes.

Il se rassura.

— C'est rare quand quelqu'un vient me voir, murmura-t-il d'une voix chevrotante, mais on ne sait jamais... C'est rare aussi quand je parle sans réfléchir. J'espère que vous garderez pour vous ce que je viens de vous confier.

— Rassurez-vous, déclara Neal. Je sais tenir ma langue. Je peux même tenir tête à Gude. Cette folle ne me fait pas peur et je suis de votre côté.

Le gardien n'en demandait certainement pas tant, car il pâlit, verdit, et si Neal n'avait pas été à côté de lui pour le soutenir, il tombait à la renverse.

— Seriez-vous malade ?

— Hum ! Seulement un léger malaise. Cela m'arrive parfois. A mon âge... Vous comprenez?

— Je comprends. Bon... Eh bien passons aux archives de la Genèse si vous le voulez bien.

— Il n'y a pas d'archives écrites, annonça l'archiviste faiblement, seulement des archives sonores. Vous ne pourrez pas les transporter avec vous.

— Ah ! fit Neal déçu par ce contretemps. Tant pis, je vais les étudier ici. Vous n'aurez qu'à me montrer comment il faut se servir des visionneuses.

— Elles sont gravées sur cristaux, insista encore le Vieux en parlant des archives, et très fragiles. Beaucoup sont abîmées. Je tiens à vous prévenir qu'elles sont incompréhensibles. Personne n'y attache plus d'importance.

Il se dirigea vers une armoire qu'il ouvrit à l'aide d'une clé magnétique et ne tarda pas à revenir avec un coffre de faible dimension qu'il posa devant Neal.

Il l'ouvrit avec le respect dû aux choses sacrées et légendaires.

— Voilà, dit-il.

A l'intérieur, bien alignés, serrés les uns contre les autres, il y avait une dizaine de cylindres creux, taillés dans du cristal. Leur transparence n'était aucunement troublée. On ne distinguait absolument rien à l'intérieur. Cependant, chacun d'entre eux devait contenir une somme importante de renseignements visuels et sonores.

L'archiviste désigna à Neal un fauteuil défoncé qui faisait bloc avec tout un système électronique.

— Autrefois, expliqua-t-il, il suffisait d'appuyer sur un bouton pour avoir les renseignements demandés, mais maintenant nous sommes obligés de chercher et de faire la moitié du travail de la machine.

Il expliqua ensuite à son visiteur comment il devait procéder, puis s'excusa brièvement et courut s'affaler sur un canapé qui se trouvait dans un coin. Il n'en pouvait plus.

Neal, qui n'avait plus besoin de lui, éclata de rire.

Il fit glisser le premier cylindre dans un logement conçu à cet effet, tourna deux boutons et abaissa une manette.

Il ne lui restait plus qu'à attendre.

Pas longtemps.

En face de lui, sur le mur, l'un des grands écrans s'illumina et les lumières de la salle s'assombrirent graduellement. Il ne tarda pas à être dans une pénombre bleutée.

Brutaux, des sons discordants s'élevèrent autour de lui et l'emportèrent dans un tourbillon.

C'était des sons qui venaient de très loin, d'un autre monde, et qui ne trouvaient pas leur place dans le silence du Vaisseau. Des sons faits pour un monde aux horizons déployés. Ils évoquaient une nature détruite, à jamais disparue. Quelque chose de poignant. Comme un hymne à la gloire des Temps révolus. Comme une dernière plainte lancée à travers le Cosmos.

Un regret ou un remords.

Fasciné, Neal écoutait et regardait.

Ses nerfs étaient tendus.

Ses mains se crispaient sur les bras du fauteuil.

Brusquement, l'écran sembla se déchirer et sa lumière envahit toute la salle. C'était plus que de la lumière. C'était la vie.

Neal ferma à demi les yeux.

Le choc de la lumière avait été presque physique et l'avait plaqué en arrière contre le dossier de son siège.

Dans un rugissement déchirant des formes surgirent de l'écran, explosèrent dans une débauche de couleurs et de fumée.

La poussière envahit tout.

Une voix parla, éraillée, comme si le temps l'avait abîmée, parfois inaudible, parfois puissante comme une tempête de violence.

— Terrien, voici... planète. Regardez-la... méditez et...

Neal regarda.

Il vit un désert immense, jaune et ocre, peuplé d'arbres rabougris, sans feuillage, et de maisons en ruine. Une étendue morte où la vie semblait impossible. L'illusion était parfaite et le relief saisissant. Partout la désolation et la mort au sein d'une poussière impalpable. Partout cette lueur triste d'un astre rouge.

Des cités ravagées par un maelström inconnu, leurs bâtiments éventrés, leurs ponts coupés. Des corps desséchés, se penchant par les fenêtres. Des corps mourants tentant de se mettre à l'abri d'un pan de mur. Des silhouettes humaines errant au milieu des décombres, vêtements en lambeaux, visage torturé, balafre de plaies sanglantes, les yeux vides.

— Guerre ! Guerre ! Guerre ! criait la voix en reprenant de l'ampleur. Bombes à hydrogène! Bombes bactériologiques ! Bombes à neutrons ! N'oubliez pas... N'ou... Vous... descendants de ces monstres qui ont détruit leur système... Attention!... Nous, les survivants, avons fait ce que nous avons pu... Nous avons construit le Vaisseau.

Silence...

Neal reprit son souffle et se détendit.

L'image de cauchemar s'effaça pour faire place à un champ d'étoiles. Au premier plan, nimbé d'une lumière ardente, le Navire apparut.

C'était la première fois que Neal voyait son monde de l'extérieur. Sensation étrange... Comme il lui semblait petit dans l'infini du cosmos ! Plus beau aussi. Presque une merveille en comparaison de ce qu'il pouvait toucher et voir en dedans.

La voix, hachée, déformée par l'usure du temps, parfois tumultueuse et vibrante, continuait de débiter son message.

Elle tentait d'expliquer, la voix... Du mieux qu'elle pouvait.

Hélas ! Sans savoir qu'elle s'adressait à une bande de drogués et d'ignares qui interprétaient très mal ses paroles.

— Je suis ...éon... technicien qui a créé le Vaisseau sur... vous allez partir à la recherche... paradis...

Cette phrase tronquée, accompagnée d'un nom incomplet, avait suffi pour faire naître un nouveau dieu et une nouvelle religion.

Ensuite, plusieurs générations s'étaient ingénérées à développer ce mythe et le fanatisme n'avait pas tardé.

— Rappelez-vous! Souvenez-vous de ce qui est arrivé sur la planète Terre. Vous devrez recommencer avec prudence.

Dans son ensemble, le Navire était un système écologique parfait, capable de conserver la vie pendant des générations. Mais, curieusement, tout en conservant la vie, il était devenu une tombe.

En écoutant avec attention les autres cylindres et en faisant un rapide calcul, Neal put se faire une idée approximative du temps déjà écoulé depuis le départ : Quatre cent quatre-vingt-dix-huit ans.

Ce nombre lui martelait le crâne.

Si le Navire n'avait pas encore trouvé le paradis qu'il cherchait, il ne le trouverait plus.

Il n'y aurait pas de recommencement.

Le voyage ne s'achèverait jamais.

Le Navire continuerait indéfiniment de voguer dans l'océan noir de l'univers jusqu'à ce qu'il s'arrête un jour, explorateur fatigué des constellations nouvelles, au bord du néant.

D'autres, comme lui, avaient certainement compris et mis en place le système de la drogue. Il était trop perfectionné pour n'avoir pas été créé par des êtres intelligents.

Pourquoi n'avoir pas tout fait sauter ?

Sans doute un dernier scrupule... Une dernière hésitation...

Peut-être un jour... s'étaient-ils dit.

Et ce jour n'était pas venu.

Un vent de panique s'empara de l'esprit du jeune homme au fur et à mesure qu'il comprenait.

Il regrettait presque d'être venu jusqu'ici; d'avoir osé soulever une partie du voile.

Cinq cylindres restaient encore dans le coffre.

Pour ceux-là, l'archiviste ne s'était pas trompé.

Trop usés, ils étaient incompréhensibles.

Les voix s'étaient éteintes. Les images déformées. Des lignes, des traits, des points, des nuages colorés desquels surgissaient d'étranges silhouettes. C'était tout... Les prophètes de jadis avaient eu beau jeu pour y déployer tout leur art divinatoire.

Neal n'eut pas la patience d'aller jusqu'au bout.

Il remit en place les cylindres et, avant de s'en aller, se pencha sur le vieil homme qui ronflait.

Il était l'image même de la sérénité. Aucun doute ne l'assaillait. Lui, au moins, avait la chance de pouvoir vivre son rêve jusqu'au bout. Même quand les flammes du convertisseur mordraient dans sa chair pour disperser ses éléments, il chanterait encore un cantique à la gloire d'Eon et ne sentirait pas la douleur.

Heureux ceux qui croient.

Point n'est besoin de s'acharner désespérément à trouver le bonheur, puisqu'il est en nous.

En s'éveillant, il ne se rappellerait de rien, ou il croirait avoir fait un rêve.

Peut-être aurait-il un doute en s'apercevant de la disparition du plan, mais si léger...

— Que Gude soit avec vous, murmura-t-il en se redressant.

C'est alors qu'il la vit.

Par tous les diables du Navire, il aurait dû l'apercevoir plus tôt !

Elle était là... En buste... Un buste posé sur une colonne d'environ deux mètres, magnifiquement ouvragée.

Ses yeux de porcelaine luisaient comme des escarboucles et elle paraissait assez satisfaite de l'avoir trouvé en faute.

Elle ne perdait pas un seul de ses mouvements.

Quand il bougea, la tête pivota dans sa direction.

La caméra qui se trouvait à l'intérieur avait certainement tout enregistré : ses paroles, ses gestes. Surtout la phrase peu flatteuse qu'il avait lancé tout à l'heure à l'intention de la Sainte.

L'ordinateur devait être au courant. Qu'allait-il se passer?...

Probablement rien dans l'immédiat, mais si quelqu'un réclamait une enquête sur son comportement, et cela pouvait arriver à n'importe quel moment, tout serait débattu et la décision incomberait au Conseil.

A lui de faire attention.

Quand il sortit, il eut la chance d'apercevoir juste à temps la silhouette d'une garde qui se profilait à l'entrée du passage.

Que faisait-elle à cet endroit ?

Etait-ce pour lui ?

Inquiet, il s'enfonça dans une encoignure du porche et s'accroupit.

Le temps avait passé très vite dans la salle des archives. Maintenant les rampes indiquaient la nuit.

Il pouvait se dissimuler assez facilement dans l'ombre.

Il attendit ainsi une bonne demi-heure, jusqu'à ce que la garde se décide à s'en aller. Elle partit sans même jeter un coup d'œil dans le passage. Elle n'était pas là pour lui et il avait cédé à une peur irraisonnée. Décidément, il allait devoir mieux se contrôler à l'avenir.

Furtivement, il se glissa dans les rues en choisissant les coins mal éclairés et put regagner, sans autre rencontre, son cube d'habitation au milieu des champs.

Personne ne viendrait le déranger ici.

Il s'enferma, étala sur le sol le plan volé et commença à l'étudier.

Les passages condamnés étaient bien signalés en rouge comme le lui avait fait remarquer l'archiviste.

Il ne se rappelait pas les avoir remarqué du temps de sa période « bienheureuse ».

Peut-être étaient-ils parfaitement dissimulés.

Il est vrai qu'à cette époque il ne remarquait pas grand-chose et se contentait de suivre la règle.

Il irait à leur recherche le lendemain.

En attendant, il devait s'efforcer de dormir et d'oublier. Mais le sommeil se refusait, ou alors, lorsqu'il

allait y plonger, il se dressait en sueur, terrorisé par il ne savait quel cauchemar.

Tout se mélangeait dans son esprit : les images de la Genèse, son existence heureuse de technicien horticulteur qui ne servait absolument à rien, et sa condition présente qui le menait au bord d'un gouffre. Il y avait aussi cette voix qui lui parvenait de la nuit des temps.

— Guerre! Guerre! Guerre!... Bombes à hydrogène...

Qu'est-ce que c'était que les bombes à hydrogène ?... Il ne savait pas. Il ne pouvait pas comprendre, mais il avait vu le résultat. C'était une arme terrible qui avait détruit une planète. La planète des hommes. Des hommes comme lui, car il était leur descendant.

Comment vivaient les anciens ?

Il ne pouvait imaginer la vie sur une surface aussi immense. Le peu qu'il en avait vu l'effrayait. Cela lui semblait trop vaste. Et il revoyait les tourbillons de poussière, les cités énormes, les fleuves, les routes et, surtout, cet astre rouge qui déversait sa lumière funèbre.

Désolation !

Non, il ne pouvait s'imaginer la vie sans les parois lisses et courbes du Vaisseau, sans les rampes à ultras, sans ce courant d'air parfaitement réglé et sans cette pluie fine qui tombait quand il le fallait.

Comparé à ce qu'il avait vu, le Vaisseau lui semblait un refuge de paix. Un refuge qui le protégeait contre le vide hostile à la vie, contre cette mer sombre, glacée, de l'Extérieur.

La nuit, quand les lumières étaient en veilleuse, il sentait cette mer, avec ses vagues éternelles, qui glissait contre la coque.

Il se leva d'un bond et colla son oreille contre le sol.

Le bruit des machines. Ce bruit si rassurant se faisait toujours entendre. L'équipage saurait peut-être lui redonner cette paix de l'âme qu'il avait perdue.

La paix !... L'homme avait-il jamais été en paix avec lui-même et le cosmos ?... Il en doutait.

Si l'équipage restait insensible à ce qui se passait dans cette partie du Navire, c'est qu'il avait ses raisons. Rien ne prouvait qu'il allait l'accueillir à bras ouverts.

Peut-être même serait-il rejeté comme paranoïaque.

Car l'équipage savait. Comment pourrait-il en être autrement?... Il contrôlait la machinerie complexe du bord. Sans lui tout s'arrêterait. Il devait être au courant de la gummite, de son emploi, de ses effets. Il avait dû trouver un moyen de l'éliminer de la nourriture ou alors... Il frissonna malgré lui.

Ou alors il n'y avait que lui de raisonnable à bord.

Et face à ce problème que pouvait faire la raison d'un homme seul.

Il rejeta de toutes ses forces cette réflexion qui l'avait plusieurs fois effleuré et s'endormit.

Le retour à l'activité le trouva au même endroit, allongé sur le parquet, avec des maux de tête qui le faisaient ressembler à un somnambule.

Machinalement, il dissimula le plan sous son lit, fit des ablutions rapides qui le remirent en place et sortit.

L'ordinateur avait jugé que les plantes avaient besoin d'eau sur cette partie des champs hydroponiques, car il pleuvait avec abondance.

L'eau ruisselait sur le cube, s'égouttait sur les larges feuilles, glissait le long des troncs, clapotait dans les rigoles de récupération et allait se perdre sous les bacs où elle retrouvait ses propriétés pour recommencer un autre cycle.

Neal restait immobile sous la douche. Cela lui faisait du bien de se sentir à nouveau dans son élément. Reposant en tout cas.

L'eau coulait dans son cou, rafraîchissait son corps brûlant.

Deux petites silhouettes surgirent de derrière un immense bac plein de fleurs rouges.

C'était des néophytes. Il les reconnut à leur tunique. Les deux enfants coururent vers lui.

Deux visages radieux se levèrent. Des visages certainement familiers, mais dont il se souvenait à peine. Où les avait-il rencontrés?... Dans quel monde?...

Il ne savait plus. La coupure était totale.

« Que vais-je leur dire ? » pensa-t-il, inquiet.

Mais il s'inquiétait à tort.

— Maître! s'écria le plus jeune en lui prenant la main. Nous vous attendions avec impatience.

Il s'adressait à lui comme s'il l'avait quitté la veille.

— Je sais, fit Neal. Tellement de choses se sont passées pendant ces derniers jours... Je me suis marié...

— Nous le savons, dit l'autre. Beaucoup le savent. Les rampes se sont éteintes une cinquantaine de fois depuis votre départ. On dit que votre femme est très jolie et membre du Conseil.

— Elle est tout cela, en effet.

— Soyez bon avec elle, comme elle a été bonne envers vous en vous choisissant. Vous avez de la chance, maître.

Sans transition, les néophytes passèrent à un sujet qui les intéressait beaucoup plus.

— Que pensez-vous de notre travail ? demandèrent-ils en chœur. L'avez-vous examiné ?

— Certainement, certainement, dit Neal en cherchant vainement ce qu'il leur avait commandé de faire. Je suis très satisfait et vous pouvez continuer dans ce sens. Si quelque chose vous semble anormal, n'hésitez pas à vous adresser au contremaître. Et maintenant, allez surveiller vos bacs.

— Soyez heureux, maître.

— Que votre travail vous remplisse de joie.

Les deux enfants s'éloignèrent en pataugeant dans l'eau, tout joyeux d'avoir été félicités, assurés de leur importance.

Qu'allaient-ils faire en réalité?... Sans doute nettoyer quelques allées, cueillir quelques fruits, surveiller deux ou trois machines de distribution d'engrais, et rêver.

Plus tard, on leur en demanderait un peu plus, mais pas beaucoup.

Et le temps passerait sans qu'ils s'en rendent compte. L'âge du convertisseur arriverait vite.

La pluie argentée cessa de tomber d'un seul coup. Une rafale de vent parcourut les champs en agitant les feuillages et en jouant avec les tuniques colorées des

hommes, puis s'engouffra dans un tunnel situé à l'extrémité du Navire.

Neal se remit en marche.

— Que sainte Gude soit avec vous ! lui cria une voix joviale de derrière un gros buisson. Vous allez bien, Neal?

Il répondit sans chercher à savoir qui l'avait interpellé.

Aucune importance.

Tous ces gens si aimables, avec des sourires plaqués comme des masques sur leur visage, n'étaient que des robots programmés pour le bonheur et la reproduction.

Le lien qui les reliait encore à leurs ancêtres était devenu si fragile qu'il allait bientôt se rompre et il n'y aurait plus rien d'humain en eux.

Et lui... Qu'était-il pour se permettre de juger aussi vite?

Il s'arrêta brusquement au centre d'une petite clairière.

Oui... Qu'était-il?

Alors qu'il ne possédait aucun point de référence, comment pouvait-il avoir la certitude d'être dans le vrai ?... Il n'était qu'un homme pensant autrement que les autres, voilà tout. Les déviationnistes n'étaient pas nombreux à bord, mais ils existaient depuis toujours.

En définitive, c'était peut-être ces gens qu'il appelait, avec dédain, des robots, qui avaient la raison de leur côté... et lui qui serait fou. Pourquoi pas ?

Impossible !

Bien sûr, mais pourquoi pas quand même.

Il haussa les épaules. Le mieux était de continuer ses recherches. Il allait reprendre sa marche vers le passage interdit qu'il s'était promis d'explorer, lorsqu'une voix douce le cloua sur place.

— Qu'Eon soit avec vous, mon ami. Auriez-vous l'amabilité de m'aider ?

Neal se retourna lentement et eut un éblouissement.

Devant lui se trouvait la plus adorable prêtresse du Temple jamais vue.

Il est vrai que les autres, quand elles passaient accompagnées de la Mère, tous les regards se baissaient et les bustes s'inclinaient.

Jamais Neal n'avait osé regarder une prêtresse en face. Maintenant il le regrettait, car celle-ci était vraiment jolie.

L'expression admirative peinte sur le visage de l'inconnu parut troubler la jeune déesse. Elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux.

— J'ai voulu me mettre à l'abri sous cet arbuste, expliqua-t-elle nerveusement, ensuite il y eut un coup de vent et mon voile s'est accroché là-haut. Je ne voudrais pas le déchirer en tirant dessus.

En effet, le voile arachnéen, que les prêtresses posaient sur leur tête afin de dissimuler leurs traits au commun, était en mauvaise posture.

Comme toute chose venant du Temple, le voile était sacré et aucun mortel n'avait le droit d'y toucher.

Embarrassé, Neal regarda autour de lui. Il n'y avait personne.

— Etes-vous seule, Noble Dame ? demanda-t-il.

— Oui. Je me suis éloignée de mes compagnes qui doivent m'attendre.

— Etes-vous certaine que je peux toucher ce voile sans être instantanément transpercé par les feux d'Eon?

— Evidemment, s'impatienta la prêtresse, puisque je vous en donne l'autorisation. Et je n'ai jamais vu personne foudroyé pour avoir touché mon voile. Toutes ces croyances populaires sont stupides.

— On nous les apprend à l'école par radiation hypnopédique.

— Je le sais, mais ensuite il faut savoir interpréter.

— Je ne suis ni devin, ni prophète, pour savoir interpréter les signes, ironisa Neal, mais je vais quand même détacher votre voile.

Domage qu'il n'ait pas su interpréter les signes, car il aurait peut-être évité le grain de sable qui allait mettre à bas tous ses plans.

Il est vrai que Léna Orsine était un bien joli grain de sable aux yeux verts et à la chevelure flamboyante.

Quand il eut récupéré le voile il touchait presque la jeune fille et sa main effleura sa joue par mégarde.

Ce fut comme un choc. Un courant qui passa entre eux et les laissa sans force, sans voix, sans aucune notion de temps et d'environnement.

Plus rien n'existait à part eux.

Léna savait qu'elle aurait dû fuir à toutes jambes, mais elle restait immobile, le souffle court, captive de ses sens,

bouleversée par cette émotion qui faisait trembler son corps.

Elle avait été élevée, ainsi que ses compagnes, pour le plaisir de la divinité. Elle attendait depuis trop longtemps. Elle ne pouvait pas résister à cet appel.

Les mains de Neal se posèrent doucement sur ses épaules, puis sur sa taille gracile.

Elle ferma les yeux et tendit ses lèvres.

Instinctivement, elle s'accrocha à l'homme comme une noyée et poussa un sourd gémissement quand elle se sentit soulevée, renversée sur l'herbe tendre et humide.

Des mains impatientes qui la parcouraient. Des soupirs. Des baisers éperdus. Des lueurs fugitives entre les feuilles. Un corps sur le sien. Et, tout à coup, un hurlement indigné : la voix de la Mère.

Le charme était rompu. Le rêve enchanteur se désagrégeait.

Plusieurs cris de filles effarouchées.

Encore la voix de la Mère.

— Laissez-la, espèce de sale profanateur !

Puis un ordre bref, immédiatement suivi du crépitement caractéristique d'un fouet neuronique.

Le corps, près d'elle, sembla se tordre, puis ne bougea plus.

Elle ouvrit les yeux et vit un cercle de têtes au-dessus d'elle.

— Elle vit, dit une voix d'homme. Peut-être vaudrait-il mieux la porter jusqu'au Temple.

— Je sais ce que j'ai à faire, dit la voix rêche de la Mère.

Le cercle des visages disparut et il n'y eut plus que celui de la Mère. Un visage froid comme le marbre. ;

— Dites-moi, ma fille. Est-ce que ce sauvage a abusé de vous ?

— Non, s'entendit-elle répondre d'une voix incertaine, mais...

— Taisez-vous, l'interrompit sèchement la Mère. Vous parlerez plus tard, quand on vous interrogera. Pour l'instant, reposez-vous.

Léna Orsine crut lire un avertissement dans les yeux qui la fixaient et elle comprit qu'elle devait se taire. Evidemment, il y allait de sa vie si elle se laissait emporter par la confiance. Elle ne comprenait pas encore son abandon, ce vertige qui l'avait saisie, ce plaisir coupable qui s'était emparé d'elle... Une prêtresse d'Eon ne pouvait agir de cette façon. On avait usé de sorcellerie à son égard.

Elle se mordit les lèvres et fit un effort pour reprendre son calme.

— Punissez-moi, murmura-t-elle avec humilité. Je suis fautive de m'être séparée du groupe de mes sœurs.

— C'est cet homme qui sera puni, dit la Mère lentement en appuyant sur chaque mot, il a tenté de vous violer. Dès notre arrivée au Temple vous irez vous confesser.

Léna Orsine se releva et tenta de remettre un peu d'ordre dans ses voiles mouillés. Elle se sentait ridicule et en voulait maintenant à celui qui l'avait mise dans cet état.

Où était-il ?

Trois hommes s'étaient emparés du corps inanimé de Neal et l'emportaient vers la Cité.

Ses compagnes se précipitèrent pour l'aider, mais les dommages faits à ses vêtements étaient si importants qu'il valait mieux renoncer à la promenade.

— Une vraie brute ! s'écria l'une d'elles. Il a mérité cent fois la mort et un séjour prolongé chez les démons.

La Mère restait silencieuse. Elle regardait pensivement le groupe d'hommes, conduit par une garde, disparaître entre les bacs.

Que serait-il arrivé si l'un de ces témoins n'était pas venu la prévenir à temps ?

Oser porter la main sur une prêtresse d'Eon !

C'était la première fois qu'un tel sacrilège était commis à bord.

La punition serait en fonction de la faute. Mais quelle punition?...

Il n'y avait pas de précédent et les textes sacrés n'avaient rien prévu.

Une garde qui portait, bien en évidence, l'insigne d'officier, s'approcha après avoir salué.

— Que voulez-vous, Lona ?

— C'est au sujet de cet homme, Mère Vénérable.

— Oui?

— Il serait préférable pour tout le monde de le faire exécuter dans les plus brefs délais.

— Son cas dépasse la Juridiction ordinaire. Seul le Conseil a le droit de prononcer la sentence.

La dénommée Lorane s'inclina.

— Je connais ce genre de jugement, murmura-t-elle comme si elle désirait n'être entendue que de la Mère.

— Ce qui veut dire ?

— Ces jugements rendus par le Conseil sont trop longs, c'est comme si chaque membre éprouvait le besoin de couper les cheveux en quatre. Trop de détails sont évoqués.

La Mère scruta le visage rond de la fille. Bien sûr, elle n'y lisait que le désir de lui être agréable. L'ennui, c'est que si elle éprouvait ce désir c'était tout simplement parce qu'elle avait découvert quelque chose. Lorane commandait à toute la garde. De ce fait, elle était plus intelligente que tous les membres du Conseil réunis et avait le droit de comprendre certaines choses. Pas toutes.

Si jamais elle apprenait que les prêtresses d'Eon n'étaient pas soumises à la drogue depuis leur naissance dans les oosphères jusqu'à leur départ du Temple, elle en ferait un drame.

— Nous verrons, dit-elle en agitant sa main. Pour l'instant je veux une enquête serrée sur les antécédents de ce jeune technicien. Son attitude envers Léna me paraît très étrange. Pas à vous ?

L'officier fronça les sourcils.

— Vous voulez parler de cette tentative de viol ?

— C'est cela, il s'est laissé emporter par un instinct primitif. S'il avait été correctement conditionné et endoctriné, il ne se serait pas conduit de cette façon. Par peur de commettre un péché mortel, il aurait su se dominer.

Lona éprouva le besoin de tousser.

— Même en ayant été provoqué? demanda-t-elle avec un certain courage.

— Que voulez-vous insinuer ?

— Je connais les femmes et leur manière de procéder. Après tout, ce technicien est beau garçon.

La voix de la Mère devint froide et se fit aussi unie qu'une lame d'acier.

— Une prêtresse d'Eon n'est pas une femme ordinaire. Elle est destinée à porter la semence divine.

La garde s'inclina.

— Ce n'était qu'une supposition, Vénérable.

— Votre supposition est un blasphème. Toutefois, étant donné votre position, je vous comprends et vous donne mon absolution. Vous vous dispenserez donc d'une autocritique publique. Ceci dit, même ayant été provoqué par la plus belle fille du Vaisseau, je crois que votre beau technicien serait resté de marbre. Vous n'êtes pas sans ignorer que, dans certains cas, nous sommes obligées d'employer des aphrodisiaques violents pour éveiller l'appétit sexuel de ces messieurs.

— En effet ! Mais...

Lona s'interrompit brusquement. Elle venait soudain de comprendre et était effrayée par les ennuis qu'elle entrevoyait.

— Vous y êtes, ricana la Mère. Notre système d'endoctrinement ne fonctionne plus très bien ou bien nous sommes à la veille d'une nouvelle ère.

— C'est incroyable !

— Pourquoi ? Il y a déjà eu des changements à bord. Certains prophètes ont annoncé ces changements. Il y en a eu plusieurs dernièrement.

— Des fous! s'écria la garde. Des détraqués qui sont passés au convertisseur une fois découverts.

— Combien?

— Trois. J'ai moi-même ordonné leur exécution.

La Mère leva les yeux et marmonna une vague prière.

— Tous nos prophètes, tous nos devins, finissent ainsi, dit-elle enfin en soupirant hypocritement. Il faut croire que c'est là leur destin. Je ne voudrais pas être à votre place, ma chère Lona.

— Pourquoi, Vénérable ?

— Avez-vous songé une seconde à la vie éternelle que vous vous préparez ?

— Euh!... Oui... Evidemment.

— Je vous plains, car c'est vous la responsable de tous ces massacres. Quand vous serez de l'autre côté, je crains fort que tous ces faux prophètes ne vous demandent des comptes.

Lona savait que la Mère aimait plaisanter et que ses plaisanteries étaient assez caustiques, mais cette fois elle dépassait les bornes. La religion dominait la vie quotidienne du Vaisseau, elle était partout présente, on ne devait pas la prendre à la légère.

Elle cacha son trouble.

— Je ne fais qu'appliquer la loi d'Eon, répliqua-t-elle brièvement.

— Oui, la loi, grommela la Vénérable. Il y a plusieurs manières d'appliquer la loi... Reste à savoir laquelle est la bonne. Rassurez-vous, je n'essaye pas de rejeter sur vous des fautes commises par le Conseil, mais d'y voir un peu plus clair dans cette affaire.

— Vous voulez dire que cette profusion de prophètes et ce qu'a tenté de faire ce jeune technicien...

— Oui, tout cela est lié. Je soupçonne ces bandits de l'équipage de nous jouer un mauvais tour.

La garde sursauta. C'était la première fois qu'elle entendait parler de l'équipage, comme cela, de but en blanc. D'habitude on s'y prenait avec précaution.

— Il se tient tranquille, dit-elle. Personne, depuis la Révolution, n'a vu un homme des profondeurs. A croire qu'ils sont tous morts.

— Ils veulent nous tromper sur leurs intentions. Je suis certaine qu'ils ont profité de tout ce temps pour augmenter le nombre des naissances chez eux. Ils ont maintenant des combattants.

— Comment auraient-ils pu ?... Les oosphères sont chez nous.

— Mais l'ordinateur est chez eux et ils peuvent le programmer à leur manière. Je sais que c'est très difficile et que le Créateur a pris ses précautions pour qu'un fou ne puisse bouleverser l'équilibre génétique ; toutefois, en trafiquant sur les circuits secondaires, on peut toujours obtenir quelques modifications de l'individu. Cela ne va pas très loin. Quelques faux prophètes et un horticulteur en rut qui se jette sur une prêtresse pour la violer. Ils sont vite repérés par les gardes et passent au convertisseur, mais ils ont agi et parlé suffisamment de temps pour troubler les

esprits... Ce ne sont que des suppositions que je fais, car je ne connais aucun membre de l'équipage.

— Vraiment, Vénérable ? fit la garde, étonnée.

— Vraiment. Ah ! N'oubliez pas non plus que les enfants peuvent se faire dans le ventre de la mère et que ce moyen est plus rapide.

— Oh ! s'écria Lona, outrée. Aucune femme n'accepterait d'être déformée de cette façon. Elle préférerait passer sous les radiations stérilisantes. De toute façon, il y a Gude, et personne ne peut échapper à sa surveillance.

La Mère haussa ses maigres épaules avec impatience.

— Quel âge me donnez-vous? demanda-t-elle en soulevant son voile et en mettant son visage en pleine lumière.

Interdite, la garde contemplait ce visage dont les fards n'arrivaient plus à dissimuler les rides. Oui, la Mère était vieille. Plus très loin du convertisseur.

— Allons, allons, insistait la Mère. Quel âge me donnez-vous?... N'hésitez pas.

— Pas loin de quarante ans, Mère Vénérable.

Le voile retomba et un rire amer s'échappa de dessous.

— Ne soyez pas idiot ! Je viens d'avoir soixante ans et votre Gude n'en sait rien.

Lona préféra se taire et rester en dehors des petits secrets du Conseil. Elle regrettait même d'avoir entendu cette confidence. Cela pouvait être dangereux, plus tard, pour elle. Elle aurait voulu quand même savoir quelle était

la durée exacte de la vie humaine, mais peut-être avait-elle tort. En tout cas, elle se souviendrait de cette journée.

Déjà, la Mère rassemblait ses filles pour retourner au Temple.

Elle suivit machinalement le groupe qui s'éloignait lentement.

Les jeunes prêtresses étaient terrifiées par ce qui était arrivé à l'une des leurs. Elles essayaient de réconforter Léna Orsine qui ne comprenait pas encore très bien. Leurs voiles légers volaient autour d'elles les faisant ressembler à de grandes fleurs.

Tout à l'heure, elle ferait interroger le profanateur en même temps qu'elle ordonnerait une enquête à la mnémothèque de l'ordinateur. Tous les faits et gestes de l'intéressé lui seraient rapportés. Elle saurait s'il était vraiment un complice de l'équipage, même complice inconscient comme avait l'air de le supposer la Mère.

L'équipage... Elle frissonnait rien qu'à l'énoncé de ce nom. Toutes les sombres légendes refaisaient surface.

Oui, il parlerait de gré ou de force.

La Mère dut comprendre ce qui se passait dans la tête de son chef des gardes, car elle se retourna.

— Attention, Lona, prévint-elle, je veux que le prisonnier arrive en bon état devant le Conseil.

CHAPITRE VII

Neal reprenait conscience. Très lentement. Il lui semblait que des jours et des jours s'étaient écoulés.

Sa première sensation fut qu'il était allongé sur un lit étroit, ensuite qu'une lumière crue tombait du plafond, au-dessus de lui, et lui brûlait les paupières.

Où était-il ?

La dose de radiations avait été suffisamment forte pour le paralyser plusieurs heures. Maintenant, des maux de tête terribles lui déchiraient le cerveau.

Ses membres étaient engourdis par une invincible fatigue.

Il ouvrit péniblement les yeux.

Des murs nus. Des parois lisses, sans disque à prière. Une cellule exiguë. Aucun meuble à part le lit.

On l'avait sans doute enfermé dans la prison de la Cité et dès qu'il aurait repris ses forces quelqu'un l'interrogerait, l'obligerait à parler. Que pouvait-il dire pour se disculper?... Rien. Aucun espoir n'était permis à celui qui entraît ici. Il savait déjà que son sort était réglé.

« Je suis un homme mort », pensa-t-il.

Ils avaient certainement interrogé l'ordinateur sur ses faits et gestes des dernières années.

— Ils vont me tuer... me tuer, se répétait-il.

Il regrettait... Il n'avait jamais autant regretté la vie qu'en ce moment, alors qu'il allait peut-être tout savoir et qu'il aimait.

C'était idiot d'être tombé brusquement amoureux d'une prêtresse d'Eon.

Qu'était-elle devenue ?

Il revoyait ses yeux verts, ses cheveux de feu, son visage passionné. Il y avait aussi cette sensation étrange de se connaître depuis toujours. De se sentir faits l'un pour l'autre sans s'être jamais parlé ni vus. Mais il ne fallait pas qu'ils sachent... Au moins la sauver, elle.

Il essaya de se redresser mais ne put y parvenir.

Attendre...

Depuis combien de temps était-il enfermé?

Il referma les yeux, s'obligea à ne plus penser. Peu à peu, la douleur s'atténuait, mais pas l'espèce de stupeur dans laquelle l'avait plongé le fouet neuronique.

Un temps... Un temps fait de ténèbres épaisses.

Des voix... Des voix qui venaient de partout et résonnaient étrangement, comme assourdies par une distance énorme ou comme si elles traversaient plusieurs épaisseurs.

La lumière...

— Il est ainsi depuis qu'il est revenu à lui, dit une voix.

— Croyez-vous qu'il puisse supporter un interrogatoire ? demanda l'autre.

— Non. On a déjà essayé.

— Par sainte Gude ! reprit la seconde. Cette garde a eu la main trop lourde avec son arme.

— Elle voulait sauver Léna Orsine.

— On soupçonne cet individu d'aider les bandits de l'équipage. Sa conduite est pour le moins curieuse. Saviez-vous qu'il est marié à la conseillère Liliun ?

— Je l'ignorais.

— On a trouvé cette pauvre enfant, chez elle, droguée à mort. Un mélange qui ne sert qu'aux femmes hors-caste qui sont seules à pouvoir le supporter.

— Quelle horreur !

— Oui. Mais il y a pire, cet homme est arrivé à connaître, on ne sait comment, le secret de la drogue. Il semble qu'il soit lui-même immunisé et la Mère veut savoir comment il en est arrivé là. Donc, il faut à tout prix qu'il parle.

— Je vais faire mon possible pour vous satisfaire, mais ne soyez pas étonnée, ma chère Féda, si le patient claque entre vos mains en cours d'interrogatoire.

— Je sais m'y prendre avec les hommes. De toute façon, celui-ci est condamné. Pas question de le laisser contaminer les autres. Vous devriez en profiter pour l'étudier à fond. L'immunogénétique est votre spécialité, je crois ?

— En effet.

— Très bien. Evitez que les soignantes viennent le voir, ainsi que les aides. Ces filles sont bien endoctrinées, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. Cela fait le cinquième cas en deux ans et il ne faudrait pas que la chose s'ébruite.

De toute cette conversation, Neal n'avait retenu qu'une seule chose, c'est qu'elle s'appelait Léna Orsine.

Pour elle, il se tairait, il s'obligerait à rester inerte entre les mains de ses bourreaux. Il éteindrait en lui toute

réaction à la douleur et à la peur. Il aurait la force... Oui. Il aurait la force d'être un mort-vivant en attendant de l'être complètement.

C'est à peine s'il sentit l'aiguille pénétrer dans sa chair. Il sombra dans le néant presque aussitôt.

De nouveau, la lumière... Un moment, il crut qu'il rêvait, mais non, tout ce qui l'entourait était bien réel. Déformé, mais réel. Il était assis sur un fauteuil au centre d'une immense salle dont il ne voyait pas les limites. Des silhouettes claires passaient et repassaient devant lui, se penchaient, posaient quelques questions et repartaient. Mais celle que redoutait le plus Neal, c'était la silhouette sombre. Celle-là était dangereuse. Il ne savait pas pourquoi, mais il était sûr qu'elle avait deviné la comédie qu'il était en train de jouer.

Justement, elle revenait à la charge.

— Nous savons que vous avez volé de la gummite au laboratoire. Inutile de nier, nous pouvons vous faire entendre l'enregistrement de vos paroles là-bas. Pourquoi avez-vous volé cette drogue?... Répondez.

— Pourquoi avez-vous volé le plan aux archives? Nous l'avons retrouvé chez vous. Pourquoi avez-vous visionné les archives de la Genèse ? Là aussi nous avons des enregistrements.

Pourquoi?... Pourquoi?... Pourquoi?...

Les questions se succédaient sans interruption. Cette silhouette sombre donnait l'impression de tout savoir sur lui.

Neal Eard secoua la tête de droite à gauche, puis la laissa retomber sur sa poitrine pour faire croire qu'il dormait.

Une main impatiente le saisit par les cheveux et l'obligea à la redresser.

— Allez-vous parler...

Deux claques retentissantes le ramenèrent pour un temps à la réalité. Il ouvrit les yeux et vit, près du sien, un visage qui semblait crispé par la fureur.

« Elle va me tuer », pensa-t-il avec résignation.

Pourtant, le regard posé sur lui démentait les paroles. Il était froid, sec, sans passion, indifférent. Il ne s'accordait pas avec le reste. Qui était-elle ?

Ce visage lui paraissait familier. Bien sûr ! c'était la Mère. Seulement plus vieille que sur les écrans où il avait pris l'habitude de la contempler quand elle parlait.

Un espoir fou monta en lui.

— Léna... Léna Orsine? murmura-t-il entre ses dents serrées.

Il dut rêver, car il entendit une voix qui disait rapidement à son oreille :

— Tout va bien pour elle.

Déjà, elle n'était plus là.

Une autre la remplaçait qui posait un tas de questions inutiles qu'il entendait à peine.

Par sainte Gude ! Léna Orsine était sauvée ! C'était tout ce qu'il désirait. Il continuerait de se taire.

— Répondez... Comment se forme et se développe dans l'esprit l'idée de Dieu ? Comment Eon a-t-il créé le Vaisseau ? Vous devez le savoir puisque vous avez consulté les

archives. Répondez... Quels sont les droits de l'individu dans notre société ?

Le temps... Les voix n'étaient plus que des bourdonnements supportables.

— Ne vous endormez pas.

Si seulement il pouvait dormir une minute. Seulement une petite minute.

— Inutile de continuer, dit une voix, il ne nous écoute plus.

— Il joue la comédie !

— Mais non.

— Mais si.

— Faites venir le technicien tourmenteur.

On fit venir le technicien tourmenteur qui déclara ne vouloir courir aucun risque et attendre que le patient ait retrouvé son état normal.

— D'ailleurs, conclut-il avec assurance, dans l'état de prostration où il se trouve, la douleur n'aura aucun effet sur lui.

Les silhouettes se retirèrent hors des limites pour délibérer.

La paix !... Non, pas encore.

— Qu'on le mette en observation avec les autres, décida la Mère.

Des mains le soulevèrent, le poussèrent en avant dans des corridors sans fin. Il marchait comme un automate. Trébuchant. Tombant parfois.

Une porte...

Il fut projeté sans ménagement dans une salle ou une galerie au milieu d'un grouillement humain.

La porte se referma avec un roulement profond et il put enfin dormir à l'endroit où il était tombé.

— Soyez heureux, dit une voix d'ombre.

— Soyez heureux ! Soyez heureux ! crièrent plusieurs autres.

Quand il revint à lui, il put enfin voir ce qui l'entourait, car une curieuse lumière violette baignait chaque chose en leur donnant un aspect fantomatique.

Autour de lui : des hommes, des femmes, étalés dans des positions grotesques sur le sol métallique. En tout une cinquantaine, vêtus de loques et maigres à tel point qu'on leur voyait les os.

Il se dressa sur un coude.

Il était encore faible, mais ce sommeil profond lui avait fait du bien. Ses maux de tête avaient disparu.

L'endroit l'étonnait.

C'était une immense salle vide dont il ne voyait pas les limites. Elle devait s'étendre sur une bonne partie du Vaisseau. De place en place, des piliers de fer, rouillés, soutenaient la voûte. Certains étaient même si rongés que l'on se demandait ce qu'ils pouvaient soutenir encore.

Jamais il n'aurait supposé qu'un espace aussi important ne soit pas employé à bord. A quoi pouvait-il servir?

En tout cas, il y faisait très froid.

Une face tordue par un sourire qui voulait être aimable et que la lumière rendait cadavérique, rampa vers lui.

— Curieux, hein ? dit une voix croassante.

Et comme Neal ne répondait pas :

— Moi aussi j'ai été étonné la première fois. Je suppose que c'est une cale qui servait dans le temps pour entreposer des marchandises. Maintenant elle est vide. Elle doit se trouver sous les champs.

L'homme s'approcha encore et Neal sentit son haleine. Il tourna un peu la tête.

— Qui êtes-vous ? demanda l'homme. Quelqu'un d'important?...

Il remarqua soudain la tunique du nouveau détenu et s'écria :

— Ah ! Un technicien jardinier ! D'habitude, ils y regardent à deux fois avant de toucher à un type dans votre genre. Hep ! Venez voir par ici, vous autres, nous avons un jardinier avec nous.

Quelques corps rampèrent dans leur direction.

Des yeux l'examinèrent, des mains effleurèrent ses vêtements.

— Il est muet ? demanda une femme.

Sa compagne l'écarta et passa plusieurs fois sa main devant les yeux du nouveau prisonnier qui restèrent fixes.

— Destruction du cerveau, grommela-t-elle. Voilà comment devraient être tous les hommes. De bons petits robots. On pourrait s'en servir comme on voudrait.

— Même pour faire l'amour ? questionna une autre. Je vais m'occuper de lui tout de suite.

L'homme qui avait interpellé Neal le premier la repoussa brutalement.

— Bas les pattes, vieille folle, s'emporta-t-il. Retourne dans ton coin.

Le groupe des femmes se mit à gronder. Des insultes fusèrent.

L'homme haussa le ton.

— N'oubliez pas qu'ici vous n'avez plus vos fouets et que ce sont les hommes qui commandent. Nous sommes les plus forts. Si vous nous embêtez trop vous allez recevoir des coups.

L'une d'elles osa lui tenir tête.

— N'exagère pas, l'Orgueilleux. Nous ne resterons pas enfermées éternellement ici. Pour ma part, si je te retrouve un jour là-haut...

L'Orgueilleux l'interrompit en éclatant de rire. Il ne tint pas compte de la menace, défit sa ceinture, se leva d'un bond, et se mit à taper à tour de bras sur le groupe des femmes criaillantes.

La lanière sifflait dans l'air, zébrait la chair nue.

— Fichez le camp, ordures ! hurlait-il en avançant au fur et à mesure que le groupe reculait. Je ne veux plus vous voir d'ici demain, compris ?... Allons, reculez... Quant à espérer me voir là-haut, n'y comptez pas trop, mes jolies. Personne n'est encore sorti de l'enfer et je suis votre démon. Reculez... Encore... Plus loin.

— Nous allons avoir trop froid, protesta une femme.

— Tu veux nous faire geler?

— Si seulement c'était possible! s'exclama l'Orgueilleux.

Le groupe s'était arrêté au pied d'un pilier. Elles se serraient les unes contre les autres pour mieux se protéger du froid. Elles avaient peur. Elles ne s'étaient pourtant éloignées que d'une cinquantaine de mètres et la température semblait avoir baissé considérablement.

Neal se demandait quelle en était la raison quand l'Orgueilleux revint en riant et lui fournit l'explication.

— Il y a des bouches de chaleur qui ne fonctionnent plus de ce côté, dit-il, il n'y a que celle-ci, près de l'entrée, qui est encore en état. C'est pour cela que nous ne bougeons pas de ce coin.

Il se pencha.

— Le distributeur est juste derrière nous. Avez-vous faim ?

Neal préféra conserver son mutisme. Il n'arrivait pas à se fier à ce sourire trop large. Peut-être était-ce un piège pour ajouter à son châtement? La cruauté du Conseil était proverbiale. Peut-être voulait-il savoir s'il avait perdu l'esprit ? Pourquoi cet homme essayait-il de l'aider?... Peut-être était-il conditionné pour espionner les prisonniers mis en observation ?

Un autre approcha en se traînant sur les genoux.

— J'ai admiré ta manière de dresser ces femelles, l'Orgueilleux, déclara-t-il.

— On a tous eu tort, là-haut, dit l'Orgueilleux, satisfait.

Le nouvel arrivant regardait attentivement Neal et le palpait.

— Rien de cassé, constata-t-il. Je jurerais bien que son esprit est encore intact.

— Tu es sûr ?

— Peut-être. En tout cas, il a reçu un choc, c'est certain. Il n'y a qu'à le laisser tranquille et il reviendra doucement à lui.

— Ce ne sont que des suppositions que tu fais, mais je préférerais qu'il revienne à lui. La présence d'un fou parmi nous deviendrait vite gênante.

— Pourquoi ? Il ne bouge pas et il paraît plus sensé que n'importe qui.

— Un fou est un fou. S'il reste fou, il faudra s'en débarrasser par n'importe quel moyen.

— Nous sommes tous fous puisque nous sommes enfermés ici.

— Ça va ! Ne recommence pas.

L'Orgueilleux s'éloigna et alla s'allonger un peu plus loin.

L'autre homme s'accroupit près de Neal.

— Ils sont tous fous, murmura-t-il. Ils ne le savent pas, mais ils le sont. Il n'y a que moi de sensé ici. Moi et peut-être toi, ajouta-t-il en regardant soudainement Neal. Moi, je suis un prophète. Un vrai prophète, insista-t-il, c'est d'ailleurs pour cela que je suis enfermé, mais qu'importe... Un vrai prophète trouve toujours le moyen de se faire entendre. On peut tuer un prophète, il parle toujours dans le cœur des hommes. Ecoute mes paroles et tu

comprendras... Un jour viendra où tout ce qui nous entoure sera détruit par la volonté d'Eon. Il n'y aura plus de limite entre nous et l'Univers. Les hommes et les femmes seront égaux et vivront en paix dans un paradis de fleurs. Nous connaissons alors le vrai bonheur, celui qui n'est pas distillé, ni distribué dans la nourriture ni par piqûres ni par gaz. Nous n'aurons plus besoin de disques à prière pour nous sentir heureux. Enfin nous vivrons !

Neal regardait droit devant lui. Seul un léger balancement du buste prouvait qu'il n'était pas une statue.

— Par les entrailles puantes des démons ! s'écria le Prophète avec indignation. Si ce que je dis ne t'intéresse pas, c'est que tu es réellement fou.

— Laisse-le tranquille, brailla l'Orgueilleux de son coin. C'est toi le premier qui a déclaré qu'il fallait le laisser dormir.

— A ce moment-là, je n'étais pas tellement sûr de son état.

— Et maintenant tu l'es ?

— Je le suis.

— Il est fou, hein ?

— Sans aucun doute.

— Bon, on attendra que les gardes ne s'intéressent plus à lui et on l'enverra faire un petit tour dans le froid, comme les cinq autres.

— Je trouve cette façon de se débarrasser des gens particulièrement déplorable.

— Sommes-nous en enfer oui ou non ?

— Sans doute... Il n'y a qu'à vous regarder tous pour en être persuadé. Vous puez le vice et l'ignorance.

— Et toi ?

Le Prophète se dressa de toute sa hauteur.

— Moi, c'est autre chose ! Je suis ici par la volonté d'Eon pour vous soutenir et vous aider.

Un homme, d'une pâleur et d'une maigreur malades, s'approcha en boitillant. Il portait encore le vêtement gris des hors-caste.

— Nous sommes en enfer. Personne ne peut plus rien pour nous, dit-il.

— Il suffit de convaincre les gardes, assura le Prophète. Leur prouver qu'elles ont tort de vous persécuter.

L'homme fit entendre un rire désenchanté.

— Nous sommes tous morts, cria-t-il. Tu ferais mieux d'essayer de convertir ce pilier plutôt que de nous casser les oreilles.

Le Prophète sembla grandir encore. Il brandit son poing au-dessus de sa tête et se mit à hurler :

— Hors de ma vue, sale démon des profondeurs ! Je ne veux plus te voir. Qu'Eon te pulvérise immédiatement s'il m'entend.

— Il a autre chose à faire, ricana l'homme gris.

— La paix! hurla l'Orgueilleux. C'est moi qui commande ici.

Le Prophète se tourna vers lui et déclara avec dignité :

— Tu es le plus fort, c'est tout. Dis à cet individu de se retirer.

— Ainsi soit-il ! fit le hors-caste.

L'Orgueilleux intima l'ordre à l'homme gris de laisser le Prophète à ses méditations. Le hors-caste n'osa pas insister et disparut dans la pénombre violette.

— On s'amuse bien, protesta une voix.

— Ouais, grogna l'Orgueilleux en s'allongeant sur le dos, tous ces trucs de religion, on ne sait pas au juste où ça peut mener...

Evidemment, il ne croyait pas trop aux prétentions du Prophète, mais tout de même... Même s'il était trop tard, il valait mieux se conserver un allié du côté de la Divinité.

Là-bas, les femmes commençaient à se plaindre de la morsure du froid. Petit à petit, elles se rapprochaient de la source de chaleur. Il les surveillait sans en avoir l'air. Quand elles seraient plus près, il les renverrait d'un grand coup de gueule jusqu'à leur pilier.

Ce petit jeu se reproduirait plusieurs fois jusqu'à ce qu'il en soit fatigué.

Evidemment, en tant qu'homme, il éprouvait une certaine exaltation de ce pouvoir qu'on lui avait donné sur les femmes, mais on se lasse de tout, même de la vengeance.

Neal s'obligeait toujours à l'immobilité.

Il attendait.

On l'avait certainement drogué pendant son interrogatoire, mais il ne se rappelait plus à quel instant ni où ni en quel temps.

Son esprit se débattait encore dans une brume qui, par moments, se déchirait en période de lucidité.

Il espérait seulement que la petite parcelle de volonté qui lui restait ne serait pas brisée.

En observation... Oui, c'était cela... Il était en observation. Il entendait encore la voix de la Mère le dire.

S'il était en observation c'est qu'il avait tenu bon.

Elles voulaient toutes savoir par quel moyen il était parvenu à se dégager de l'emprise de la Cité, mais le jour où elles comprendraient qu'il ne le savait pas lui-même, ce serait la fin.

Pour l'instant, son silence était le plus sûr garant de sa vie. Peut-être l'oublierait-on en compagnie de ces déchets ?

CHAPITRE VIII

Le temps... Le temps sans importance qui s'effiloche... Oui, elles voulaient savoir les femmes du Conseil... Comment allaient-elles s'y prendre maintenant ?

Il entendait sa respiration, rapide et sèche, qui résonnait dans le silence. Il entendait aussi, plus rapproché, le bruit sourd du moteur. Il était là, sous lui : Boum. Boum. Boum... Comme un énorme battement de cœur.

Toujours ce froid glacial et cette pénombre violette.

Sa pensée tourbillonnait autour d'un point central : la conscience absolue d'une mort imminente, la certitude absolue qu'on pouvait le faire mourir dans des douleurs atroces.

Soudain, il revit le visage de Lilium. Elle assistait à son interrogatoire, il en était certain... Le premier ou le deuxième ?... Y en avait-il eu un autre ?

Impossible !

Il bougea un peu et redressa la tête. Autour de lui ils étaient tous endormis. Des tas gris agités de soubresauts incontrôlés.

Les femmes étaient revenues. Elles se serraient les unes contre les autres près de la bouche de chaleur.

Bras et jambes écartés, l'Orgueilleux ronflait non loin de là.

Un peu plus près, Neal reconnut le Prophète. Il était roulé en boule et serrait frileusement sa tunique contre son corps maigre.

Était-ce le jour ? Était-ce la nuit ? Avec ces rampes éternellement violettes il était difficile de savoir.

Une femme cria au milieu de son rêve et son cri se répercuta au loin, entre les piliers.

Avec étonnement, il constata qu'une âme charitable s'était préoccupée de son sort. Quelqu'un avait déposé une assiette de nourriture près de lui, juste en face de son visage, pour qu'il la remarque bien en s'éveillant. Il eut une pensée reconnaissante pour l'inconnu qui avait eu ce geste à son intention, car la faim commençait à se faire sentir.

En enfer il ne fallait pas être trop difficile. La nourriture y était infecte. L'ordinateur ne se sentait pas tenu de déployer ses talents culinaires comme pour les autres parties du Vaisseau. Ici, aucune variation dans le menu. Rien que des boules de pâtes brunes, lourdes, fades, qui tombaient dans l'estomac comme du plomb. Elles étaient accompagnées d'un peu d'eau.

N'importe, il avala rapidement les cinq ou six boules et but le verre d'eau d'un trait pour les faire passer.

Comme il terminait, une voix d'homme s'éleva dans son dos et il se maudit de n'avoir pas pensé à regarder derrière lui.

— Soyez heureux ! disait cette voix. Je me doutais que vous auriez faim en revenant à vous.

Le mal était fait et Neal ne pouvait plus dissimuler son état.

— Que sainte Gude vous garde, prononça-t-il lentement en tournant la tête. Il vit un homme d'une trentaine d'années, au visage rond et sympathique, qui le regardait en souriant.

Il paraissait aimable malgré le reflet violet des rampes.

Mais tout cela ne voulait rien dire. On pouvait aussi bien lui jouer la comédie.

— Je vous remercie, répondit-il, mais il y a pas mal de temps que la Gude m'a laissé tomber.

— Ah ! fit Neal sans se compromettre.

— Si vous voulez mon avis, continua l'homme, Gude n'est qu'une mécanique bien réglée. Je préfère m'adresser directement à Eon plutôt que par le truchement d'un disque à prière ou d'un confessionnal.

Suivit un long exposé que Neal écouta d'une oreille distraite et qui expliquait les raisons du contestataire.

Le discours ne tarda pas à devenir un bourdonnement sans fin qui se mariait aux ronflements de l'Orgueilleux et aux soupirs du Prophète.

Neal allait s'endormir à nouveau quand un haussement de ton de son interlocuteur le fit sursauter.

— Qu'en pensez-vous ?

— Ce que j'en pense? murmura-t-il en soupirant tristement.

— Oui.

— Eh bien, je ne pense pas.

— Comment cela ?

— Nous sommes en enfer, n'est-ce pas ? Personne, ici, n'a le droit de penser.

L'inconnu resta un moment silencieux comme s'il avait énormément de mal à assimiler ces dernières paroles, puis il s'écria :

— Ne soyez pas stupide ! N'importe qui peut sortir d'ici et du moment que l'on peut en sortir, c'est que cet endroit n'est pas le véritable enfer.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr. L'enfer doit se trouver beaucoup plus bas.

Neal fit celui qui se concentrait.

— Votre raisonnement me semble juste, déclara-t-il enfin.

— Tous mes raisonnements sont bons, s'empressa de dire le contestataire avec fatuité.

— Tout raisonnement doit être accompagné d'une preuve.

— Je vous la fournirai quand le moment sera venu.

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Parce que vous ne tenez pas encore très bien sur vos jambes et qu'il faut marcher.

Neal se rendit à cette raison quand il eut essayé de se dresser complètement. Un vertige le prit et il serait certainement tombé si son nouvel ami n'était pas intervenu.

Cet avertissement le ramena à son propre cas.

— Dites-moi, demanda-t-il avec inquiétude, est-ce que quelqu'un est venu me chercher depuis que l'on m'a enfermé ici?

— Vous voulez sans doute parler des gardes ?

— C'est cela.

— Pas que je sache. Elles ont seulement amené une nouvelle détenue. Celle qui se trouve à côté de l'Orgueilleux.

Neal regarda. En effet, il distingua une vague silhouette étendue non loin de la brute. Probablement une déviationniste. La malheureuse devait se demander ce qu'elle faisait dans ce milieu effrayant où les hommes étaient devenus les maîtres. Elle devait regretter ses péchés. Il est vrai que si elle était de basse origine, la drogue devait la rendre imperméable à tout.

— Assez jolie, continuait l'inconnu, l'Orgueilleux en a fait immédiatement sa nouvelle épouse, malgré ses protestations et ses coups de griffes. Nous nous sommes bien amusés ce jour-là. Surtout que l'Orgueilleux ne perd pas une occasion d'humilier les femmes.

— Je n'ai rien entendu, murmura Neal.

— Vous étiez dans une de vos plus mauvaises périodes. Totalement inconscient. Je connais ça. Moi aussi j'ai été interrogé au fouet neuronique. C'est pour cela que je suis intervenu lorsqu'ils ont voulu vous emmener dans le froid.

— Dans le froid ?

D'un geste vague, le contestataire désigna le fond de l'immense salle.

— C'est par là : un tunnel sombre rempli de machines et d'étranges choses transparentes, si froides qu'il est impossible de s'arrêter pour les regarder autrement on devient comme elles, rigide et glacé.

— Bon sang! Qu'est-ce que c'est que cette histoire?... Depuis combien de temps suis-je ici ?

L'homme sembla réfléchir longuement.

— Peut-être un mois... Certainement plus que moins.

— Tant que ça ! Comment est-ce possible ?... Je ne me suis rendu compte de rien.

— Cela ne m'étonne pas. On a dû vous piquer au B.027. J'ai entendu dire qu'elles se servent de cette drogue pour interroger les récalcitrants. Vous mangiez sans vous en rendre compte et vous dormiez la plupart du temps. Mais j'avais confiance.

— Tant que ça ! s'exclama encore Neal.

L'homme émit un petit ricanement.

— Pourquoi vous en faire, hein? Le temps n'a aucune importance ici. Personne n'a besoin de nous. Pour ma part, j'ai cessé de compter les jours. Je ne sais plus. J'attendais un compagnon dans votre genre qui ne refuserait pas de m'accompagner.

Il montra les corps étendus avec dédain.

— Des peureux... Ils ont peur des démons, alors ils préfèrent rester ici, près de la bouche de chaleur, près de la nourriture. Quand les gardes arrivent, ils s'accroupissent dans leur coin et ne bougent plus. Moi, je veux retourner là-haut et aller jusqu'au Temple... Curieux de savoir ce qu'il y a dedans. Pas vous ?

— On dit que les restes de sainte Gude y sont, grommela Neal.

— Je n'en crois rien. Il y a autre chose, mais quoi ?

— Eon, émit timidement Neal.

L'homme était au courant au sujet des prêtresses qui attendaient toujours sans aucun résultat, car il s'esclaffa en se frappant les cuisses.

— Eon ne veut plus de ces femelles idiotes. Je l'ai entendu dire par mon maître qui était chargé de la décoration du saint des saints : « Hag, me dit-il un jour, Eon n'éprouve plus aucun plaisir avec nos filles. Il nous abandonne et j'ai grand peur que cela ne tourne mal pour notre Paradis. » Depuis, je cherche.

— Avez-vous trouvé, Hag? demanda doucement Neal.

Hag n'avait pas trouvé car il secoua négativement la tête.

— Pas encore, répondit-il, mais je trouverai. Il le faut.

— Si tout est écrit dans le grand livre du destin, pourquoi ne pas laisser les choses comme elles sont ?

Hag se redressa, les yeux brillants.

— Parce que je suis le destin, déclara-t-il superbement sans aucune modestie. Je suis l'homme désigné pour abattre cette société pourrie.

Neal tomba de haut.

« Encore un cinglé ! » pensa-t-il tristement.

Un moment, il avait espéré que Hag ne serait pas comme les autres. A la longue, il était en droit de se demander si ce n'était pas lui qui se trompait. Le fait de juger les gens sur ce qu'ils disaient ou pensaient était peut-être une erreur. Où était la vérité?... Où s'arrêtait l'intelligence? Où commençait la folie? En vertu de quel critère pouvait-il fixer une limite ?

L'homme de génie devait-il clamer sa supériorité sur ses semblables et passer pour fou avant d'avoir raison ? Dans ce cas, la modestie tant prônée par la religion ne serait que la plus basse des hypocrisies et ainsi de suite.

Il regarda à nouveau Hag.

Non. Décidément l'idée qu'il se faisait du génie ne collait pas avec la tête de son vis-à-vis. Il soupira avec mélancolie.

— Qu'avez-vous ? s'inquiéta Hag.

— Je me posais une question.

— Laquelle?

— L'homme est-il destiné à quelque chose ?

— Certainement puisqu'il existe.

— Mais à quoi ?

— Je n'en sais rien. Ce n'est pas mon problème. Pour ma part, je sais que je dois foutre tout en l'air à commencer par le culte de Gude.

— C'est un passe-temps comme un autre, grommela Neal en préférant ne pas trop insister. Quand partons-nous en croisade ?

Hag fit voir ses dents dans un large sourire.

— Je savais que je pouvais compter sur vous! s'écria-t-il. Vous serez mon premier disciple. Toutefois, il faudra attendre que vous soyez bien d'aplomb sur vos jambes et trouver des vêtements chauds.

— Pourquoi?

— Nous devons traverser la zone froide et nous ne savons pas ce que nous trouverons au bout. Par précaution, il faudra aussi emporter de la nourriture, car il n'y a peut-être pas de distributeurs de ce côté.

Hag avait sans doute préparé son évvasion depuis longtemps et les gardes allaient avoir beaucoup de mal à le

retrouver si un jour elles s'apercevaient de sa disparition.

Malgré cette espèce de haine qui le poussait à agir contre Gude, son esprit conservait une certaine logique et il avait intérêt à suivre ses conseils pour un temps.

Comme il s'apprêtait à lui demander à quelle distance se trouvait l'entrée du tunnel, il le vit mettre un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! Voici l'Orgueilleux qui se réveille. Inutile qu'il nous voit ensemble.

Vite, il s'éloigna en rampant.

Neal reprit sa position de dormeur et se mit à ronfler pour donner le change, mais personne ne faisait attention à lui.

Entre ses paupières à demi baissées, il laissait filtrer un regard pour surveiller l'Orgueilleux.

Celui-ci s'étirait et bâillait. Soudain, il envoya une bonne ruade à sa nouvelle femme.

— Debout, fainéante ! cria-t-il. C'est l'heure de mon premier repas.

Surprise en plein sommeil, la fille se mit à pousser des cris hystériques et à se rouler sur le sol.

L'Orgueilleux n'aimait pas beaucoup ce genre de manifestation, il redoubla de coups de pied.

— Debout ! Debout !

La fille se mit à hurler et à protester de plus belle.

« Cette voix ! » pensa Neal en cherchant où il l'avait déjà entendue.

Brusquement, sans que rien ne puisse faire prévoir son geste, elle s'empara d'une jambe de l'Orgueilleux et le mordit cruellement au mollet, jusqu'au sang.

— Ouille ! brailla le gros homme en secouant sa jambe violemment.

Il fut debout d'un bond et prit dormeurs et dormeuses à témoin.

— Vous avez vu, vous autres ? dit-il en défaisant sa ceinture. Elle est enragée.

— La paix ! protesta une voix d'homme. On n'a rien vu. Je veux dormir. Si seulement je pouvais toujours dormir !

L'une des femmes allongées près de la bouche de chaleur se dressa.

— C'est bien fait ! lança-t-elle aigrement. Il ne fallait pas choisir cette garce qui doit venir de la haute ville. Personne ne peut savoir au juste ce qu'elle est. Quand elle est arrivée, elle était toute nue.

— J'ai même été obligée de me défaire de ma deuxième tunique, dit une autre avec amertume.

— C'est certainement une espionne, dit sa voisine.

L'Orgueilleux haussa ses puissantes épaules.

— Toutes des idiotes ! grogna-t-il.

La douleur à son mollet lui rappela la punition qu'il devait infliger à sa concubine et la lanière siffla dans l'air.

Au deuxième cri de douleur lancé par la femme, Neal comprit soudain qui elle était.

— Lilium ! s'écria-t-il malgré lui.

Puis il se mordit les lèvres. Heureusement, très intéressés par le spectacle, ceux qui étaient à proximité n'avaient pas entendu.

L'Orgueilleux continuait de frapper et Lilium de crier.

Un moment, Neal voulut intervenir, après tout, Lilium était toujours son épouse et il se rappelait leurs étreintes... Par chance, il se rappela aussi le fouet neuronique et il resta tranquillement à sa place. Lilium se faisait dresser à son tour. Il y avait donc une justice immanente à bord.

L'Orgueilleux s'arrêta de frapper, car son bras était fatigué.

D'un geste autoritaire, il montra le distributeur à Lilium et celle-ci, vaincue, s'y dirigea sous les ricanements.

Neal ne comprenait pas.

Que faisait l'ex-conseillère dans ce lieu maudit ?

Avait-elle été condamnée comme complice?... C'était peu probable.

Peut-être pour son manque de discernement à son égard. Épouser un déviationniste ne devait pas être tellement prisé dans les hautes sphères. En l'envoyant ici, les autres membres du Conseil espéraient sans doute qu'elle allait se racheter en le faisant parler.

Oui... C'était cela.

Dans ce cas, il devait prévenir immédiatement Hag.

Il jeta un bref regard autour de lui.

Hag avait justement les yeux fixés sur lui. Il lui fit signe qu'il désirait lui parler, mais celui-ci, par la même mimique, lui fit comprendre qu'il devait rester au même endroit.

Quelques minutes plus tard, Neal le vit se diriger d'une allure nonchalante vers le distributeur, écarter sans douceur plusieurs femmes et revenir avec un tas de boulettes sur un plateau.

L'Orgueilleux lui adressa la parole.

— Tu fais toujours le serveur pour ce type?

— Oui.

— Tu as tort, grogna le gros homme en enfournant une boulette que lui tendait Liliun, il est fou. C'est aussi l'avis du Prophète.

— Le Prophète peut se tromper. Ça lui est déjà arrivé.

— Je sais que vous n'êtes pas d'accord tous les deux, mais un prophète c'est un prophète.

— Il y a un léger mieux, déclara Hag.

— Léger ou pas, je te donne encore huit jours, pas plus. Te rends-tu compte de ce qui arriverait si nous étions obligés de conserver en vie tous les malades que les gardes jettent ici? Il n'y aurait plus de place pour nous, ni assez de nourriture, car le distributeur est limité.

Hag s'en alla.

— Pas plus de huit jours, répéta l'Orgueilleux en appuyant sur chaque mot.

Hag posa le plateau en face de Neal et s'assit.

— Mangez, commanda-t-il. Pas comme ça ! Faites comme vous aviez l'habitude de faire avant. Balancez-vous doucement d'avant en arrière.

Neal tenta de se rappeler.

— Comme ceci ?

— Oui. Un peu plus doucement. Très bien. Continuez... Evitez de me parler quand on nous regarde.

Tant de précautions énervèrent Neal.

— Je n'ai pas d'yeux derrière la tête, marmonna-t-il.

— Dans ce cas, dissimulez vos lèvres et parlez plus bas.

Neal soupira d'impatience, mais obéit car il ne voulait pas contrarier son nouveau maître. Après tout, il n'était que son disciple.

— Ainsi soit-il, murmura-t-il avec humilité. Je pensais qu'avec cette faible lumière il leur était impossible de voir nos visages.

— Détrompez-vous. Tous ces rebuts ont l'habitude de s'espionner l'un l'autre. Surtout le Prophète... Regardez-le... Croyez-vous qu'il dort en ce moment? Pas du tout, il nous surveille. Croyez-moi, quand on veut lutter pour une société meilleure il faut prendre garde et implorer l'aide de la divinité. Nous allons devoir partir d'ici cinq jours.

— Ah? fit Neal assez surpris par cette soudaine décision.

— De toute façon, nous n'avons pas le choix, l'Orgueilleux a décidé de vous éliminer.

Cette révélation eut le don de couper l'appétit au condamné. Il reposa dans le plat la boulette qu'il portait à sa bouche, ce qui arrangea bien Hag qui avait commencé à faire des économies de nourriture.

— Dans le fond, continua-t-il, l'Orgueilleux n'est pas si mauvais, mais il faut se mettre à sa place. L'endroit et la nourriture sont limités.

— Ce n'est pas une raison ! s'indigna Neal. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi le Conseil autorise les gardes à conserver cette espèce de réserve ?

Hag fronça les sourcils et son visage prit un air méditatif.

Cette méditation dura un bon moment.

— Non, dit-il enfin, et je m'étonne de ne pas m'être posé la question plus tôt. Peut-être sommes-nous des cas intéressants.

— Vous savez comme moi que les cas intéressants passent au convertisseur.

Hag leva les bras et déclara d'un air inspiré.

— Aucune importance. Nous sommes entre les mains d'Eon qui dirige nos misérables destinées.

Ayant ainsi escamoté le problème, il reprit son sens pratique.

— Que vouliez-vous me dire ?

— Je connais la femme de l'Orgueilleux.

— Comme c'est curieux ! s'exclama Hag en sourdine. Je comprends maintenant pourquoi elle a tenté de vous adresser la parole deux ou trois fois. Notre aimable chef a eu vite fait de l'en dissuader. D'ailleurs, étant donné votre état, elle n'a pas insisté. Qui est-ce ?

— C'est une conseillère. Elle s'appelle Liliun. Quand j'étais dans la Cité je lui appartenais.

Hag émit un petit sifflement. Il paraissait démonté, mais ne mettait pas en doute les paroles de son disciple.

— Elle est ici pour vous surveiller, dit-il, c'est une espionne.

— Disons qu'on l'a forcée.

— Elle est quand même dangereuse. Je vais demander conseil à Eon.

Il s'éloigna en emportant les boulettes de nourriture.

Neal le vit se mettre à genoux dans un endroit désert et rester immobile, comme s'il tombait dans une extase mystique.

Quand il jugea que Hag en avait pour un bon bout de temps, le Prophète s'approcha.

— Soyez heureux, fit-il comme entrée en matière.

— Hum ! grogna Neal en commençant à se balancer.

— Comment allez-vous aujourd'hui ?

— Euh ! Euh !

— Cette femme, là-bas, il montrait du doigt Lilium, s'intéresse à vous. Elle demande si vous êtes en état de parler.

— Euh !

— La connaissez-vous ?

Neal lui tourna le dos, s'allongea et se mit à ronfler.

Le Prophète ne perdit pas patience pour autant, il lui fit un long discours sur la nécessité de dire tout ce qu'il savait, ou, pour le moins, de dire ce qui lui passait par la tête. Il se chargerait lui-même de faire le tri, plus tard.

Bien entendu, Neal se garda bien de répondre à cette invitation proposée d'un ton aimable.

Il se contenta d'éructer quelques vagues onomatopées qui tenaient plus du tuyau qui se débouche que de la simple dialectique.

Le Prophète était furieux, ce qui occasionnait chez lui un bégaïement prononcé.

Neal pensait que Liliun, sans doute pressée de sortir de sa condition de femme esclave et espérant retrouver sa vie de patricienne, venait de commettre une impardonnable erreur : elle s'était dévoilée.

Un jour ou l'autre, l'Orgueilleux l'apprendrait. Que se passerait-il alors ?

En définitive, qu'espérait-elle ?... Qu'il s'attendrisse sur son sort tragique et lui révèle imprudemment ce que le Conseil désirait le plus savoir en ce moment, c'est-à-dire son degré d'immunité.

Son indépendance vis-à-vis de la communauté était totale.

Il pouvait facilement en juger par comparaison avec ceux qui étaient là, autour de lui.

Car il ne faisait aucun doute qu'ils étaient enfermés pour la même raison. D'un autre côté, si le Conseil se permettait de lui envoyer Liliun, c'est qu'il ne croyait pas du tout à sa petite comédie. Ces femmes étaient plus habiles qu'il ne l'aurait cru. Pas une seconde elles n'avaient hésité à sacrifier une des leurs.

Il était peut-être le seul homme vraiment libre à bord et, fatalement, le plus malheureux.

Mais aussi le plus rusé ! Il allait devoir s'enfuir au plus vite.

Il regarda du côté de Hag.

Celui-ci était toujours dans la même position : soustrait au monde sensible par l'intensité de sa contemplation mystique.

Décidément, si le pauvre Hag continuait à voir des apparitions de la divinité dans tous les coins et recoins du Navire, il n'allait pas tarder à perdre son unique disciple. Sale coup pour la religion réformiste qui commençait à peine.

— M'en... m'entendez-vous ? cria la voix enrouée du Prophète à son oreille.

— Bouh ! fit-il.

Le Prophète se redressa avec dignité.

— Bien, soupira-t-il avec componction, nous allons devoir nous séparer de votre personne puisqu'il est visible qu'Eon vous abandonne à vos démons intérieurs. Nous n'avons que faire d'un hérétique parmi nous.

Avec une lenteur qu'il croyait majestueuse, il marcha vers l'Orgueilleux qui pérorait au milieu d'un groupe d'hommes et de femmes.

A voix haute, il lui fit part de l'état d'esprit lamentable du prisonnier et déclara qu'un jugement immédiat s'imposait.

Il tombait mal, car l'Orgueilleux voulait justement faire preuve d'autorité. De plus, le Prophète commençait à l'impatienter par l'importance qu'il désirait se donner.

— Huit jours, dit-il. Je l'ai promis à Hag.

Le Prophète voulut insister comme tous les prophètes qui croient avoir raison. D'ailleurs ils ne seraient pas prophètes sans leur entêtement. Celui-ci l'était particulièrement.

— Cet hérétique risque de contaminer notre petit groupe, dit-il.

— C'est toi qui nous contamines, hurla l'Orgueilleux. Prends garde de mettre ma patience à bout.

Le Prophète changea de ton et parla de Liliu, de ce qu'elle lui avait demandé.

— Ah, oui ! fit la brute soudain déchaînée.

Il sauta sur la jeune femme et la traîna par les cheveux vers Neal qui crut sa dernière heure arrivée. Il eut beaucoup de mal à rester impavide.

— Tu la connais ? demanda-t-il.

Naturellement, il ne reçut aucune réponse.

— Il ne peut pas parler, intervint le Prophète, interroge la femme.

L'Orgueilleux secoua Liliu, la jeta sur le sol, la piétina et commença à la dresser à coups de ceinture.

Neal s'amusait intérieurement et souhaitait que les éléments dispersés de Gorce, dans les circuits du convertisseur, fassent comme lui. Mais il était évident que c'était impossible.

N'importe, c'était un beau spectacle.

Les femmes riaient et applaudissaient. Les hommes ne perdaient pas une miette du corps dénudé qui roulait à leurs pieds.

Liliu suppliait, hurlait, tentait de se protéger du mieux qu'elle pouvait. Principalement ses yeux et ses seins.

Elle exagérait aussi la douleur qu'elle éprouvait dans l'espoir d'attendrir son tortionnaire.

Celui-ci avait quand même la main lourde. Ce fut du délire quand il cessa de frapper et annonça :

— Je vous la donne.

Il s'adressait particulièrement aux hommes et il y eut un flottement parmi eux.

En effet, bien peu étaient capables de faire quoi que ce soit à une femme dans le sens où l'entendait le gros homme.

Les autres femelles le savaient aussi, car elles s'esclaffaient de plus en plus.

Le pire, c'est qu'ici, en enfer, ils n'avaient pas d'aphrodisiaque à leur disposition.

— Alors ? s'impatienta l'Orgueilleux.

En définitive, trois seulement restèrent en lice. Ils entraînent Liliun derrière la bouche de chaleur.

Le calme revint aussitôt.

Comme il passait devant Neal, l'Orgueilleux sembla se rappeler la raison de tout ce désordre.

— Dans huit jours, lascia-t-il tomber, tu iras faire un tour dans le froid.

Le Prophète qui trottnait derrière lui en secouant la tête, s'écria :

— Ce sera trop tard ! Ce sera trop tard ! Dans l'état où il se trouve, il sera certainement mort avant. Le sacrifice sera mal interprété par l'esprit des profondeurs. Vous savez que nous avons besoin de lui pour la chaleur.

— Aucune importance. L'esprit des profondeurs, je m'en moque.

C'était un blasphème.

Le Prophète s'arrêta, comme saisi. Il se laissa tomber à genoux et heurta plusieurs fois, de son front, le sol métallique.

Cela rendit un son de tambour et Neal qui le regardait eut l'impression de voir une bosse grossir sur son front, en plein milieu, mais ce n'était qu'un effet de cette sacrée lumière qui déformait tout.

Pour l'instant, le Prophète suppliait d'une voix plaintive l'esprit des profondeurs d'être clément envers son maître et de reporter sa colère sur la prochaine victime qui n'était qu'un sale hérétique.

« Grand merci ! s'indigna Neal pour lui-même. Il est probable que je n'attendrai pas la colère de cet esprit. Même si je dois m'en aller seul, je partirai demain. »

Hag était toujours dans la même position. Immobile comme une statue. A se demander comment il pouvait tenir. Eon devait être intarissable.

Le temps s'écoula.

Neal s'apprêta à passer une nouvelle nuit avec ses étranges compagnons. Mais cette fois il était résolu à profiter de leur sommeil, pour faire quelques exercices et savoir jusqu'où pouvaient aller ses forces.

CHAPITRE IX

Au début, il avait craint que ses mouvements désordonnés n'attirent l'attention, mais il avait vite compris que l'infecte nourriture du distributeur contenait de la drogue en assez forte proportion. Tout le monde dormait profondément, à part peut-être le Prophète qui s'agitait au milieu d'un cauchemar religieux, et l'Orgueilleux. Ce dernier paraissait le plus facile à réveiller de tous et il n'osa pas trop s'en approcher.

Pour quelle raison l'ordinateur droguait-il ainsi les détenus?

Cherchait-il à détecter ceux qui en étaient immunisés ou était-il programmé pour fausser délibérément la durée du temps ?

Les deux raisons étaient valables.

Il n'était pas certain que le rythme de 24 heures qui était de règle en haut, soit respecté en bas.

Les détenus devaient dormir beaucoup plus qu'ils ne le croyaient. Mais comment le savoir?... Il ne possédait aucun point de repère. Point de repère... Encore une expression qu'il devrait rayer de son vocabulaire. Il n'y avait jamais eu de point de repère à bord de ce vaisseau fantôme, seulement des impulsions individuelles qui se succédaient en périodes plus ou moins longues.

Etaient-elles contrôlées?... Sans aucun doute.

Mais l'était-il, lui, en ce moment ?

Cette question l'arrêta au milieu d'une série de flexions qui devait avoir pour effet de lui dégourdir les jambes.

« Non, se répondit-il, je possède mon libre arbitre. »

Quand même, l'élan était coupé. De toute façon, ces efforts trop violents pour un début l'avaient fatigué.

Il revint lentement à sa place en enjambant les corps endormis.

Quelle ne fut pas sa surprise d'y trouver Hag qui l'attendait, accroupi dans une pose hiératique.

— Je vous croyais toujours en grande conversation avec Eon, dit-il.

Hag ne comprit pas l'ironie.

— La divinité m'a éclairé, répliqua-t-il sérieusement. Cette femme qui est venue jusqu'à vous est un signe. Il faut partir d'ici.

— Je ne vois pas en quoi Liliun..., commença Neal.

Il s'interrompit brusquement en pensant que l'opinion de Hag était faite et qu'il était vain d'essayer de le raisonner.

— C'est bon, grogna-t-il, quand partons-nous ?

— Tout de suite.

— Tout de suite! s'exclama Neal. Nous n'avons rien préparé.

— Nous n'avons rien à préparer. Eon est avec nous.

C'était évidemment une raison valable pour Hag, elle l'était beaucoup moins pour son disciple.

— Doucement, doucement, rétorqua celui-ci, il nous faut quand même de la nourriture.

— J'en ai suffisamment pour nous deux. Si nous en manquons, Eon y pourvoira.

— Un moment... Ne croyez-vous pas que nous ferions mieux de retarder un peu ce départ.

— Pourquoi ? Vous êtes en pleine forme. Je vous ai vu gambader tout à l'heure et je crois que vous auriez pu battre l'Orgueilleux à la course.

— Mais enfin, dit Neal, vous savez très bien qu'il nous faut traverser la zone froide et nous n'avons que ces misérables tuniques pour nous protéger.

— Homme de peu de foi, répondit Hag avec sévérité. Voilà toute votre confiance... Je pensais comme vous avant cette vision, mais maintenant...

— Maître, interrompit Neal humblement, je ne suis que votre disciple et les visions ne sont pas pour moi. Comment pourrais-je avoir votre certitude alors que je ne suis qu'un vulgaire grain de poussière comparé à vous.

— C'est juste, admit le visionnaire. Je vous donne une heure pour trouver une tunique à votre taille, ensuite nous partirons.

— Très bien, maître.

Neal ne mit pas une heure pour trouver deux tuniques confortables, mais à peine un quart d'heure.

Il en vola deux à l'Orgueilleux qui s'en servait comme couvertures. Elles étaient épaisses et chaudes. Suffisamment amples pour l'envelopper de la tête aux pieds. L'une d'elles possédait même un gros capuchon fourré fabriqué à la main. Probablement le travail de l'une des épouses de la brute.

Il garda celle-là pour lui, réservant l'autre pour Hag qui ne semblait pas craindre les effets du froid.

Mais Hag refusa. Il voulait prouver à son disciple à la foi chancelante qu'avec l'appui d'Eon on pouvait passer partout.

Neal Eard ne demandait qu'à voir pour croire. Aussi enfila-t-il les deux tuniques par-dessus la sienne et eut immédiatement l'impression d'étouffer de chaleur.

N'importe, il les conserva.

Après une large bénédiction du bras sur les corps étendus et une promesse du genre : « Je reviendrai pour vous montrer la voie du salut », Hag jeta sur ses épaules son maigre bagage et s'éloigna d'un pas résolu vers les profondeurs de la salle.

Neal le suivit en se demandant s'il existait une ouverture dans le fond. Ce froid venait certainement de quelque part.

A quoi servait-il ?

Hag avait laissé entendre qu'il s'agissait d'un tunnel. Peut-être servait-il à l'épuration et au refroidissement de l'air ?

En tout cas, passé une certaine limite, le froid devenait tangible. La vapeur de leur respiration gelait sur leur visage, donnant l'impression qu'ils portaient un masque blanc.

Les énormes piliers luisaient de givre. Le sol devenait glissant.

Des masses oblongues, couvertes d'une fine pellicule blanchâtre et qui se révélèrent être des machines abandonnées, surgirent de l'ombre violette.

— Une ancienne usine, annonça Hag.

Neal sentait la peau de son visage et de ses mains qui commençait à craqueler.

Il remonta son capuchon et le fit tomber le plus bas possible sur son front.

— Désirez-vous l'une de mes tuniques ? demanda-t-il par acquit de conscience, mais il connaissait déjà la réponse.

— Non, gronda Hag d'un air farouche.

— Etes-vous venu jusqu'ici ?

Le visionnaire fit signe que oui et continua à haute voix :

— Accompagner un condamné qui refusait de s'éloigner.

— A-t-il réussi à traverser le tunnel ?

Hag se retourna pour regarder son disciple avec étonnement.

— Certainement pas, il était complètement nu.

Neal comprenait maintenant la raison pour laquelle il y avait des tuniques en trop dans le groupe commandé par l'Orgueilleux.

Ils avançaient maintenant avec précaution, car le sol était encombré d'objets hétéroclites.

— C'est là, dit soudain Hag en s'arrêtant.

La lumière qui, depuis un moment, n'avait cessé de baisser éclairait chichement la fin de la salle. Les rampes avaient été brisées à cet endroit. Il en restait une qui

permettait de voir un énorme trou noir dans la cloison : l'entrée du tunnel.

— Quand quelqu'un entre, l'intérieur s'illumine, assura Hag en essuyant son visage.

— Savez-vous ce qu'il y a dedans ?

— Personne n'est revenu pour nous le dire. On suppose qu'il est placé entre les deux coques du Navire. C'est ce que pense l'Orgueilleux. Il dit même qu'il pourrait en faire le tour plusieurs fois.

— Ça lui ferait une sacrée longueur.

Neal n'avait jamais imaginé une double coque au Navire, maintenant la chose lui semblait tellement plausible qu'il s'étonnait de ne pas y avoir pensé plus tôt.

— Continuons, dit-il.

Il eut la certitude qu'au bout de ce tunnel se trouvait l'explication. Il n'aurait su dire pourquoi. Cette fois ce fut lui qui prit la tête. Le souffle glacé devint plus fort. Il était accompagné d'un grondement lointain.

— La respiration d'Eon, dit Hag craintivement.

— Un ventilateur, conclut Neal après avoir écouté. Surtout ne vous arrêtez pas en chemin, conseilla-t-il. Dans ce trou, l'immobilité c'est la mort.

— Nous sommes entre les mains d'Eon, répondit Hag. Que sa volonté soit.

Près de l'entrée du tunnel, fixée dans la cloison, il y avait une grande plaque émaillée avec des lettres de plusieurs centimètres dessinées dessus. En passant, Neal eut le temps de lire :

CRYOSTAT N° 4

Attention Danger

Il ignorait ce que voulait dire ce mot, mais il se doutait bien qu'ils allaient pénétrer dans un conservateur à double emploi.

Ce tunnel agissait d'abord sur l'air respirable; sa teneur, son hygrométrie, etc., puis il servait à conserver indéfiniment des produits périssables.

C'était la logique même.

Toutefois, est-ce que la logique avait encore quelque chose à faire ici ? Il s'arrêta de penser, car il eut soudain l'impression que son cerveau gelait.

En effet, ils venaient de parcourir quelques mètres à l'intérieur du Cryostat et le froid s'insinuait en eux, les pénétrait jusqu'à l'âme. Soudaine, une lumière blanche les éblouit.

C'était un autre monde, fait de scintillements et de fine poussière de glace.

Devant eux, une allée assez large, toute droite, bordée de blocs transparents qui ressemblaient à d'énormes morceaux de glace.

Dans ces blocs : des formes étranges, silhouettes fantomatiques d'animaux ou d'hommes d'un temps lointain, tous en vie suspendue.

Un peu plus loin, ils butèrent contre les premiers cadavres des condamnés. Les malheureux, sans doute terrorisés par ce qu'ils voyaient, n'avaient pas réussi à dépasser le seuil des cinquante mètres. Ils gisaient en plein milieu de l'allée, accroupis, roulés en boule ou appuyés

contre un pilier. Neal contourna ou sauta pardessus ces cadavres parfaitement conservés.

— Vite ! cria-t-il à Hag qui hésitait. Nous sommes à peu près au milieu du tunnel. Encore un petit effort.

— Je n'en peux plus, gémit Hag qui avait l'impression d'avoir les poumons bloqués.

Il croyait avoir parlé, mais sa gorge contractée n'avait émis aucun son. Il respirait des aiguilles de glace.

Soudain, dans une explosion de lumière blanche, il le vit.

Aucun doute, c'était lui. Il le reconnut à sa douceur, à sa majesté et à cette ineffable paix qui se dégageait de sa personne.

Il était là, debout au centre d'un bloc. Ses bras étaient tendus vers lui. Il l'appelait.

— Gloire à toi, Eon, murmura-t-il avec émotion. Heureux l'homme que tu reprends.

Quand Neal se retourna, étonné de ne plus entendre les pas de Hag derrière lui, il était trop tard.

Dans une espèce de brume, il le vit à genoux, en plein milieu de l'allée, les membres déjà raidis.

Hag était arrivé au but qu'il s'était choisi.

Enfin, il entra dans son paradis.

— L'idiot ! gronda-t-il en soufflant dans ses mains.

Il ne pouvait secourir son compagnon, pas plus qu'il ne pouvait s'attarder en cet endroit.

Bouger, il devait bouger.

Il essaya de courir vers la sortie qu'il devinait là-bas, tout au fond, si proche et si lointaine.

Sa marche devenait de plus en plus lente, de plus en plus pénible. Il glissait, trébuchait, tombait, se relevait, repartait de plus belle. Ses trois tuniques étaient devenues aussi raides que du métal. Sans conteste, Hag, en refusant la sienne, l'avait certainement sauvé.

Bouger, toujours bouger. Agiter ce sang de glace qui circulait à peine dans ses artères.

Encore une trentaine de mètres.

Ne plus tomber de peur de ne pouvoir se relever.

Toujours ces fantômes dans les blocs. Qui étaient-ils?... D'où venaient-ils?... Se réveilleraient-ils un jour?

Il sentait ses jambes se paralyser, devenir lourdes. Il avait l'impression qu'elles pesaient des tonnes.

Par tous les démons du Vaisseau ! Quelle température régnait donc en ce lieu maudit ?

Encore vingt mètres ! Peut-être plus...

C'est à peine s'il voyait devant lui, car ses paupières semblaient soudées.

Son visage était de glace. Tout était de glace. Il allait bientôt former un bloc comme les autres.

Où était-il ?

Il étouffait. Le piège se refermait sur lui.

— Je vais me reposer, se dit-il, seulement une minute.

Soudain, ce fut le miracle, il sut que son cauchemar était terminé et qu'il avait réussi.

C'était encore indéfinissable, mais l'air s'adoucissait autour de lui. Une goutte d'eau se forma sur son sourcil, glissa le long de sa joue, puis une autre, une autre encore.

Aucun doute, ses vêtements commençaient à dégeler. Ils dégelait même rapidement.

Ses oreilles bourdonnaient et son sang circulait à nouveau.

Sans s'en rendre compte, il avait franchi le seuil d'une pièce de petite dimension.

Au-dessus de sa tête, un trou noir, une cheminée, puisait l'air tiède des étages supérieurs pour l'amener jusqu'ici. Le ronflement du ventilateur venait de par-là.

Il respira et reconnut immédiatement la senteur particulière des champs hydroponiques.

Jamais il n'avait ressenti aussi profondément ce désir animal de vivre. Il avait lutté et il avait réussi à vaincre les pièges des démons. Car il n'était pas loin de croire que ces silhouettes entrevues dans la glace étaient d'essence démoniaque.

Tout concordait avec le livre d'Eon. Il se rappelait avoir lu un passage là-dessus.

Après quelques réflexions, il dut convenir que son exaltation l'avait porté un peu loin. Il avait oublié de tenir compte du mythe. Décidément, son éducation contrôlée sous hypnose lui jouait encore des tours. Derrière lui, le cryostat avait à nouveau étendu un voile d'ombre sur ses secrets. Sans doute ne s'allumait-il que quand une onde biologique venait frapper ses cellules ultra-sensibles. Les morts ou les vies suspendues ne l'intéressaient pas.

Hag avait bien cessé de vivre.

Comment sortir de ce trou ?

Il regarda autour de lui.

La petite pièce dans laquelle il était ressemblait à un sas. Elle était éclairée par une sorte de lucarne vitrée. La lumière provenait de l'extérieur. Il s'approcha et regarda.

Derrière, il ne vit qu'un long couloir qui aboutissait à une porte. En tâtonnant, il comprit que la lucarne faisait partie d'une autre porte, très épaisse, en métal.

Allait-elle pouvoir s'ouvrir de ce côté ?

Il chercha et ne trouva rien.

Le panneau était totalement hermétique, lisse, sans aucune aspérité. C'est à peine s'il sentait sous ses doigts la rainure d'encastrement. Il eut un moment de panique.

Devait-il retourner en arrière ?

Il ne se sentait pas la force d'affronter à nouveau le froid. Et même s'il y arrivait, il retrouverait l'Orgueilleux au bout.

Il recommença ses recherches avec plus de minutie. La lucarne ne laissait passer qu'une faible luminosité qui laissait tout le bas du sas dans l'ombre, mais il palpa chaque centimètre carré de la porte et autour. Toujours rien.

Si seulement il avait à sa disposition un objet lourd pour casser la vitre, peut-être pourrait-il passer le bras par l'ouverture et atteindre une fermeture quelconque, placée à l'extérieur.

Le réduit était vide.

Sans trop d'espoir, il leva le poing et l'abattit de toutes ses forces sur le carré de lumière.

La vitre était solide et il ne réussit qu'à se faire mal.

Il jura en se tenant le poignet.

C'est alors que le second miracle se produisit. Une voix caverneuse tomba du plafond.

— Ici terminal 9. Veuillez annoncer votre position.

Aucun doute, cette voix était artificielle et devait appartenir à l'un des nombreux contrôles qui existaient à bord.

— Je suis enfermé dans le sas du cryostat N° 4, dit-il avec espoir, et je voudrais bien sortir de là.

La machine digéra le renseignement ce qui eut pour effet de mettre en contact plusieurs circuits.

— Je ne détecte pas votre présence, reprit la voix après un léger grésillement, il y a certainement une panne de secteur. Veuillez me donner votre numéro matricule.

Neal lui donna le premier numéro qui lui passait par la tête.

— Je n'ai pas ce numéro matricule inscrit dans mes mémoires, rétorqua la voix. Vous ne devriez pas vous trouver à cet endroit. Le commandant de bord l'interdit.

C'était probablement la première fois que Neal entendait parler d'un commandant de bord. Il en fut un moment estomaqué et resta silencieux.

— Je n'ai pas le sens de l'orientation, expliqua-t-il enfin. Je me suis égaré.

— Dans ce cas, je dois prévenir le bloc central qui avertira l'équipe de service. Les contrôleurs auraient dû mieux vous guider.

— Je n'ai pas rencontré de contrôleurs.

— Je suis un contrôleur.

— Alors, les autres ne fonctionnent plus, car toutes les portes étaient ouvertes.

— C'est impossible, le bloc central m'aurait immédiatement prévenu.

Cet entêtement de la machine eut le don d'énervier Neal.

— Ecoutez, s'impatientait-il, si je reste une minute de plus ici je vais geler. Votre rôle est de protéger les individus. Ouvrez cette porte que je puisse pénétrer dans le couloir.

Le contrôleur émit quelques parasites. Sa voix fléchit, puis reprit brusquement de l'ampleur et devint trop forte.

— Ma mission est d'empêcher les personnes étrangères au service de pénétrer dans le cryostat et vous y avez pénétré. C'est un problème qui regarde le bloc central. Il y a erreur quelque part. Votre présence est un danger pour les espèces qui y sont conservées.

— Puisque je suis un danger pour ces espèces, faites-moi sortir en vitesse.

— Je vais rendre compte... Je vais rendre compte, répéta la voix atone. Je suis obligé d'avertir...

Elle mourut dans un dernier écho de parasite.

— Vous l'aurez voulu, cria Neal, si je contamine les espèces ce sera de votre faute.

Contamination était peut-être le mot clé. En tout cas, il dut influencer sur les circuits déréglés car un claquement sec

se fit entendre et la lourde porte commença à s'ouvrir dans un lamentable grincement de mécanismes rouillés.

Cœur battant, il n'attendit pas qu'elle soit complètement ouverte pour bondir dans le couloir.

Aussitôt, une agréable chaleur caressa son visage et il s'appuya contre le mur opposé pour en savourer la sensation.

— J'avais oublié ce que c'était, murmura-t-il.

Il s'était précipité à tort. L'huis n'avait pas eu la force de se refermer automatiquement. Il l'aida en tirant et, quand il entendit le claquement significatif, il fut assuré que personne ne viendrait sur ses arrières.

— Tant pis pour l'Orgueilleux s'il a la malencontreuse idée de me poursuivre, se dit-il.

Mais il était probable que la brute ne s'y risquerait pas.

Le couloir était silencieux, éclairé par des rampes qu'il reconnaissait. Une odeur de renfermé, que l'ouverture de la porte n'avait pas réussi à dissiper, y stagnait.

C'était comme un remugle des siècles passés.

Une épaisse couche de poussière se soulevait à chacun de ses pas.

Déjà, la chaleur agissait, et une vapeur légère s'échappait de ses vêtements. Il n'allait pas tarder à devoir enlever ses deux tuniques superflues.

Allait-il avoir les mêmes difficultés que tout à l'heure ?

Il ne le croyait pas, car la porte qu'il avait devant lui lui paraissait légère et il pouvait voir la poignée de la serrure.

Effectivement, quand il la tourna, elle s'ouvrit sagement comme une porte ordinaire et aucune voix ne se fit entendre.

Il avança lentement.

Toujours ce même silence qui, à la longue, devenait angoissant. Il en était arrivé à souhaiter la présence de ses semblables.

Il se trouvait maintenant au centre d'une rotonde assez vaste. Il aurait même pu la qualifier de place si elle s'était trouvée dans la Cité, mais le plafond était trop bas. En sautant, il aurait pu facilement l'atteindre du bout des doigts.

Des rues étroites ou des coursives y débouchaient.

Quelle direction allait-il prendre ?

Au fond, que lui importait. Le principal était de rencontrer l'un de ces mystérieux hommes de l'équipage, si dénigrés en haut. De lui expliquer qui il était et ce qui se passait dans la Cité.

Peut-être lui donnerait-on le droit de rester.

Où étaient-ils ces hommes ?... Il ne devait plus être très loin d'eux maintenant.

C'est alors qu'il remarqua les plaques indicatrices.

Chaque coursive en comportait une, accrochée à hauteur d'homme. Elles étaient en métal jadis doré, mais l'inscription, en relief, était toujours lisible.

Sur l'une d'elles, il lut : Espace I.

Sur celle qui se trouvait en face, de l'autre côté de la rotonde : Espace 2. Il y avait aussi Espace 3 et 4. Puis « Salle à manger » et « Passerelle de commandement ».

Une autre indiquait la zone des Oosphères avec, en plus, un large panneau : « Entrée interdite à toute personne étrangère au service. »

Oosphères... Ce mot lui rappelait quelque chose.

Il se frappa le front... Parbleu!... Il s'agissait des naissances contrôlées, des gestations activées ou ralenties suivant les besoins.

Lui aussi était né dans une oosphère. Son successeur devait y être en ce moment. Il possédait les mêmes caractéristiques que lui, la même structure psychique. Son double en somme.

La tentation le prit d'aller le voir. Il allait le faire lorsque son regard se posa sur la dernière plaque indicatrice.

— Salle à manger de l'équipage, lut-il à haute voix.

Il reçut un choc. Ainsi il y était sans le savoir et rien ne laissait supposer qu'il allait trouver quelqu'un. Toujours ce silence et cette impalpable poussière qui était comme la cendre du temps.

Il allait certainement trouver un distributeur de nourriture à défaut d'un membre de l'équipage.

Mais il y aurait certainement quelqu'un. Quelqu'un de sensé qui ne serait ni drogué ni endoctriné.

Peut-être trouverait-il une femme qui ne serait pas préoccupée de son rang et ne porterait pas un fouet neuronique à sa ceinture.

Maintenant qu'il touchait presque au but, une certaine timidité mêlée de crainte s'emparait de lui.

Et s'ils étaient semblables aux autres ?

— Non ! cria-t-il malgré lui.

Et l'écho, dans les couloirs, répéta : Non... Non.

Il marchait dans la coursiue en accélérant le pas.

A droite, à gauche, des portes avec des numéros. Il devinait que derrière se trouuaient des cellules d'habitation, mais il préférait attendre.

Attendre quoi ?...

Soudain, il fut devant la salle à manger. Une porte plus grande que les autres, à double battant, ornée de motifs sculptés. Elle n'était pas fermée, il suffisait de pousser.

Au-delà régnait le même silence menaçant.

D'une main tremblante, le cœur serré, il poussa l'un des battants qui grinça légèrement.

Presque aussitôt il fut obligé de cligner les yeux, car la lumière était plus blanche et plus violente que celle du couloir.

Elle tombait du plafond et des murs, ne laissait aucun recoin dans l'ombre et courait sur des chromes ternis, des cristaux poussiéreux et des tableaux représentant des paysages étonnants.

La salle était suffisamment grande pour contenir, à l'aise, une centaine de personnes.

Pour l'instant, il y en avait une vingtaine, assises devant des tables, disséminées au hasard.

Des silhouettes efflanquées, anguleuses, enveloppées dans des vêtements qui paraissaient trop grands, semblables à des uniformes d'un autre âge. Des silhouettes affalées en d'étranges positions : renversées en arrière sur

le dossier d'un fauteuil ou le buste sur la table. Tête par-ci bras par-là.

Des morts desséchés, presque des squelettes, avec de grands rires silencieux et des mines de vieilles coquettes dans leur défroque.

Neal circulait lentement entre les tables, regardant à peine ce banquet macabre, n'osant trop s'approcher de peur que le moindre heurt ne transforme en poussière l'un des convives.

Son premier mouvement avait été de fuir, mais il s'était raisonné.

A quoi bon ?...

Ainsi, ce qu'il craignait de découvrir inconsciemment depuis sa sortie du cryostat, était devant ses yeux : l'équipage n'existait plus.

Depuis combien de temps et pourquoi ?

Depuis combien de temps le Vaisseau parcourait-il le vide du cosmos sans astronautes, sans plan directionnel, sans but, à jamais perdu dans l'infini du temps ?

Comment cette chose impensable avait-elle pu se produire ?

Pour Neal, il ne faisait aucun doute que l'équipage avait eu peur de sa solitude, peur de continuer.

Seul un suicide collectif pouvait mettre fin à la peur qui rongait chacun de ses membres.

Alors, ils s'étaient tous réunis là pour communier une dernière fois ensemble et mourir.

C'était leur faute inexpiable. Celle qu'on leur reprochait là-haut.

Et lui aussi la colère l'emporta.

— Bande de lâches ! cria-t-il d'une voix rauque. Et nous?... Vous n'avez pas pensé à nous, vos descendants. Sales égoïstes ! Pourquoi n'avez-vous pas détruit les machines de vie avant de vous suicider ? Pourquoi avez-vous laissé se perpétuer l'espèce ? Je ne serais pas ici, en train de vous insulter, si...

Bah ! A quoi bon?... Ce n'était qu'une colère sans lendemain, un feu de paille.

Les larges rires muets, aux dents jaunies, se moquaient certainement des vivants.

Il leur tourna le dos et continua son inspection de la salle.

Il y avait bien un distributeur de nourriture qui paraissait en bon état. Il préféra ne pas y toucher. Son appétit était coupé.

Il allait sortir de ce tombeau lorsque son attention fut attirée par un grand écran, solidement encastré dans l'une des parois.

Si solidement même qu'il semblait en faire partie.

C'était la première fois qu'il voyait un écran de ce genre. Ceux, employés par Gude, étaient plus petits, et ceux qui servaient aux archives n'avaient pas la même forme.

Celui-ci était plat, il n'était pas incurvé ni en cube pour la réception du relief. D'un certain côté, il paraissait même anachronique.

Il s'en approcha.

A première vue, il était anormalement épais pour un écran : plusieurs centimètres, et quand il caressa sa surface lisse il comprit que ce qu'il prenait pour du verre n'en était pas.

— Un alliage, pensa-t-il.

Dans le bas, à droite, il y avait une inscription : Espace 3.

Et juste à côté : un gros bouton rouge.

— Je vais bien voir, murmura-t-il avec curiosité.

Une simple pression du doigt suffit à enfoncer le bouton.

D'abord, il ne sembla y avoir aucun changement dans la masse transparente, puis, quelque chose palpita, semblable à une luminosité lointaine, une anamorphose d'ombres et de couleurs. Des pointes de feu se précisèrent, strièrent d'ondulantes ténèbres : bleues, rouges, jaunes, verdâtres... Des mondes en suspens au sein de nuages cosmiques qui reflétaient leur lumière. Tout au fond, à une distance incommensurable, poussière scintillante, une Galaxie déroulait sa spirale luminescente dans des éternités de vide. Quand il comprit que ce qu'il voyait était la réalité, un vertige le prit. D'un geste brusque, instinctif, il effaça la vision grandiose de cette partie de l'Univers.

— Jamais plus..., balbutia-t-il.

Il respira mieux quand l'écran fut redevenu opaque.

Il se sentait tout à coup perdu, brisé, écartelé, inutile.

Les piliers en fer, les parois, la coque inviolable, les battements du moteur, les champs hydroponiques le rempart de la religion, tout cet ensemble ne possédait plus

d'effets rassurants. Et ce microcosme qui s'acharnait à protéger une humanité débile lui parut dérisoire.

Pourquoi lutter ?

Tous ces morts anciens, desséchés, qui de leur vivant n'étaient ni drogués ni endoctrinés, s'étaient posés la même question et avaient répondu à leur manière.

Avant d'en arriver à cette extrémité, ils avaient dû chercher désespérément une solution.

En pénétrant ici, il lui sembla soudain qu'il venait de commettre un sacrilège. Il devait les laisser en paix.

Le plus doucement possible, comme s'il avait peur de troubler leur sommeil, Neal quitta cet endroit lugubre sur la pointe des pieds.

Une question trotta dans sa tête depuis un moment : est-ce que le Conseil était au courant du drame qui s'était joué ici ?

Il commençait à en douter sérieusement.

Trop de citadins agissaient, pensaient, comme si l'équipage dirigeait encore le Navire.

Bien sûr, il y avait eu cet ostracisme, cette inimitié après la Révolution. Tout cela était surtout entretenu par raison politique, pour assurer la domination des femmes. Peut-être aussi pour empêcher les gens d'en haut de connaître la vérité...

Neal se perdait en conjectures.

Il se sentait fatigué, il avait soif et faim.

Il continuait ses recherches dans l'espoir de trouver un distributeur, faute de quoi il serait obligé de se servir de celui de la salle à manger.

Le réseau des coursives était assez serré et s'entrecroisait. Deux ou trois fois il déboucha dans la rotonde.

A plusieurs reprises, il avait tenté de pénétrer dans l'une des cellules d'habitation pour s'y installer, du moins provisoirement, mais soit qu'elles étaient solidement fermées, soit qu'elles contenaient un cadavre momifié, il avait dû y renoncer.

Il trouva enfin ce qu'il cherchait : plusieurs cellules qui communiquaient entre elles. Un ensemble aussi vaste, aussi luxueux que celui de Liliun dans la haute ville.

Sur le battant de la porte, en lettres dorées, trois mots luisaient doucement sous la lumière crue d'une rampe : COMMANDANT EN .E.ON.

Trois lettres manquaient au nom ou à la fonction du commandant.

La légende s'était emparée de cette erreur pour en faire un dieu.

Neal éclata d'un rire sans joie. La naissance d'une religion tenait vraiment à peu de chose.

« Commandant en quoi ? » se demandait-il en cherchant vainement un sens à ces trois lettres mystérieuses.

Evidemment, il était loin de se douter que cela voulait dire tout simplement : commandant en second.

L'aurait-il su que cela n'aurait rien changé, car il ignorait totalement la hiérarchie des grades.

Dans l'une des cellules il trouva un distributeur de nourriture en parfait état. Il devait être programmé pour servir un haut personnage, car les mets et les vins qui

apparurent sur la tablette de distribution étaient particulièrement soignés.

Cela le changeait des boulettes de l'Enfer.

Quand il se fut suffisamment restauré, il se jeta sur un lit sans se préoccuper du nuage de poussière qu'il déplaça.

Pendant quelques secondes, les visages de Liliun, de Léna Orsine, de la Mère et de quelques conseillères dansèrent une sarabande dans sa tête, puis tout se mêla, se fondit en une immense nébuleuse qui se transforma peu à peu et devint la tête du Prophète.

— Je suis la vérité ! cria-t-il.

L'écho de sa voix se répercuta aux quatre coins de l'Univers.

— La Vérité... La Vérité... La Vérité...

— Où est la vérité ? dit Hag en sortant de son bloc de glace. Je la cherche toujours et je vais certainement la trouver.

— La Vérité c'est la mort, ricana l'une des momies de la salle à manger.

— La Mort... La Mort..., répétèrent en chœur ses compagnes.

— Je suis Eon, dit un squelette élégant vêtu d'une tunique bleue agrémentée de galons or.

Il sauta sur une table et se mit à danser, cependant qu'un chœur de jeunes filles nues chantait :

Rendez grâce à Eon,

Le Dieu de la Cité.

*Béni soit son saint nom,
De toute éternité.*

Parmi elles se trouvait Léna Orsine.

Neal Eard s'agitait dans son rêve. Lui aussi courait après cette vérité insaisissable. Lui aussi croyait l'attraper.

Il ne savait pas, pas encore, qu'elle était plus terrible qu'il ne se l'imaginait.

CHAPITRE X

En plus d'un tas d'appareils de contrôle, du genre cartes sidérales électroniques, spectrocomparateurs, etc. dont il ne comprenait pas très bien l'utilité, Neal découvrit dans la dernière pièce de son appartement, un vidéo d'archives et un terminal de l'ordinateur. Il sut que c'était un terminal parce que c'était écrit dessus. Il y avait même un mode d'emploi parfaitement détaillé. Rien n'avait été laissé au hasard par le constructeur, car il avait même prévu des utilisateurs illettrés. Quelques petits dessins montraient la manière de s'en servir. De peur d'éveiller les soupçons des vieux démons, le fugitif préféra ne pas y toucher.

Qui sait ?... On s'était peut-être aperçu de sa disparition et l'ordinateur avait l'ordre de le rechercher. Neal n'y croyait pas trop, mais dans sa position il devait tout prévoir.

Par contre, le vidéo l'intéressait. D'ailleurs, il était chargé et il suffisait de pousser un curseur pour le mettre en marche. Ce qu'il fit. Il fut cependant déçu, car le chargeur ne comportait que trois holographies ordinaires. Toutes trois pareilles. Seule la date de la prise de vue différait.

La première montrait probablement un écran de visée ou de direction, pouvant à la fois servir à une bombe ou à un astronef. Neal le jugea ainsi, car l'appareil représenté possédait de nombreux cercles gradués sur sa surface. Derrière ces cercles, on pouvait apercevoir une portion assez vaste d'espace interstellaire.

Sur la partie gauche, sautant tout de suite aux yeux, brillait une étoile de première grandeur. Elle avait un éclat

bleuté et devait posséder une forte magnitude. Un cortège de onze planètes l'accompagnait et étincelaient comme des gemmes dans la nuit brute.

La quatrième semblait intéresser particulièrement le viseur, car elle se trouvait en plein centre du cercle du milieu.

En haut, à droite, une date : An 147 de l'ère sidérale.

La seconde holographie montrait la même chose avec une date différente. Cette fois c'était l'an 247 de la même ère.

La troisième copiait servilement les deux autres avec, également, un siècle de distance : An 347 de l'ère sidérale.

— Je ne comprends pas, grommela Neal en remettant tout en place. Si ces holographies ont été prises du Navire, cette planète serait notre but. Autrement dit, le paradis d'Eon. Dans ce cas, pour quelle raison sommes-nous toujours à la même distance et sur le même plan. Je ne distingue aucune variation, même pas dans la couronne de l'étoile. On pourrait supposer aussi que nous sommes immobiles dans l'espace... Ou encore que nous repasserions tous les siècles au même endroit... Impossible! Il y aurait quand même de petites différences.

Il chercha fiévreusement d'autres archives, mais n'en trouva pas.

Le commandant ne devait pas aimer s'encombrer. Peut-être avait-il jugé prudent de confier celles-ci à l'ordinateur.

Il jeta un coup d'œil vers le terminal.

Ce serait pourtant facile de savoir.

Pourquoi ne pas essayer ?

« Prudence, lui murmura une petite voix à l'oreille. Tu peux attendre. Tu n'es plus pressé maintenant. »

— Très juste ! s'écria-t-il. J'ai le temps pour moi.

Il ne se rendait pas compte qu'il préjugait trop de l'avenir.

Dans un coffre, au pied du lit, il trouva une tenue qui ressemblait à celle du squelette danseur de son rêve.

Elle était bleue, avec des galons dorés sur les manches.

— Une prémonition ! pensa-t-il.

Puis il se rappela avoir vu ce genre d'uniforme sur un des morts, là-bas, dans la salle. Il n'y avait pas fait tellement attention sur le coup. Le tissu paraissait beaucoup plus solide que celui fabriqué dans la Cité. Une fibre synthétique, souple, infroissable, chaude.

A première vue ce vêtement paraissait un peu grand pour lui, mais en l'arrangeant, peut-être pourrait-il...

Non... Plus tard.

Il le rejeta dans le coffre.

Le distributeur lui offrit un autre sujet de méditation.

Il n'était pas réglé sur une heure prévue, déterminée à l'avance suivant le travail des groupes.

Il pouvait commander ce qu'il voulait, suivant son humeur et ses goûts, à n'importe quel moment de la journée.

A l'origine, il devait y avoir une sacrée différence entre l'équipage et les simples citoyens.

Il eut vite fait de passer en revue tout ce qui se trouvait dans la cellule d'habitation qu'il venait d'adopter.

L'ex-commandant n'aimait pas s'embarrasser d'objets inutiles. A part les trois holographies, le reste n'offrait aucun intérêt.

Le drame, c'est qu'il n'en savait pas plus qu'au moment de son arrivée.

« Pourquoi ce vide ? » s'étonna-t-il.

Le plus curieux était que les autres cabines avaient le même aspect. Aucun carnet, aucune feuille manuscrite, aucun journal de bord, pas la moindre bande magnétique, pas le plus petit enregistrement d'une voix jadis écoutée et respectée... Rien.

Comme si les morts n'avaient rien noté avant de disparaître. Comme s'ils ne possédaient aucun objet personnel.

Etrange !

Dans l'esprit de Neal, une certitude s'imposa : quelqu'un était passé après les événements et ce quelqu'un avait eu des années devant lui pour racler les fonds de tiroir et détruire certaines preuves.

Quelles preuves?...

Il en arrivait toujours au même dilemme. Il y avait eu tellement d'erreurs de commises qu'il pouvait tout supposer.

En tout cas, il en connaissait une de taille, celle de l'évolution.

Elle avait été volontairement sabotée au départ.

Le pire, c'est qu'elle continuait de l'être involontairement, par habitude, car celui ou celle qui avait donné le coup de frein avait disparu depuis longtemps et le Conseil continuait sur la même lancée, en aveugle. Le plus logique serait d'aller trouver la Mère et de lui expliquer ce qui se passait, de la faire venir jusqu'ici pour lui prouver que l'équipage n'existait plus qu'à l'état de squelettes.

Accepterait-elle ?...

Pourrait-il lui dire qu'il y avait autre chose à faire que de s'agenouiller devant Gude?... Autre chose à faire que de suivre éternellement le même dogme. Qu'il fallait en finir avec le sectarisme, l'intolérance, l'étroitesse. D'en finir avec la drogue qui faisait tourner les êtres en rond, toujours en rond, jusqu'au convertisseur.

Neal soupira mélancoliquement.

Il était plus facile de le dire que de le faire.

Une société basée sur un tel endoctrinement ne pouvait se détendre d'un seul coup sans casser certains de ses rouages essentiels. Il faudrait être prudent.

Tout le monde n'était pas comme lui, totalement libre.

Par les démons ! Etait-il le seul être capable de porter un jugement sans le secours de la sainte à bord de ce Vaisseau pourri ?

La colère le prit.

Il envoya un bon coup de pied dans une chaise qui se trouvait à portée. Celle-ci décrivit une courbe avant d'aller s'écraser contre la porte qui s'ouvrit toute grande sur le vide du couloir.

Il jura grossièrement. Maintenant il avait mal au pied et boitait. A quoi bon se mettre dans des états pareils alors

que tout se liguait contre lui. Ce mouvement d'humeur l'avait calmé.

Ah ! Si seulement il arrivait à briser le cercle de solitude qui l'entourait ! Peut-être que tout irait mieux.

En tout cas, s'il éprouvait le besoin d'une présence, s'il désirait entendre une voix humaine, rien ne l'empêchait d'aller rôder du côté de la zone des oosphères. Là, il trouverait quelqu'un pour discuter.

Ce serait sans doute une marionnette occupée à faire un travail quelconque, qu'elle ne comprenait pas, et qui lui sortirait des phrases apprises par cœur dans le livre d'Eon.

Une voix mécanique énonçant des vérités élémentaires.

Avait-il vraiment besoin de cela ?

Pourquoi pas ?... Après tout, il avait déjà rencontré des gens valables depuis le début de son aventure. L'Orgueilleux l'avait amusé. Le Prophète aussi. Hag n'était pas si déplaisant et l'avait sauvé. Lilium frôlait presque l'intelligence. Ne s'était-il pas demandé plusieurs fois si elle comprenait les choses comme lui?... Seule, sa cruauté lui avait fait répondre non. Et pourtant... Elle savait raisonner avant que son cerveau ne soit détruit. Sa cruauté n'était que le vieil atavisme des classes dirigeantes qui se sentent toujours menacées. Elle était même un charme de plus.

« L'esprit du tigre derrière le ronronnement du chat », aurait conclu une personne qui aurait connu ces deux félins.

Mais Neal ne les connaissait évidemment pas.

Pour lui, Lilium avait été une reine de droit divin. Une reine maintenant déchue qu'il ne plaignait certainement

pas, mais avec laquelle il avait pu discuter et qui, d'un certain sens, l'avait formé.

Il n'était pas désagréable de rencontrer de temps en temps des gens de cette classe.

Peut-être que le hasard aidant...

Il sortit et partit en direction de la rotonde où il retrouva la fameuse coursive qui menait droit à la zone des oosphères.

Elle n'était pas longue, seulement une vingtaine de mètres.

Au bout se dressait une porte métallique qui s'ouvrait sur un cul-de-sac. Etrange cul-de-sac !

Il y passa un moment avant de comprendre qu'il se trouvait sur une plateforme qui, autrefois, devait servir de monte-charge et qu'il suffisait de fermer le panneau, puis de presser un bouton pour le faire fonctionner. Pendant la courte ascension, il sentit son estomac se serrer tant le bruit de ferraille de l'engin devenait inquiétant.

Il déboucha dans une autre galerie, plus spacieuse, dont l'unique éclairage filtrait faiblement à travers une porte vitrée se trouvant juste en face.

Il n'eut pas besoin d'aller plus loin.

C'était bien là l'entrée de la zone des oosphères. Une inscription à moitié effacée l'indiquait. En dessous, il y avait l'interdiction fatidique : « Défense d'entrer ».

Cette fois, il put constater qu'il arrivait à une frontière, car le passage semblait condamné de l'autre côté. Un tas d'objets y avaient été entassés les uns sur les autres dans le but évident de masquer la porte. Curieux système, car

celle-ci n'était même pas verrouillée et le barrage s'écroula dans un bruit d'enfer quand il l'eut poussé.

Il est vrai que ceux qui avaient posé ce barrage n'attendaient personne de ce côté.

Toussant, crachant, Neal émergea d'un nuage de poussière.

Il se demandait si des gardes n'allaient pas surgir tout à coup et s'apprêtait à rejoindre l'ascenseur au pas de course.

Rien de tout cela ne se produisit. Le silence se fit à nouveau. Seules quelques machines invisibles se mirent à ronfler pour rétablir la température que le brusque appel d'air avait modifiée.

Son espérance de trouver quelqu'un fut déçue, car l'immense salle dans laquelle il venait de pénétrer était déserte.

Aucun être humain.

Pas tout à fait cependant... Des êtres humains il y en avait beaucoup, mais à l'état d'embryons, enfermés au sein d'un liquide nourricier dans des oosphères transparentes. Elles étaient placées sur des centaines de mètres de rayons superposés. Chacune contenait un fœtus plus ou moins avancé qui flottait comme un gros poisson dans le liquide de teinte jaunâtre.

Parfois ils s'agitaient comme pour se détendre les nerfs, puis se laissaient retomber lentement au fond de l'énorme bouteille, assez grande pour les conserver jusqu'à l'âge de huit ans.

Certains dépassaient même ce stade, car leur tête touchait presque le col de l'oosphère.

C'était un spectacle hallucinant.

Plusieurs avaient cessé de vivre, ils étaient tassés, roulés en boule dans le fond. La machine avait cessé de leur distribuer le liquide nourricier et ils se desséchaient.

Peut-être avait-elle détecté un défaut dans leur fragile constitution et préférait-elle les supprimer... Peut-être aussi certains de ses circuits étaient tombés en panne.

En tout cas, le surveillant négligeait son travail.

Mais existait-il encore un surveillant ?

Une chaleur lourde régnait dans cette salle. Neal se demandait s'il devait continuer. Qu'allait-il apprendre de plus ?

Une angoisse, mêlée de dégoût, s'était emparée de lui à la vue de ces humains en conserve, de ces petits visages ridés, aux paupières transparentes. Des larves ! Voilà ce que c'était.

Les rayons se succédaient. Ils supportaient l'avenir de l'espèce. Tout était là, dans les oosphères.

Lui aussi était né dans l'une d'entre elles et celui qui devait le remplacer un jour devait s'y trouver.

Trois cents oosphères travaillaient dans le silence et attendaient la mort de trois cents vivants.

Il s'orienta en étudiant les numéros matricules et les noms. Quand il fut arrivé à la lettre N, il s'engagea dans la rangée.

L'oosphère qu'il cherchait était bien là. La troisième sur la droite. Elle contenait un garçon d'environ cinq ou six ans, aux membres longs et maigres, comme s'il avait poussé trop vite.

Evidemment, la machine était pressée et accélérail le processus de son développement. Elle n'ignorait pas qu'il manquait un Neal Eard dans les champs hydroponiques.

Il se pencha pour mieux voir.

Indubitablement, l'être lui ressemblait. Il n'y avait aucune raison pour qu'il ne soit pas semblable à lui lorsqu'il aurait atteint l'âge adulte. Une véritable copie conforme.

Incroyable !

Soudain, il vit les paupières se soulever. Un regard glacé rencontra le sien l'espace d'une seconde.

Ce fut un éclair de haine.

Neal Eard se redressa vivement. Son double ne l'aimait pas. Il avait même l'impression que s'il avait pu le tuer...

Non... Impossible ! Cette larve ne pouvait éprouver un sentiment quelconque, enfermée qu'elle était dans sa bouteille. Elle avait beau avoir l'apparence d'un garçon de six ans, son cerveau n'était pas formé.

Il hésita une seconde... Un seul geste à faire et il supprimait la nourriture de la bête.

Ça ne servirait à rien.

La machine devait posséder d'autres chromosomes en réserve, elle recommencerait inlassablement.

Il retrouva avec soulagement la sortie de la salle et la fraîcheur de la galerie.

Pour plus de sûreté, il remit tout en place et referma la porte plus solidement qu'elle ne l'avait été.

Cette rencontre avait été un choc. Il revoyait toujours ce visage ratatiné de vieillard, pourtant si jeune, et surtout ce regard haineux.

— Un monstre ! murmura-t-il avant de s'endormir dans le lit du commandant. J'ai eu tort de ne pas l'éliminer. J'y retournerai plus tard.

Mais il savait très bien qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans la zone des oosphères.

Le lendemain, il visionna encore les holographies, mais il n'apprit rien de nouveau.

Plusieurs jours s'écoulèrent pendant lesquels il visita les différentes parties du Vaisseau où régnaient jadis les hommes de l'équipage, au temps de leur puissance. Leurs traces étaient visibles partout. Il pénétra jusqu'au cœur, à l'endroit où se trouvait le réacteur. Inlassablement ce cœur battait depuis des siècles, distribuant l'énergie nécessaire, fournissant le combustible aux hyperpropulseurs. Il l'entendait battre derrière sa gaine de plomb, semblable à un monstre dompté mais toujours dangereux.

L'air était sec sous la vaste voûte pleine de résonances. Ici, tout était automatique. Les rampes fluorescentes plaquaient çà et là des reflets bleuâtres sur les piliers et les capots des générateurs.

C'est ainsi qu'il découvrit l'autre monstre. Il était plus sournois et silencieux, plus dangereux aussi. C'était la rouille qui s'étendait peu à peu comme une lèpre. Elle rongea tout. La première coque tombait en poussière par endroit. La seconde était attaquée.

Combien de temps encore le Navire tiendrait-il?... Dix ans?... Vingt ans ? Quelque part, les circuits, qui avaient pour mission de protéger les superstructures contre l'oxydation, étaient en panne.

Cette découverte le rendit morose.

Il est toujours désagréable de toucher du doigt la fragilité d'une chose que l'on croyait éternelle.

En réalité, la Cité des étoiles n'était qu'une Cité fantôme qui n'allait pas tarder à s'écraser sous son propre poids.

Sa vétusté n'était pas superficielle comme il le pensait.

Il remonta distraitement les étages.

Restait la passerelle. Il ne l'avait pas encore visitée. Et après... Que ferait-il?

Il le savait déjà. Il ne pourrait pas s'empêcher d'aller rôder du côté des sorties qui donnaient sur les champs hydroponiques. Il volerait probablement une tunique de technicien qui lui permettrait de passer partout. Il ferait la connaissance de filles plus ou moins intelligentes, plus ou moins faciles. Il serait libre dans une société assurée du bonheur éternel. Et un jour, fatigué de cette liberté qui n'existait que pour lui, il se ferait arrêter par une patrouille de la garde.

— Triste fin ! soupira-t-il mélancoliquement.

Mais il avait le temps d'y penser et ce n'était pas le moment de s'attendrir sur son sort.

Encore un ascenseur. En bon état celui-là. Puis, soudain, dans une débauche de lumière qui faisait scintiller les objets métalliques : la passerelle de commandement.

C'était une longue galerie, large de plusieurs mètres, avec, sur un seul côté, une rangée d'écrans et d'appareils de contrôle.

Les écrans étaient éteints, mais les appareils de contrôle devaient fonctionner sur une programmation de l'ordinateur, car il les entendait cliqueter.

En somme, rien de bien particulier. Tout le Vaisseau était truffé de ce genre d'appareils.

Sa curiosité le porta à mettre en marche plusieurs écrans.

Ce n'était que des écrans de surveillance. C'est ainsi qu'il put voir défiler les champs hydroponiques, la salle des archives dont il ne reconnut pas l'archiviste, son remplaçant était beaucoup plus jeune, les laboratoires où se fabriquait la drogue, plusieurs rues de la Cité et même le palais des gardes ainsi qu'une partie du Temple.

Certains écrans fonctionnaient mal, d'autres semblaient définitivement hors d'usage. Le son était mauvais. Bref, tous ces vidéo méritaient une bonne révision.

Où était passé le technicien responsable ?

Avant son suicide collectif, l'équipage avait dû briser quelques oosphères ou saboter des circuits, sans cela la descendance aurait été assurée.

Il s'arrêta brusquement devant l'écran du milieu.

Il ressemblait comme un frère à celui des trois holographies.

Aucun doute, c'était ici qu'elles avaient été prises.

Il se trouvait donc devant l'appareil qui dirigeait le Navire. Il suffisait de pousser ce bouton pour connaître la route suivie et découvrir les étoiles qui se trouvaient devant.

Il hésita, puis renonça.

— Plus tard, murmura-t-il.

Il se souvenait d'Espace 3.

De toute façon, il ne pouvait s'attarder, car il avait décidé d'en finir avec cette exploration.

Ensuite, il chercherait un moyen de contacter la Mère, peut-être par vidéophone. Il lui expliquerait la situation.

Dans le cas présent il ne voyait qu'elle qui puisse comprendre... Rien n'était certain cependant. Sans doute le taxerait-elle d'hérésie avant de l'écouter, mais il arriverait un moment où elle devrait s'incliner devant les preuves. Que serait alors sa ligne de conduite ?

A l'autre bout de la galerie il y avait une porte basse, en fer, sans aucune indication. Il y en avait eu une dans le temps mais elle avait disparu.

Il chercha un mécanisme quelconque et n'en trouva pas. Elle s'ouvrait à la main, comme les portes ordinaires des cellules d'habitation.

Il eut beaucoup de mal à faire jouer la grosse serrure qui commandait les barres de métal. Il tira et elle s'ouvrit avec un grincement lugubre. Derrière, il y avait un tunnel sombre. Une lourde odeur de cave humide s'en dégageait.

Il écouta... Rien... Il ne voyait rien, il n'entendait rien à part les battements de son cœur dans sa poitrine.

Que se passait-il?... Qu'y avait-il au bout de ce tunnel?... Il avait l'impression de se trouver devant une découverte capitale et cependant il ne pouvait s'engager dans l'obscurité sans un moyen d'éclairage, et il n'en avait pas à sa disposition. A moins que...

Oui... C'était cela... Juste à l'entrée il venait de découvrir un modeste interrupteur comme il en existait dans les serres chaudes.

Dès qu'il eut mis le contact, une lumière vive inonda le tunnel.

Les rampes, de ce côté-ci, paraissaient être en bon état. Sans doute parce qu'elles avaient servi moins souvent.

Un peu plus loin le tunnel faisait un coude.

Il s'assura que la porte pouvait aussi s'ouvrir de ce côté, la referma, puis commença d'avancer lentement.

Après le tournant, il y en avait un autre.

Un moment, il crut qu'il était suivi.

Il s'arrêta, le cœur battant, la gorge serrée.

Qui pouvait bien le suivre dans ce lieu interdit ?

Personne. Il s'était trompé. Il venait d'entendre l'écho de ses pas.

Il poursuivit son chemin. Le tunnel s'inclinait en pente douce. Une poussière de rouille, de plus en plus épaisse, s'élevait autour de lui. Combien de temps s'était écoulé depuis que ce tunnel avait résonné de pas humains ? Cent ans ? Deux cents ? Trois ? Sans doute beaucoup plus.

Il aboutit à une porte dans la paroi de métal. Son épaisseur était telle que la rouille ne l'avait pas trop rongée.

Une plaque émaillée, luisante, s'était détachée d'elle et faisait une tache claire sur le sol. Il s'en empara et lut à haute voix :

Nacelles d'évacuation

S'il y avait des nacelles, c'est que l'on pouvait sortir de cette prison en cas de catastrophe. Sortir pour aller où ?

Machinalement il regarda autour de lui et laissa échapper un cri de surprise.

Non loin de là, accroupi dans un angle, il venait de découvrir un autre squelette aux os blanchis, mais celui-là ne faisait pas partie de l'équipage car il portait une tunique de hors-caste

Ainsi il n'était pas le seul.

Quelqu'un avant lui avait essayé de comprendre.

Il n'était pas allé plus loin.

Neal contemplait ces restes misérables avec émotion. Il y en avait certainement d'autres égarés dans les coursives. Il y en aurait encore.

Pour ceux qui allaient venir, il devait continuer. Tenter d'échapper à ce cauchemar.

La porte... Juste à droite il y avait un tableau sur lequel se voyait un gros bouton rouge.

Neal tendit la main. Son doigt tremblait. Qu'allait-il trouver derrière ? Des nacelles inutilisables ? Ou autre chose ?

Quelque chose lui disait qu'il était arrivé au bout de la route. Exactement comme ce squelette.

Derrière lui, le bruit de pas recommença.

Cette fois il avait bien entendu. Plus de doute... Quelqu'un marchait lentement dans le tunnel. Quelqu'un l'avait suivi. Une garde?... On venait le chercher pour le conduire au convertisseur.

Nerveusement, son doigt enfonça le gros bouton.

Un temps qui sembla une éternité à Neal, puis un déclic...

Des mécanismes puissants se mirent en branle à l'intérieur du métal. Ils ébranlèrent la porte qui résistait.

Elle craquait, grinçait, s'arrachait péniblement de son immobilité séculaire. La rouille tombait par plaques.

L'écoutille commença à s'ouvrir.

Ce fut d'abord une fine bande de lumière.

Une lumière crue, d'une pureté inconnue, comme si, derrière, se trouvait un four chauffant à plusieurs milliers de degrés.

Neal trouva que cela n'allait pas assez vite et aida l'écoutille en tirant à lui de toutes ses forces.

Il y eut un sifflement aigu comme si l'air fusait.

Il tira encore et le panneau de métal céda d'un coup.

Il fut brusquement plongé dans une clarté éblouissante qui l'aveugla.

Une clarté étonnante, presque irréelle.

Il baignait dans la lumière et ses poumons s'emplissaient d'un air doux aux senteurs inhabituelles.

Hébété, ne sachant plus ce qu'il faisait, il tendit les bras et avança d'un pas.

Tout de suite, il eut la sensation atroce du vide et tomba.

— Je vais mourir, pensa-t-il. Je suis mort. Je suis dans le néant où attendent les âmes avant de se réincarner.

Sa chute fut de courte durée. Il tomba d'environ deux mètres. Ses pieds s'enfoncèrent dans un sable fin. Le choc le fit basculer sur le côté et il resta étalé, légèrement étourdi.

C'était fini.

Il ouvrit les yeux avec précaution et poussa un cri.

Il venait de pénétrer dans un nouveau monde.

Devant lui, du sable...

Du sable jaune à l'infini, coupé par endroit de longues bandes ocrées et rochers verdâtres.

Des couleurs éblouissantes !

Une avalanche d'odeurs sous un ciel d'un bleu intense et un soleil presque rose.

C'était ce qu'ils avaient tous espéré.

La vie, enfin !

La réalité.

Il avait vécu dans un monde fabriqué, usé, vieilli, sans savoir que le monde réel était près de lui.

Un monde merveilleux !

Une brise passa sur la plaine de sable, souleva un nuage de poussière qui tourbillonna.

La vie ?... Non, pas tout à fait, pas encore, mais elle devait se trouver quelque part au-delà de l'horizon. Cette planète ne pouvait être un monde totalement minéral puisque de petits nuages couraient dans le ciel.

Il se redressa sur ses jambes tremblantes et laissa la lumière caresser son visage sale.

— Etes-vous satisfait ? demanda une voix r che au-dessus de sa tête.

Il se retourna d'un bloc en levant les yeux.

Elle se tenait droite au bord de l' coutille. Ses voiles noirs flottaient autour d'elle dans une envolée funèbre. Son visage était dissimulé, mais il la reconnut immédiatement : c'était la Mère.

— Jamais je n'aurais supposé qu'un idiot de votre genre puisse arriver jusqu'ici, déclara-t-elle encore.

— Vous... C'est vous? balbutia-t-il.

— Qu'attendiez-vous d'autre? Léna Orsine, peut-être ?

— Je ne sais pas, continua-t-il profondément troublé. Je ne sais pas...

Sa colère explosa comme un torrent.

— Vous saviez, hurla-t-il. Vous saviez que le Vaisseau s'était depuis longtemps posé sur une planète. Vous le saviez, hein ?

La tête de la Mère s'inclina.

— Oui, ricana-t-elle sous son voile, je le savais. Et alors?

— Vous... vous avez eu peur de sortir... Avec les autres vous avez organisé une société basée sur la crainte et la superstition, une société stérile. Une bande de drogués incapables de raison. Vous vouliez conserver votre autorité, hein ? cria-t-il. Vous êtes une sale...

La Mère l'interrompit d'un grondement.

— Ne prononcez pas des mots irréparables, dit-elle. Et maintenant tournez-vous. Avancez d'une centaine de

mètres et regardez le Vaisseau. Regardez-le bien.

Subjugué par le ton, Neal fit ce qu'on lui demandait : il s'éloigna.

Quand il jugea être à distance suffisante, il s'arrêta et se retourna.

Vu de loin, le Vaisseau ressemblait à une boursouflure sombre. Une verrue. Quelque chose de laid.

Une colline de cent mètres de haut et d'environ cinq cents mètres de long qui aurait poussé comme ça, au hasard.

Il ressemblait à une énorme pierre. Il était difficile d'imaginer des gens vivant et mourant à l'intérieur pendant plusieurs générations. Sur le flanc qu'il présentait à Neal, des lettres avaient été peintes. Elles étaient à moitié effacées, mais il pouvait encore lire quelques-unes : S.I.M.U.L. épela-t-il lentement. Cela n'avait aucun sens pour lui.

Une chose évidente, c'est que le Navire était enfoncé profondément dans le sable depuis très longtemps. Bien avant sa naissance et bien avant la naissance de la Mère. Depuis des centaines d'années.

Il ne pouvait l'accuser que d'avoir continué de laisser aller les choses. Elle aussi était victime du système.

Il revint lentement à son point de départ.

— Avez-vous lu les lettres ? demanda la Mère.

— Oui. Simul... Qu'est-ce que ça veut dire?

— Il y a seulement soixante ans vous auriez pu lire encore : « Simulateur 32 ». Oui, nous étions les cobayes du trente-deuxième simulateur installé ici pour l'étude de la

vie en circuit fermé. Nos ancêtres avaient jugé qu'il leur fallait un siècle d'étude avant de fuir leur planète inhospitalière. C'est ce qu'ils ont fait. Ensuite, ils sont partis en nous oubliant, ajouta-t-elle avec amertume, et nous avons continué le cycle sans nous en rendre compte.

— Et les écrans ! s'écria Neal. J'ai vu l'espace.

— Des bandes magnétiques qui reproduisent assez bien la réalité. Nos ancêtres étaient de bons techniciens et de grands savants. Peut-être ont-ils jugé qu'il était trop tard pour nous. Peut-être... Comment savoir? Que pouvions-nous faire? Que pouvons-nous faire même maintenant ?

— Sortir de cette coque, jeta Neal dans un cri, chercher un endroit où il y a de l'eau.

La Mère émit un rire bref.

— Croyez-vous être le seul humain à y avoir pensé, dit-elle à regret, au cours des ans d'autres ont essayé. Ils ne sont jamais revenus. Leurs os doivent pourrir dans le désert. Et maintenant, montez, commanda-t-elle impérativement.

— Non.

Neal regardait l'horizon avec désespoir. Il devait y avoir une île de verdure, là-bas, quelque part. Au début tout lui avait semblé si merveilleux et maintenant...

— Qu'espérez-vous ? fit la Mère en agitant ses voiles de nuit. Partir seul? Voyager sans vivres, sans eau? Autrefois il y a eu une guerre qui a tout détruit. Des zones entières sont contaminées. Si vous partez, jamais plus cette porte ne s'ouvrira pour vous.

En soupirant, Neal obtempéra. Après un rétablissement il se retrouva dans le tunnel.

Ce fut comme s'il entrait dans une tombe.

Avec désespoir il referma l'écoutille et retrouva l'odeur et la lumière.

— Vous oublierez vite, dit la Mère en marchant devant lui.

— Jamais, pensa Neal.

Un moment plus tard, il demanda :

— Comment s'appelle cette planète ?

La Mère parut réfléchir.

— La Terre, je crois, répondit-elle enfin.

— La Terre, répéta-t-il avec étonnement.

— Vous trouverez tous les renseignements que vous voudrez dans les archives, les vraies, qui sont au Temple. Il vous faudra beaucoup de patience pour les déchiffrer. Alors, vous comprendrez... Croyez-moi, cela ne changera rien et il vous faudra abandonner ces rêves qui trottent dans votre tête depuis que vous avez ouvert le sas. A partir de maintenant, vous êtes Eon, notre meilleur reproducteur. Il a fallu presque un siècle à l'ordinateur pour refaire votre génotype d'origine.

— Hein? fit Neal, écrasé par cette fantastique révélation. Je ne suis quand même pas un dieu.

— Qu'est-ce que ça peut faire du moment que les autres le croient. Venez, je vais vous apprendre le rituel de la chambre d'amour. Cinq prêtresses vous attendent. Je suppose que vous vous rappelez de l'une d'entre elles, Léna Orsine.

Oui, il se rappelait.

Et Neal Eard entendit enfin cet appel lointain qui agitait le monde. Il sut qu'il était arrivé au bout de sa route. Que le Vaisseau était plus grand qu'il ne le pensait, beaucoup plus grand, de la taille d'une planète qui s'appelait la Terre. Il appartiendrait à ses descendants de la conquérir à nouveau.

